FRANCE
Football
5F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1.686 ● 33e ANNEE ● 1er AOUT 1978 ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS. ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Tunisie : 450 mil. ● Sénégal : 300 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 335 c.f.a.

METZ
Le bolide lorrain

HIDALGO
Une rentrée en douceur

MUNDIAL
Les douze mercenaires

JEUX AFRICAINS
Feu d'artifice

Patrick Battiston, en dépit de son jeune âge, sera l'un des éléments en vue de cette saison, avec Metz et l'équipe de France. (Photo J.-C. Pichon).

HIDALGO

Une rentrée en douceur

La Coupe du monde c'est déjà le passé. Le 12 août, au Parc des Princes, l'équipe de France va recevoir, en match amical, Anderlecht. Puis, le 1er septembre, ce sera au tour de la Suède de venir à Paris pour une rencontre de Coupe des nations.

Michel Hidalgo, de nouveau à son poste pour quatre ans, fait le point, à cœur ouvert, à l'orée d'une nouvelle saison internationale.

(Jacques ETIENNE)

Michel Hidalgo à Saint-Savin de Blaye. Les lampions de la Coupe du monde sont éteints et l'Argentine est retournée à son destin. Le patron des Tricolores, après quelques jours de détente au Brésil, en compagnie de son épouse, a retrouvé son havre de repos, dans la campagne bordelaise. En vérité, il ne pouvait s'agir que de semi-vacances. Comme il le dit lui-même : « J'ai fait quelques bricoles dans mon jardin, pour me donner bonne conscience vis-à-vis de la nature... »

Déjà, il préparait une rentrée en douceur. Il est allé passer une journée au stage des entraineurs à Vichy ; a assisté à une réunion à Marseille ; a supervisé deux premiers matches de Championnat : Bordeaux-Sochaux et O.M.-Saint-Etienne. Et, surtout, il a trouvé à son retour, en France, un volumineux courrier :

« Si je veux répondre à tout le monde, il me faudra au moins six mois, nous disait-il. Je dois d'abord effectuer un tri, voir les lettres les plus urgentes, les plus importantes ; effectuer des classements... ma femme va m'aider. Ce genre de travail ne me plait pas tellement ; je suis, avant tout, un homme de terrain. Mais, enfin il faut le faire... »

Le Mundial s'éloigne petit à petit, dans son esprit et dans les faits. Il convient d'adopter maintenant un nouveau rythme de croisière. Un sélectionneur ne peut pas vivre constamment en haut voltage, sous pression permanente. Les prochaines échéances sont dans deux ans. La vie sera un peu plus calme : moins de courses contre la montre ; moins de précipitation :

« Serai-je plus souvent chez moi ? Je n'y crois pas tellement. Seulement, je vivrai à une cadence plus raisonnable. Du moins, je l'espère. Je compte bien être moins sollicité et surtout, j'aurai l'esprit un peu plus libre, moins « tourmenté ». Pendant six mois, on a tout jugé en fonction de la Coupe du monde. Cette situation, assez éprouvante, à bien des égards, ne se reproduira pas de sitôt. C'est vraiment toute une époque qui vient de s'achever. »

Une période fertile en événements, ponctuée par la présence de l'équipe de France en Argentine, est parvenue à son terme ; une autre s'ouvre, avec, en perspective, la Coupe d'Europe des Nations et en toile de fond le Mundial de 1982. Hidalgo, après avoir mûrement réfléchi, a resigné un bail de quatre ans. C'est bien le signe que, en dépit d'un échec apparent, il croit à cette équipe de France et notamment qu'il maintient sa confiance aux joueurs.

« JE NE CHANGERAI PAS. »

Naturellement, il a presque tout lu, de ce qui fut écrit à propos de la campagne argentine des Tricolores. Certains articles lui ont particulièrement fait mal, quand il éprouvait le sentiment, très vif, que la vérité avait été travestie. Mais il a, comme on dit, pris du recul, et aujourd'hui, à froid, à tête reposée, il analyse sereinement certains événements, en ayant l'intime conviction qu'il n'a rien à se reprocher. S'il consent à en parler, c'est parce qu'il n'a pas l'intention de changer d'attitude. Ce qui, à ses yeux, était vrai et juste hier, le sera encore demain :

« Non, je ne changerai pas dans mes relations avec les joueurs. Pourquoi ? Parce que j'estime que je suis finalement beaucoup plus exigeant que bien d'autres. Mais, c'est bien connu : on approuve votre libéralisme quand vous gagnez ; mais en cas de défaite, on dit que c'est de la faiblesse. Depuis que je m'occupe de l'équipe de France, j'ai pratiqué une politique de collaboration, de concertation avec les footballeurs que j'appelais en sélection. Pendant deux ans, tout le monde a trouvé cela très bien. La vérité, c'est que, devant un échec, on ne sait pas, ou on refuse de rechercher les aspects sportifs de cet échec. C'est fou, comme une victoire ou une défaite peut changer des données objectives. Imaginez que nous ayons battu l'Italie ; ce n'était pas du domaine de l'impossible... Toute une série d'arguments tombait. Ce qu'il faut bien voir, c'est qu'il nous manquait une Coupe du monde. En 1982, si nous sommes qualifiés, cela ira certainement beaucoup mieux. Rien, absolument rien, ne peut remplacer l'expérience.

Cela dit, je resterai un libéral parce que c'est dans mon tempérament et c'est une manière de respecter le joueur. Mais, en fin de compte, après avoir pris des avis, c'est toujours moi qui, en dernier ressort, ai décidé. Il ne faut pas l'oublier... »

Il reste que Michel a tiré quelques enseignements de ses rapports avec la presse. Il s'est voulu disponible à tous. Il a joué le jeu de la vérité, car il pensait que c'était la meilleure solution, exposant les avantages et les inconvénients de telle ou telle formule, espérant de cette manière, aider à une bonne information. Or, dit-il :

« On s'est servi de ma franchise pour trouver des contradictions dans mon argumentation. Que je sois critiqué m'importe assez peu ; cela fait partie des risques du métier, mais ça s'est retourné bien souvent contre les joueurs et je ne peux l'admettre. A l'avenir, je vous l'avoue, je serai plus vigilant et

Le temps d
compagnie

en ce qui
journalistes
respectant
formule... »

CETTE F

Voici do
nouvelle sa
Elle a tout
techniques
un lot de
contact de
même au
qui ont att

De tout
que, en est
pour sa pa
que les ch
garder not
juvénile qu
coup de vi
qu'on veuil
de nous ;
solidité qu
de pire ne

Le temps des vacances et de la réflexion est fini pour Michel Hidalgo. Après les longues promenades à vélo en compagnie de sa femme, le sélectionneur pense à la future équipe de France. (Photo S.A.M.)

en ce qui concerne mes rapports futurs avec les journalistes, tout en comprenant vos besoins, et en respectant vos droits, je suis à la recherche d'une formule... »

CETTE FRAICHEUR JUVENILE

Voici donc l'équipe de France au seuil d'une nouvelle saison. Cette équipe ne repart pas de zéro. Elle a tout un acquis et en particulier des bases techniques et tactiques qui en font sa richesse ; tout un lot de joueurs également qui ont progressé au contact des difficiles batailles du Mundial — et même au cours des matches de qualification — et qui ont atteint un bon niveau international.

De tout cela, Michel Hidalgo, mieux que quiconque, en est parfaitement conscient, y ayant contribué pour sa part. Mais il s'empresse de préciser, pour que les choses soient bien claires : « Il nous faut garder notre enthousiasme, cette sorte de fraîcheur juvénile qui nous habite ; continuer à apporter beaucoup de vie dans le jeu. J'ai toujours un peu peur qu'on veuille jouer comme si nous étions trop sûrs de nous ; comme si nous avions une plus grande solidité que celle qui est la nôtre réellement. Rien de pire ne pourrait nous arriver. En un mot, il faut que cette équipe garde sa belle santé morale et son caractère. »

Deux matches se profilent à l'horizon. Le premier, le 12 août contre Anderlecht ; le second le 1er septembre face à la Suède. L'un, une rencontre amicale et de mise au point ; l'autre, une compétition officielle. Quels sont les projets du sélectionneur, face à ces deux échéances très proches ?

A vrai dire, Hidalgo se tient encore dans l'expectative, car le Championnat vient tout juste de commencer et sa lanterne n'est pas encore très éclairée.

Première hypothèse de travail : confiance au groupe qui a participé au Mundial, auquel il convient naturellement d'ajouter André Rey, éliminé seulement sur blessure, le cas de Trésor étant, pour l'instant, réservé : « C'est logique, affirme-t-il, et si vous me dites que certains ne représentent plus l'avenir, je vous répondrai qu'il ne s'agit nullement d'une question d'âge, mais bien davantage de rendement et d'enthousiasme. On s'est plu à reconnaître qu'en dépit de notre élimination prématurée en Argentine, notre comportement n'a pas été si mauvais... Donc, je garde des garçons qui m'ont tout de même apporté certaines satisfactions. »

Deuxième hypothèse de travail : l'incorporation de jeunes. Pour Hidalgo, le Club France ne doit pas être un cercle fermé ; mais il faudra néanmoins se montrer prudent : « A condition, dit-il, qu'ils soient dans le coup ; qu'ils se manifestent sur le terrain. Dans la formation d'une équipe, il convient de faire preuve d'un peu d'audace ; mais sans jamais oublier la sécurité. Contre Anderlecht, si je vois deux ou trois garçons déjà « suivis », qui me paraissent dans une forme acceptable, je leur donnerai leur chance. Un tel match, sans enjeu, m'en fournit l'occasion. Dans cet esprit, j'avais vu le jeune Sochalien Genghini à Bordeaux. Malheureusement, il a dû sortir sur blessure. Mais il y en a d'autres.

En revanche, pour affronter la Suède, rencontre autrement plus importante, nous jouerons à fond la sécurité. Ce sera la meilleure équipe du moment. »

OU SONT LES VRAIS ATTAQUANTS ?

Hidalgo n'a pas voulu en dire plus. Le rythme accéléré du Championnat va lui permettre de « revoir » un maximum de joueurs. Les vacances, cette fois, sont bien terminées. Peut-on dire que le patron des Tricolores va entreprendre cette nouvelle campagne internationale à la lumière des enseignements du Mundial ? A l'écouter, pas tellement :

« Au vrai, souligne-t-il, on n'a rien découvert, ni dans le domaine de la préparation ni dans le domaine tactique, et pas davantage en ce qui concerne les joueurs. Pour la raison fort simple que la compétition, au plus haut niveau, est désormais permanente. On connaît pratiquement tout... »

Il n'empêche que Michel a tout de même été frappé par l'absence de grands attaquants, et ceux qui lui ont plu sont des spécialistes qui se sont imposés grâce à des gestes spécifiques. Ce qui l'a renforcé dans ses convictions maintes fois exposées :

« Je pense évidemment en premier lieu à Kempes qui présente, dans tout son comportement, les caractéristiques de l'attaquant-buteur, ou encore à Krankl. Bertoni aussi. Les deux ailiers péruviens, Oblitas et Munante, quand ils étaient encore en bonne condition physique, ont été dangereux en raison des qualités spécifiques qu'ils ont montrées à leur poste. »

Et si Hidalgo a voulu faire ce rappel, c'est parce qu'il en a tiré une leçon et qu'il s'en servira : « Il faut apprendre aux jeunes joueurs les gestes d'attaquant ; mais ce n'est plus suffisant. Pourquoi trouve-t-on de moins en moins d'attaquants ? Parce que nous vivons dans une société de refus des responsabilités dont les conséquences se font sentir jusque dans le football. Pour jouer devant le but adverse, il faut désormais un caractère bien trempé, une grande force psychologique. Avoir une totale confiance en soi. Ceux qui ne possèdent pas ces qualités fuient le jeu. Il faut préparer des attaquants sur ce plan-là également. »

S'il veut des footballeurs compétitifs, il reste à savoir au service de quel football il s'agit de les utiliser. Là, il reste fidèle à ses conceptions de toujours et s'appuie sur l'exemple des Argentins :

« L'Argentine a montré qu'avec de bons joueurs et en pratiquant un jeu de qualité, on pouvait gagner... y compris la Coupe du monde », rappelle-t-il. A propos du Mundial, il ne se range pas catégoriquement dans l'un ou l'autre camp : ceux qui l'ont trouvé tout bon ou tout mauvais. Mais on voit bien où vont ses tendances :

« Il y a eu des matches intéressants, d'une bonne valeur technique ; mais d'une manière plus générale, j'aurais aimé davantage de rencontres spectaculaires avec de belles actions offensives. Ou, pour parler en d'autres termes : un peu moins d'engagement physique et un peu plus de folie. Et là, je pense notamment aux Hollandais. Il faut éviter la force pure et dans un autre ordre d'idées, le fanatisme. Sans quoi, le sport, même de haut niveau, deviendra une corvée et plus personne n'y prendra aucun plaisir. Il n'est pas question de verser pour autant dans l'angélisme et le romantisme, mais il ne faut vouloir, dans le jeu, ni la dureté ni le perfectionnisme à tout prix. »

« IL NOUS ARRIVERA DE PERDRE... »

On retrouve là l'un des thèmes favoris de notre sélectionneur, pour qui rien ne serait plus triste qu'un football « déshumanisé ». C'est aussi une façon de rappeler — parce que c'est la loi même du sport de compétition — qu'il y a des victoires et des défaites et que, si l'on accueille les premières dans l'enthousiasme, il faut savoir accepter les secondes avec sérénité, en tirer les enseignements et repartir vers de nouvelles conquêtes...

« C'est vrai, dit-il, il nous arrivera de perdre. Mais cela ne m'empêche pas d'être optimiste pour l'avenir, car je peux miser sur une certaine qualité. Ce que je sais également, c'est que partout, on va travailler très dur et en particulier dans les pays — comme l'Angleterre, par exemple — qui ont été absents du dernier Mundial. C'est dire que les compétitions seront rudes. Il faut s'y attendre, s'y préparer. Mais tout cela est normal ; c'est dans la logique des choses. La vie elle-même est une lutte. »

COLLECTION D'ÉTÉ 78 (3)

Armando Bianchi au Paris-Saint-Germain. Une chance pour un technicien hors pair de s'imposer au plus haut niveau au sein d'une équipe ambitieuse. Patrick Dellamontagne se voit lui aussi offrir une seconde chance sous le maillot lavallois après avoir végété à Rennes. Alain Merchadier cherchera de nouvelles joies européennes à Nancy où il sera enfin titulaire indiscutable. Camille Zali qui essaye de lui prendre le ballon est un peu la révélation du début de saison puisque l'an dernier il jouait à Thionville où Metz est allé le chercher. Daniel Zorzetto, enfin, essaiera de prouver avec Monaco toute l'étendue de sa valeur.

(Photos KRIEGER, LECOQ, PICHON)

Deux fois Saint-Ouen

LA pelouse du Parc des Princes étant en réfection, les deux clubs parisiens de Division I ont dû, payant plus cher que les autres ce début de saison trop précoce, émigrer. C'est ainsi que le public de la capitale est entré dans le Championnat par des portes dérobées. Il s'est rendu d'abord au stade de Colombes, pour Paris F.C. - Valenciennes (0-2) ; puis il est allé réveiller, deux fois, le stade de Saint-Ouen, à l'occasion de Paris-S.-G. - Metz (0-2) et de Paris F.C. - Lyon (0-0).

Notons qu'en ces trois circonstances il n'a pas vu ces joueurs parisiens marquer un seul but...

Le paradoxe a donc voulu qu'en cette saison de liquidation pour le pauvre Red Star (il devra abandonner jusqu'à son nom et repartir, sous la forme d'une nouvelle société, en Division d'Honneur), nous nous soyons acheminés deux fois en quatre jours vers le vieux stade de banlieue, anachronique et pittoresque, où nichent, entre les cheminées et les talus, tant de fantômes. Il faisait chaud sur l'herbe impeccable de Saint-Ouen et dans la minuscule tribune de presse où s'entassent journalistes écrits et radio-reporters. Mais on était bien, et un brin nostalgique. Ici, le passé donnait brièvement la main à aujourd'hui.

LE public, qui ouvre les yeux, était venu trois ou quatre fois plus nombreux pour Paris F.C. Paris en effet n'a encore qu'une équipe et demie en Division I. Un jour, peut-être, si les dieux du football et Jacques Chirac le veulent, on aura, en notre capitale, deux vrais clubs, solides, puissants, structurés, comme peuvent l'être le Real et l'Atletico, Boca et River, Arsenal et Tottenham, la Juve et Torino. Et le jour où ces deux grands rivaux s'affronteront, Paris tout entier, de la rive droite à la rive gauche, sera déchiré et embrasé comme par un cataclysme heureux. On sera obligatoirement de l'une ou de l'autre famille, comme les Rangers et le Celtic. Et cette rivalité sera bien plus féconde, bien plus enrichissante, bien plus unitaire, Monsieur le Maire de la capitale, que toutes les fusions abâtardissantes.

Mais, pour le moment, les murs s'élèvent, lentement, laborieusement.

Paris S.-G. en est au premier étage. Il commence à ouvrir ses fenêtres et à se meubler. Et à rêver un peu.

Le Paris F.C., lui, sort à peine de terre, et mesure surtout ses infirmités. On voudrait lui venir en aide, car on pressent obscurément de quel germe de vie il est porteur. Mais la dure réalité menace encore son existence ; et nul ne sait s'il trouvera les matériaux nécessaires à sa croissance et à son établissement.

Il y aurait, comme dit Vicot le philosophe, un livre à écrire sur les aventures tragi-comiques du club parisien, chaque jour à la recherche d'un terrain d'entraînement. Le stade de Montreuil, lui aussi, étant fermé ; quand les joueurs du Paris F.C. se retrouvent, chaque matin, ils ne savent pas où ils iront courir. Les terrains de la banlieue parisienne sont nombreux cependant, mais ils sont presque tous, en cette période de vacances, interdits pour réensemencement ou travaux divers. Alors, cette équipe professionnelle de Division I, déjà engagée dans le Championnat de France, erre de place en place, dans la chaleur et dans l'indifférence.

Lui trouver un habitat serait, Monsieur le Maire, pour le moment, infiniment plus utile que de la prendre en pitié.

PARIS, c'est tout de même, en sport, une drôle de boutique !

Théoriquement, tout devrait se liguer en sa faveur : les moyens financiers, les possibilités de public, l'information, les sponsors, la municipalité.

Pratiquement, les obstacles apparaissent comme supérieurs aux privilèges. Et la bataille que doivent mener les clubs parisiens pour émerger est cent fois plus redoutables et plus ingrate que celle que l'on livre dans la chaleur, la solidarité et la fierté de la province.

On disait que le ciel fait payer au football parisien la chance qu'il a d'être parisien, et retarde indéfiniment son triomphe. Saint-Etienne, Nantes, Marseille, mais aussi Monaco, Bastia, et bien d'autres, réussissent là où, systématiquement, Paris échoue.

L'autre soir, à Saint-Ouen, la manière dont un F.C. Metz tour neuf creusait son avantage sur un Paris-S.-G. déconfit était particulièrement révélatrice. Ces deux clubs s'étaient bien renforcés pendant l'intersaison ; ils s'étaient attachés des joueurs de grand renom ; seule, leur cohésion pouvait être en cause.

Mais tandis que les Messins trouvaient naturel d'ajouter leurs efforts les uns aux autres et d'acquérir, ensemble, sur le terrain, un esprit de corps et un langage commun ; tandis que Suurbier semblait déjà tirer des ficelles, Rey et Battiston s'épanouir, tandis que Delpierre vissait Carlos Bianchi, que Kasperczak, Synaeghel et Muller s'épaulaient comme des larrons en foire, et que Diallo paraissait rajeunir ; du côté de Paris, c'étaient ces grincements qui se faisaient entendre. La défense tremblait et suffoquait ; Bathenay s'essouflait à la poursuite de sa forme ; Armando Bianchi cherchait le ton juste ; Carlos était devancé sur chaque balle ; et Dahleb paraissait assister à ce match avant de le jouer.

La foule, déjà, s'en prenait au recrutement des Parisiens, à leurs dirigeants, à J.-M. Larqué. La vieille malédiction grimaçait dans l'ombre. Et les micros, déjà, se tournaient vers Daniel Hechter, présent et attentif.

L'EQUIPE parisienne n° 1 a refait surface à Nimes. Deux points pris en déplacement lui ont suffi, dans ce Championnat informe, à rejoindre un peloton où fréquentent Bastia, Nancy, Marseille, Monaco et Nantes. La longue course débute à peine, et ses premiers soubresauts n'ont peut-être aucun sens.

Mais le problème demeure de savoir si Paris est capable de jouer le rôle qu'on lui prête généreusement et devant lequel il renâcle d'année en année.

« Cette saison ou jamais ». Quelqu'un a dit cela. Je le crois aussi. Les hommes qui ont succédé à Hechter semblent n'être gâtés ni par la prétention ni par le nervosisme. Ils règlent tranquillement leurs problèmes, les yeux ouverts, l'air avenant. Peut-être devront-ils, face à certaines difficultés, apprendre à « dire non » plus souvent.

Jean-Michel Larqué continue d'apprendre un des plus délicats métiers du monde. Et son intelligence claire est prête, aux heures d'impuissance, à lui jouer des tours, comme cela arrive aussi à Michel Hidalgo. Larqué s'interroge tout en avançant. Il marche parfois sur le fil d'un rasoir.

A Paris-S.-G., tout est possible ; à Paris F.C., tout est-il déjà perdu ?

Halte-là ! Pour les hommes de Vicot aussi, le Championnat ne fait que commencer.

Devant Lyon, nul désespoir, nulle résignation ne pointaient encore dans le comportement de l'équipe parisienne. Il y avait un bel élan neuf et le désir d'échapper à son mauvais destin dans les actions de Lech, Zlataric, Mariot, Eo, Smerecki et dans le soutien de Huck, Beltramini, Lachi, Justier. Mais un formidable Chauveau et des retours désespérés d'une équipe lyonnaise très tendre (en l'absence de Jodar, Gallice, Ravier, Carrié) suffirent à rendre inutile tant de bonne volonté, tant de générosité.

On voit mal, à vrai dire, à l'heure actuelle, quelle équipe de Division I celle du Paris F.C. pourra battre et devancer au classement.

Mais, en même temps, on admire son audace, son courage, et son désir têtu d'occuper dignement sa place de deuxième représentant de Paris.

A la fois Paris et Cendrillon, quel sera l'avenir de ce Paris F.C. attachant et misérable ?

Ça n'est pas la question la moins passionnante que pose notre Championnat été-été, notre Championnat fourre-tout, notre Championnat sans queue ni tête.

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1.686

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

REDACTION
Tony ARBONA, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Jean CORNU, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE Jean-Marie LORANT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT PARIS
Abonnement « F.F. »
B.P. 49
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM - TOM (voie maritime) 3 mois : 50 F ; 6 mois : 95 F ; 12 mois : 185 F.
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire) 3 mois : 70 F ; 6 mois : 130 F ; 12 mois : 235 F.
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande.

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITE
Régie Football :
Services Commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris
256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris
246-92-33
Chefs de Publicité :
Béatrice Blachard, Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

OJD VERITE DIFFUSION - PUBLICITE 1976

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 25 juillet 1978 n° 1.685 a été tiré à 229.000 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Jean-Marie LORAND
et Jean-Jacques VIERNE

Les Messins au pouvoir

En dix jours et trois matches, Metz se retrouve seul aux commandes du Championnat. Trois victoires, sur Marseille (2-1), Paris-Saint-Germain (2-0), Valenciennes (1-0) et les regards se tournent vers l'Est. Car Metz leader, c'est un événement en Lorraine, et aussi dans tout l'hexagone.

Depuis 1967, année du retour parmi l'élite, le F.C. Metz avait rarement suscité pareil espoir. Après la petite révolution de palais du printemps dernier, le départ de Carlo Molinari, l'arrivée de Marc Rastoll et la mise en place de structures plus avec Georges Huart nommé « manager général », le club messin semble prêt à franchir un nouvel échelon.

Dans l'entourage messin, chacun reste prudent, et Patrick Battiston, parfait symbole de cette équipe, déclarait à André Lemay : « On entrevoit des horizons nouveaux, et c'est réjouissant. A l'inverse des saisons dernières, le doute ne s'installe pas et la sérénité gagne tout le monde. Il nest pas question de faire preuve d'un optimisme béat. On sent dans notre équipe un sentiment de confiance, d'assurance. Il faut maintenant laisser faire le temps, voir venir même si une première place a quelque chose d'euphorique. Je pense qu'il faudra attendre encore une dizaine de matches pour savoir vraiment ou nous en sommes, et ce que l'on peut attendre de la saison. »

Une belle analyse et une bonne leçon de sagesse. Cette mise en route rapide, cette prise de pouvoir un peu inattendue ne tournent pas les têtes. Metz occupe aujourd'hui une position intéressante et propice. L'ensemble paraît déjà bien au point, et avec des hommes de la trempe de Rey, Battiston, Suurbier, Kasperczak, Diallo, Synaeghel, qui revient au premier plan... Metz devient un peu plus ambitieux. Et comme le Championnat est très ouvert...

Paris-bohème

Un point devant Lyon, il en méritait deux, Paris F.C. serre les dents. Des trois promus en Division I, il est le plus mal classé. Il est même le plus mal classé du Championnat après trois journées, ce qui n'a pas encore une très grande signification. Ce point gagné, ce classement, si modeste soit-il, c'est même un joli coin de ciel bleu dans la vie du club parisien, un bel encouragement.

Car la vie n'est pas tous les jours rose au Paris F.C. Surtout quand il sagit de savoir où l'on va s'entrainer. Ainsi, au soir du match contre Lyon, Robert Vicot confiait qu'il allait être obligé de donner rendez-vous à ses joueurs dans le bois de Vincennes pour la traditionnelle séance de décrassage des lendemains de match.

Paris F.C. n'a toujours pas de terrain d'entrainement fixe. Un vrai drame qui dure depuis deux ans. Un jour à la Cipale, un autre à Choisy-le-Roi... les joueurs parisiens finissent par connaître la banlieue par cœur.

« Heureusement, depuis quelque temps, nous pouvons bénéficier des installations de Villecresnes, constate Robert Vicot, mais nous ne sommes pas vraiment chez nous. »

Tout devrait rentrer dans l'ordre le 16 août. A partir de cette date, Paris F.C. aura la possibilité de s'entraîner au Tremblay. On dit déjà qu'il faudra en réalité attendre la fin du mois... et comme le terrain de la porte de Montreuil n'est pas encore utilisable, eh bien ! Paris F.C...

« J'ai parfois 30 gars sur une moitié de terrain », dit Robert Vicot. Des conditions de travail qui ne sont pas idéales. C'est sans doute la seule équipe du Championnat à connaître un tel handicap dans sa préparation. Une situation provisoire, bien sûr, mais on n'en connait pas le terme exact. Quinze jours, un mois ,deux mois... Heureusement, Paris F.C. ne se décourage pas. Il en a vu d'autres.

Le rendez-vous de Monaco

Déjà, on connaît six des participants au prochain tournoi de Monaco, du 12 au 19 novembre prochain. Il s'agit de : l'U.R.S.S. et la Yougoslavie, les deux finalistes de l'an passé, l'Espagne, l'Italie, la France et l'Iran, qui viendra pour la première fois à Monaco.

En ce qui concerne les deux autres pays appelés à participer à ce tournoi, rien n'est encore fait, mais l'Angleterre et l'Allemagne de l'Est devraient donner une réponse positive dans les prochaines semaines.

Avec les Iraniens et les Allemands de l'Est, attraction du tournoi, qui viendront se mesurer aux habitués du stade Louis-II, Espagnols, Italiens et Français, ce

Rey l'optimiste

André Rey est prêt. Ou presque. Il a toute chance de figurer en bonne place dans la liste des vingt-deux joueurs appelés pour France-Anderlecht, le 12 août. La fin d'un calvaire de quatre mois. Tout recommence.

« Je manque encore de compétition, c'est normal. Mais ce n'est plus qu'une question de quelques semaines. Mon seul handicap, aujourd'hui, c'est cette inactivité prolongée. »

Il n'y a plus aucune crainte dans la voix d'André Rey. La confiance est là, et il met les bouchées doubles à l'entraînement pour rattraper le temps perdu.

Je ne ressens plus aucune gêne à ma main et je continue de m'entraîner régulièrement avec Georges Huart chaque jour afin de revenir très vite à mon meilleur niveau. Je n'en suis plus très loin aujourd'hui et si Michel Hidalgo me sollicite pour le match contre Anderlecht, puis la Suède, je serai prêt. C'est d'ailleurs là un de mes principaux objectifs. Retrouver ma place en équipe de France et réussir une bonne saison avec Metz. Cela part relativement bien... »

Car le grand André est un des éléments moteurs de cette équipe messine qui emporte tout sur son passage, Paris-S.-G. comme Valenciennes. Sans cette blessure, il serait sans doute sous un autre maillot.

« C'est exact. Je me trouvais en contact avec plusieurs clubs, dont Marseille et Paris, avoue-t-il. Mon poignet a interrompu les discussions. Un joueur blessé, ça fait peur. C'est un réflexe humain. Je suis même encore en discussion avec les dirigeants messins au sujet de mon contrat. Il existe un petit problème financier. Je désire être aligné avec mes camarades de l'équipe de France. On m'a donc demandé de faire mes preuves. A l'issue de ces premiers matches, je crois que tout cela devrait être réglé rapidement. »

Sûrement. André n'a rien perdu de ses qualités, et il pense beaucoup à la prochaine Coupe d'Europe des nations et... à la Coupe du monde 1982.

« J'en ai loupé une et c'est déjà beaucoup. Mais j'espère prendre ma revanche dans cette Coupe d'Europe des nations, et peut-être aussi avec la Coupe du monde 1982. Je n'aurai que trente-quatre ans. »

Le bel âge pour un gardien de but.

LEDUC A ATHENES ?

A Monaco, le compte à rebours est commencé. Dans quinze jours tout rond, ce sera l'heure de la première manche de Coupe d'Europe, Monaco-Steaua Bucarest.

Ce mystérieux rival, les Monégasques espèrent mieux le connaître après les 7 et 9 août. Les Roumains disputeront, à ces dates, un tournoi à Athènes. Un observateur de la Principauté se rendra donc sur place pour superviser Steaua Bucarest face à une opposition de valeur avec Dukla Prague et l'AEK Athènes.

Cet « espion » monégasque sera certainement Alberto Muro. En effet, Lucien Leduc doit être présent le 8 à Sochaux où Monaco jouera en Championnat. Mais si l'entraineur monégasque trouve un avion au départ de Zurich ou de Bâle, le 9, il pourrait, à son tour, aller à Athènes.

Outre ce voyage, il est beaucoup question, à Monaco, de la retransmission de ces deux rencontres préliminaires. Ou plutôt de la non-retransmission. Il apparaît, après une réunion provoquée par Jacques Sallebert, directeur de T.-M.-C., réunion à laquelle ont participé Robert Chapatte et Christian Quidet, qu'A2 et TF 1 ne seront pas en mesure de retransmettre ces matches.

A2 n'a pas de créneau disponible le mardi 15 août et, le 30, la FFF n'autoriserait pas le direct.

festival donnera lieu à une grande première, une nouvelle règle sera en effet mise à l'essai, la suppression des coups francs indirects.

A ce jour, Monaco avait servi de laboratoire à trois nouvelles règles : le minicorner, la remise en touche au pied, l'expulsion temporaire. Cette fois, c'est à la demande du Pays de Galles et de l'International Board que cette règle nouvelle sera mise à l'essai. Il s'agit presque d'une révolution car jusqu'ici l'International Board avait toujours fermé les yeux sur ces expériences de Monaco. Mieux, trois dirigeants de l'International Board ont annoncé leur venue au tournoi de Monaco....

Cette supression des coups-francs indirects aura certainement pour conséquence l'élimination d'une autre règle, peut-être le minicorner.

Mais cette suppression des coups-francs indirects, proposée par le Pays de Galles, suscite beaucoup de questions, et à première vue, on imagine mal son intérêt. Par exemple, un coup-franc indirect, à 20 mètres, par les combinaisons qu'il offre, n'est-il pas aussi intéressant qu'un coup franc direct ?

Une question parmi tant d'autres.

Ils sont 1.308.723...

Ce tableau, paru dans « France Football » officiel dont le responsable est notre ami Pierre Lagoutte, offre plusieurs points d'intérêt. Son auteur en est Pierre Simon, le président de la Ligue de l'Atlantique. Celui-ci a effectué une vaste étude, à partir de chiffres officiels, sur le rapport du nombre de licenciés pour 1.000 habitants.

On constate à la lecture de ce tableau que l'Atlantique est la ligue métropolitaine qui possède le plus de footballeurs pour 1.000 habitants : 44,65. En revanche, Paris, qui compte le plus grand nombre de licenciés (134.652) arrive seulement à l'avant-dernier rang avec un rapport de 13,63.

Autre remarque, avec l'Atlantique, l'Ouest et la Normandie apparaissent comme les régions où le football est bien implanté.

Enfin, ce tableau nous rappelle qu'au 30 mai, le nombre total de licenciés (métropole et outre-mer) avait passé le cap de 1.300.000, 1.308.723 exactement.

Ligue Ligue	Habitants 1975	Licence au 30-5-78	Rapport pour 1.000 hab.
1 Atlantique	2.021.393	90.256	44.65
2 Ouest	3.341.005	124.145	37,16
3 Normandie	2.901.847	97.332	33,54
4 Centre-Ouest	2.544.433	83.316	32,74
5 Alsace	1.517.330	46.174	30,43
6 Picardie	1.678.644	45.303	26,99
7 Centre	2.152.500	57.219	26,58
8 Auvergne	1.330.479	35.036	26,33
9 Franche-Comté	1.043.304	27.255	26,12
10 Sud-Ouest	2.272.751	57.128	25,14
11 Midi-Pyrénées	2.469.927	60.417	24,46
12 Nord-Est	1.336.832	32.130	24,03
13 Lyonnais	4.796.296	112.696	23,50
14 Lorraine	2.330.821	54.576	23,41
15 Bourgogne	1.570.943	35.034	22,30
16 Nord	3.913.773	76.778	19,62
17 Méditerranée	5.338.962	103.728	19,43
18 Paris	9.878.524	134.652	13,63
19 Corse	289.842	3.583	12 36
Total Métropole	52.729.606	1.276.758	24,21
1 Nouvelle Calédonie	120.000	6.575	54,79
2 Polynésie	120.000	4.624	38,53
3 Guyane	55.125	1.545	28,03
4 Nouvelles Hébrides	90.000	2.208	24,53
5 Martinique	324.832	5.856	18,03
6 Réunion	476.675	6.805	14,27
7 Guadeloupe	324.530	4.352	13,41
Total Outre-Mer	1.511.162	31.965	21,15
Total général	54.240.768	1.308.723	24,12
— Joueurs professionnels			465
— Joueurs stagiaires			253
— Joueurs aspirants			147
— Licences techniques			290
Total			1.155
— Licences dirigeants			128.368
			1.438.246

L'affront fait au Kaiser

Ça n'est pas le grand amour entre Franz Beckenbauer et son entraîneur du Cosmos Eddie Firmani. Lors du match contre Seattle, gagné 2-1 par les New-Yorkais (ce qui fait plus que jamais d'eux les favoris numéro un du Championnat), les esprits s'échauffèrent quelque peu. Soudain, à quelques minutes de la fin, on vit Firmani faire de grands signes en direction du terrain. Et Beckenbauer quitter le terrain furieux.

« Le jeu était devenu brutal et dangereux, expliqua ensuite le coach. J'ai voulu protéger Franz, car ce serait une catastrophe pour nous s'il était blessé. Sa valeur n'est pas en cause, bien entendu. »

Mais le Kaiser, à qui la chose n'était pas arrivée depuis ses débuts au Bayern, il y a treize à quatorze ans, l'a très mal pris : « Je ne suis plus un bébé et je me débrouille très bien tout seul. J'en ai vu d'autres en Allemagne. Cela fait quand même quelque temps que je suis professionnel. Même si nous avions mené de trois ou quatre buts, je n'aurais pas compris. »

Du coup, Franz a vidé son sac et on a ainsi appris que, malgré leur série de victoires dans la compétition américaine, tout n'allait pas pour le mieux au sein du Cosmos.

« J'aimerais bien rejouer dans une bonne équipe, a dit Beckenbauer. Cela me manque énormément. Notre entraînement ici est très insuffisant, techniquement et physiquement. Il y a de bons joueurs, mais pas de cohésion. Et je suis très mal à l'aise au milieu du terrain dans un jeu collectif insuffisamment précis. »

Bref, le Kaiser retrouverait avec plaisir la Bundesliga, mais son contrat au Cosmos court jusqu'en 1980. Alors, en attendant, ne vous étonnez pas trop si vous apprenez, un beau jour, que le club de New York a changé d'entraîneur.

Pas d'argent pour Pezzey

Bruno Pezzey, le superbe stoppeur autrichien, fut l'une des vedettes du Mundial. D'Espagne, de Belgique et d'Allemagne, les recruteurs se précipitèrent en masse vers cette proie royale, mais le beau brun leur opposa une fin de non-recevoir. Il était, en effet, depuis plusieurs mois en contact avec l'Eintracht Francfort et un terrain d'entente semblait assez facile à trouver.

Une fois Pezzey rentré à Innsbruck, les contacts furent renoués. Mais la discussion devint vite beaucoup plus ardue que prévu. Car le joueur avait monté ses prix suite à ses performances du Mundial, et le club, au contraire, avait baissé les siens, pour raisons économiques et parce qu'il n'arrivait pas à vendre son second étranger, le Yougoslave Stepanovic. Bref, la différence entre les désirs de l'un et la proposition des autres atteignait 1 million de marks (212 millions de francs).

Les deux parties firent le maximum, car Francfort voulait Pezzey et Pezzey souhaitait Francfort, mais au bout du compte, le fossé se stabilisait à 200.000 marks (450.000 F). L'Eintracht demanda alors un délai de trois semaines afin de trouver une aide financière privée, et le joueur l'accorda.

Mais la semaine dernière, l'Eintracht dut se résoudre à prévenir le défenseur tyrolien que rien n'allait plus. Et Pezzey se retrouve le bec dans l'eau, car, dans l'intervalle, les autres acquéreurs éventuels ont fait leur marché ailleurs.

Les bons comptes de la Bundesliga

Deux des dix-huit clubs de la Bundesliga, Schalke 04 et le champion sortant Cologne, n'ont pas encore de « sponsor ». Tous les autres ont vendu leur maillot pour une somme variant entre 700.000 et 100.000 marks (1,5 million à 220.000 F). C'est dire que les tarifs de pointe sont beaucoup plus élevés qu'en France.

Voici le classement des équipes allemandes à la bourse de la publicité.

1. Moenchengladbach	700.000 marks
2. Bayern Munich	600.000 marks
3. Brunswick	500.000 marks
Hambourg	500.000 marks
5. Francfort	450.000 marks
6. Dortmund	300.000 marks
Brême	300.000 marks
8. Hertha Berlin	280.000 marks
9. Bielefeld	250.000 marks
Düsseldorf	250.000 marks
11. Stuttgart	200.000 marks
12. Kaiserslautern	180.000 marks
13. Darmstadt	150.000 marks
14. Nuremberg	100.000 marks

Quant à Duisburg et Bochum, ils ont refusé de communiquer le montant de leur contrat.

Schalke était en contact avec un consortium d'assurances qui a reculé devant les exigences du club (500.000 marks). Et M. Weiland, président de Cologne, estime tout bonnement que son club n'a pas besoin de publicité.

Les firmes japonaises (Pentax, Hitachi, Minolta), les fabricants de boissons (Jagermeister, Campari, Granini) et les compagnies d'assurances sont les meilleurs « clients » de la Bundesliga, mais c'est pourtant une compagnie d'appareils de chauffage (Erdgas) qui débourse le plus pour s'offrir Berti Vogts et ses petits camarades.

City hésite : Francis ou Deyna ?

La fermeté et la rapidité avec lesquelles Burkenshaw, le manager de Tottenham a conclu le transfert des Argentins Villa et Ardiles a frappé les esprits de ses collègues anglais, plus prudents ou plus timorés. Le syndicat des joueurs n'a pas apprécié cette immigration de luxe, mais la réaction des dirigeants, de la presse et du public a été très favorable.

Ainsi Peter Swales, le président de Manchester City, a-t-il révélé que son club avait eu avant Tottenham la possibilité de conclure le double transfert de l'été, mais que les garanties ne lui avaient pas paru suffisantes. Et il a tiré un coup de chapeau à « l'audace » de Burkinshaw.

Pourtant City, considéré comme l'un des principaux prétendants au titre ces dernières années, est dans les ennuis : son meneur de jeu, l'international Colin Bell, ne s'est pas remis d'une grave opération au genou subie il y a deux ans. L'an dernier, il a fallu le retirer de l'équipe et, depuis, le manager Tony Book est à la recherche du successeur idéal de Bell.

Book s'est tourné vers Gerry Francis, autre ancien capitaine de l'équipe d'Angleterre. Mais le stratège des Queen's Park Rangers n'a pas beaucoup joué non plus ces deux ou trois dernières saisons, et on se souvient même que le Paris-S.-G. ne l'avait pas retenu après un essai au Tournoi de Paris 1977. Francis viendra à Manchester s'il fait la preuve, lors de la tournée qu'effectue City sur le continent cette semaine, qu'il a totalement récupéré d'une longue théorie de blessures.

Comme rien n'est moins sûr, Book a poursuivi ses périgrinations et levé un autre lièvre de qualité : il s'agit de Kazimierz Deyna, le capitaine de la sélection polonaise et du Legia Varsovie. Deyna a 31 ans, l'âge où les vedettes de son pays ont le droit d'aller négocier chez les professionnels une fructueuse fin de carrière.

LA CASQUETTE C'EST L'HOMME

A Alger, au mois de juillet, il vaut mieux jouer en nocturne, et les organisateurs des Jeux africains avaient bâti leur programme en conséquence. Mais Carr, le très bon gardien de but du Ghana, n'en a pas moins décidé de faire admirer la superbe casquette pied-de-poule qu'il avait préparée pour l'occasion. Si la casquette c'est l'homme, nul doute que Carr est un gardien aussi spectaculaire qu'élégant.

(Photo Roger Krieger.)

L'année de la Juve

La Juventus de Turin a repris l'entraînement la semaine dernière, du moins ceux de ses joueurs qui n'ont pas participé à la Coupe du monde. C'est-à-dire en gros l'équipe réserve.

Le brillant comportement de l'Italie, peut-être intrinsèquement la meilleure équipe du Mundial, mais pas la mieux préparée, a aiguisé encore les ambitions d'une équipe qui domine très nettement le calcio depuis deux saisons. Aussi ni Boniperti, l'entraîneur, ni Trapattoni, l'entraîneur, ni Furino, le capitaine, n'en font mystère : en 1978-1979, la Juve veut gagner la Coupe d'Europe des champions. Un exploit qui aurait peut-être déjà eu lieu sans l'intervention désagréable de l'arbitre suédois Ericsson, qui précipita la défaite des Turinois à Bruges. Il est probable qu'en finale, Liverpool aurait connu beaucoup plus de difficultés contre la Juve que contre les champions de Belgique.

A la lumière du Mundial, la prétention ne parait pas excessive, même si l'une des grandes vedettes de la sélection, Paolo Rossi, ne joue pas à la Juve. C'est, bien entendu, la première question qui fut posée à Trapattoni à son retour de vacances.

« Notre seule ambition, cette année, était d'acheter Paolo Rossi. Ce transfert ayant échoué, il n'était pas utile de chercher un autre joueur qui n'aurait rien amené de plus que ceux que nous avons déjà. Bien sûr, on nous a déjà reproché de ne pas avoir tout fait pour obtenir Paolo. En ce qui me concerne, je dirais seulement que j'aimerais bien acheter la lune, mais je sais que ce n'est pas possible. »

DIVISION 1

LE POINT

La marche lorraine

L'irrésistible poussée de Messins donne un visage inattendu à se début de Championnat. Metz en tête, voilà qui n'a pas dû arriver souvent en onze ans, depuis 1967 quand avec Hausknecht et ses copains, le club lorrain retrouva son fauteuil parmi les grands.

Aussi c'est un peu la surprise de voir Metz à la première place, avec un point d'avance sur Strasbourg, à la veille d'aborder la quatrième journée (déjà) qui conduira la bande à Rastoll en Mayenne, à Laval. Un bon résultat au stade Francis-le-Basser, et l'affaire deviendrait très sérieuse. Car l'ensemble messin impressionne. Collectivement, techniquement et moralement. L'équipe moyenne et régulière de ces dernières saisons possèderait-elle aujourd'hui la pointure au-dessus, celle qui lui permettrait de se mêler à la lutte pour les premières places ? Il faut attendre et voir.

Un regard sur les onze années passées en Division I par le F.C. Metz n'apporte guère d'enseignements. La régularité semble être le meilleur qualificatif à propos des Lorrains avec une nette progression à partir de 1973-1974.

1967-1968 : 6e à 15 points de Saint-Etienne.
1968-1969 : 3e à 11 points de Saint-Etienne.
1969-1970 : 8e à 22 points de Saint-Etienne.
1970-1971 : 8e à 15 points de Marseille.
1971-1972 : 14e à 23 points de Marseille.
1972-1973 : 15e à 20 points de Nantes.
1973-1974 : 11e à 23 points de Saint-Etienne.
1974-1975 : 8e à 14 points de Saint-Etienne.
1975-1976 : 6e à 10 points de Saint-Etienne.
1976-1977 : 8e à 15 points de Nantes.
1977-1978 : 12e à 18 points de Monaco.

Un déclic paraît donc avoir eu lieu en ce début de Championnat. A son origine, la révolution de mai, l'apport de garçons comme Synaeghel, Suurbier, Kasperczak et d'autres petites choses plus imperceptibles.

L'avènement de Metz bouleverse quelque peu les données de ce Championnat. Et derrière, les gros bras se contentent pour l'heure de garder le contact.

Il en est certains qui suivent parfaitement le train imposé, d'autres moins bien. Après trois journées, Strasbourg, qui n'a pas renoncé à se renforcer et attend des nouvelles d'Amérique du Sud, occupe une excellente position. Les Strasbourgeois de Gilbert Gress sont déjà dans l'allure. Comme les Verts qui ont chuté à Marseille avant de repartir de plus belle devant Sochaux, avec un Rocheteau réaliste (deux buts).

En revanche, Monaco, Nantes et Marseille, qui figurent dans le lot des principaux favoris, sont à la peine. La défense monégasque a pris quatre buts dans le Nord. Inquiétant. Nantes n'est pas encore au point, malgré la nette amélioration constatée à Strasbourg. Marseille accumule les malheurs (Trésor, Berdoll, Bracci) et a explosé à Nice. Tous trois ne comptent que deux points, et tardent à confirmer les espoirs placés en eux, même si nous n'en sommes qu'aux premiers échanges, et qu'il n'y a vraiment pas de quoi tirer la sonnette d'alarme.

D'un autre côté, ça va plutôt bien pour les gens du Nord. Valenciennes, malgré son accroc à Metz et surtout Lille, meilleure attaque du Championnat avec 10 buts. Paradoxe, c'est aussi la plus mauvaise défense. « L'essentiel est d'en marquer plus que l'adversaire », disait Pleimelding. Intéressant. A suivre, les Lillois de José.

J.-M. L.

POUR METZ L'A

(Gérard EJNES)

METZ. — Est-il plus facile de jouer le contre à l'extérieur que d'être obligé de faire le jeu sur son terrain ? Les résultats obtenus çà et là tout au long du Championnat obligent en apparence à donner une réponse négative. Jamais une équipe n'est parvenue sur une saison à glaner plus de points à l'extérieur que chez elle.

Mais la question mérite d'être de nouveau posée après les deux matches disputés par les Messins la semaine dernière, matches qui leur permirent d'accéder à la première place du Championnat.

Autant les joueurs de Rastou furent impressionnés à Paris, par leur calme, leurs temporisations efficaces, leurs contre-attaques percutantes, et leur capacité à supporter une domination qu'ils avaient délibérément acceptée pour forcer l'adversaire à se découvrir, autant ils parurent fébriles, hésitants, et contractés lorsqu'ils durent subir à leur corps défendant la rude pression valenciennoise après le but de Diallo qui aurait dû les libérer.

Une équipe capable de montrer deux visages aussi différents au cours d'une même partie est obligatoirement à la recherche de son meilleur équilibre. Le fait qu'elle occupe tout de même la première place ne peut que rassurer à son sujet lorsque l'on constate la marge de progression qu'elle possède.

Il est vrai que l'idée d'être premier peut déconcentrer n'importe quel joueur. Il suffisait de voir l'émotion de Rey et de Battiston après la rencontre, eux qui se retrouvaient en tête du Championnat pour la première fois de leur vie, pour le comprendre et l'admettre.

Car à l'exception du premier quart-d'heure, très équilibré, les Lorrains furent maîtres du terrain durant une bonne heure face aux Nordistes qui se défendaient habilement et sans jamais verser dans l'anti-jeu.

Seulemen
toujours pl
terme une
d'une défen
arrière-gard
à l'extérieur

Ce n'est
prétendra le
ce qu'il entr
ballons au
prises n'arri
d'un pied
redoublemer
même décle

Face à un
erreur suffit
entamée. Et
expérience
un coup de
cision, Diall
Battiston.

Un Battis
tout au long
un joueur
fense, percu
la victoire,
qualités.

Il était le
et ses cam
de poser l
qu'en fin d
d'une chanc
sionnant de
valenciennoi
enterré trop

Existe-t-il
riger ses er
A Metz, per
serait trop f
prématuré.

Joueurs e
reconnaître
d'atteindre
de s'y main
réellement
FC. Metz ne

MARC RASTOLL : " Attendons avant de pavoiser "

METZ. — Ça durera ce que ça durera mais pour le moment un seul entraîneur de Première Division n'a jamais connu la défaite depuis qu'il exerce sa profession au plus haut niveau : le Messin Marc Rastoll. Trois matches trois victoires et une gloire toute neuve.

Désigné tardivement, puisque longtemps il a semblé que Georges Huart allait rester à la tête de l'équipe, Rastoll s'est jeté avec passion et délectation dans ce métier qu'il s'était préparé à exercer de longue date.

Cette passion n'apparaît pas toujours dans les mots qui se veulent mesurés. Elle est beaucoup plus visible sur le terrain ou sur le banc de touche. Là Marc Rastoll apparaît tel qu'en lui-même : enthousiaste et convaincant.

— Votre nomination à ce poste d'entraîneur vous a-t-elle étonné ?

— Non. En fait il y a eu beaucoup moins d'incertitude dans cette désignation que ce que l'on a généralement laissé entendre. Huart s'étant vu confier de nouvelles tâches, je savais que l'on ferait appel à moi pour entraîner l'équipe.

— Etiez-vous prêt à endosser cette nouvelle responsabilité ?

— J'ai toujours voulu devenir entraîneur. Déjà lorsque j'étais joueur, j'entraînais régulièrement des petites équipes de la banlieue messine. Ensuite je me suis occupé des jeunes du FC Metz. J'ai donc suivi une filière normale.

— Au cours de votre carrière avez-vous été marqué par un entraîneur sous les ordres duquel vous avez travaillé ?

— J'ai connu quatre entraîneurs : Vandooren, Dugauguez, Vernier et Huart. Incontestablement, c'est Louis Dugauguez qui m'a laissé la plus formidable impression, par son caractère entier et sa passion du travail bien fait.

— N'aviez-vous pas un peu peur avant que ne débute la saison ?

— J'éprouvais bien sûr une certaine appréhension surtout après les mauvais résultats de la saison dernière. Il fallait impérativement redresser la barre. Mais je suppose que tous les entraîneurs éprouvent des craintes avant un sébut de championnat.

— Vous disposez pourtant d'un effectif considérablement renforcé. Avez-vous choisi vous-même les nouveaux joueurs ?

— Le recrutement a été effectué par le comité directeur du club. Mais les responsables techniques ont été consultés. J'aurais d'ailleurs tort de m'en plaindre car d'excellents joueurs sont arrivés. De plus il est beaucoup plus agréable et prenant de s'occuper d'une équipe qui a connu de profonds bouleversements car il ne peut pas y être question de routine.

— L'arrivée de deux vedettes étrangères n'a-t-elle pas posé certains problèmes ?

— Les joueurs étrangers qui viennent en France sont en général de véritables professionnels qui posent souvent moins de problèmes que certains joueurs français. C'est ainsi que Suurbier a immédiatement accepté dans l'intérêt de l'équipe de jouer à un poste de libero qu'il n'avait jamais occupé auparavant. Par ailleurs le problème de la langue n'est pas insurmontable. Audré Rey peut parler allemand avec nos deux nouvelles recrues et de toute manière le football est une langue qui se parle surtout avec les pieds.

— Vos rapports avec vos joueurs sont-ils aussi bons que vous l'espériez avant le début de saison ?

— Ils sont sans doute encore meilleurs. Je n'ai aucun problème de communication. J'aime parler simplement aux joueurs, ce qu'ils apprécient. Je pense avoir toute leur confiance.

— Mais pensiez-vous obtenir aussi rapidement de tels résultats ?

— Je ne fais jamais de pronostic. Je prends les matches un par un. Chacun d'entre eux constitue un problème particulier. On vient de gagner trois matches. C'est bien, mais nous manquons par trop de recul pour en tirer des conclusions définitives. Pour le moment laissons les joueurs tout à leur joie d'être premiers mais ne nous leurrons pas ; rien n'est acquis et même dans la victoire nous nous préparons à des lendemains difficiles. Ils seront ainsi plus faciles à surmonter.

— Dans les journaux et même à la radio le nom de Marc Rastoll a souvent été remplacé par celui de Marc Berdoll. C'est le signe qu'il vous reste encore à vous faire connaître. Cela vous a-t-il vexé ?

— Pas du tout. Je suis le premier à me rendre compte que j'ai encore tout à prouver. Et puis peut-être que cette méprise donnera à Marc Berdoll l'idée de devenir à son tour, un jour, entraîneur, ce que je lui conseille car c'est un métier enthousiasmant.

G.E.

Christian Sy

ZL'AVENTURE COMMENCE

METZ - V.A. (1-0)

Seulement, à esprit offensif égal il sera toujours plus difficile de mener à bon terme une série de une-deux au cœur d'une défense renforcée, que face à une arrière-garde dégarnie comme c'est le cas à l'extérieur.

Ce n'est pas Christian Synaeghel qui prétendra le contraire, lui qui réussit tout ce qu'il entreprit contre Paris, distillant des ballons au millimètre, et qui à trois reprises n'arriva pas à conclure par la faute d'un pied valenciennois de remarquables redoublements de passes qu'il avait lui-même déclenchés.

Face à une défense renforcée, la moindre erreur suffit à faire avorter une action bien entamée. Et les Messins en firent la cruelle expérience vendredi. A tel point qu'il fallut un coup de pied arrêté pour faire la décision, Diallo reprenant un coup franc de Battiston.

Un Battiston impressionnant d'aisance tout au long de la rencontre surtout pour un joueur aussi jeune. Intraitable en défense, percutant en attaque et lucide après la victoire, Patrick a décidément toutes les qualités.

Il était le premier à reconnaitre que lui et ses camarades avaient été incapables de poser le jeu après avoir marqué, et qu'en fin de compte ils avaient bénéficié d'une chance énorme au cours de l'impressionnant dernier quart d'heure d'une équipe valenciennoise que tout le monde avait enterré trop tôt.

Existe-t-il un meilleur moyen pour corriger ses erreurs que de les reconnaitre ? A Metz, personne ne bombe le torse. Ce serait trop facile et, en tout état de cause, prématuré.

Joueurs et entraineur sont unanimes à reconnaître que le plus difficile n'est pas d'atteindre la première place mais bien de s'y maintenir. C'est maintenant que va réellement commencer l'aventure de ce FC. Metz new look.

Cheik Diallo, qui semble écraser Metsu, a permis à Metz d'occuper seul la première place du Championnat.

Christian Synaeghel, devant lequel Wrazy s'allonge respectueusement, a prouvé qu'il n'avait pas perdu à Metz ses qualités stéphanoises. (Photo J.-C. Pichon.)

STRASBOURG - NANTES (2-1)

COMME D'HABITUDE !

(Jean-Paul OUDOT)

STRASBOURG. — Albert Gemmrich est décidément la « bête noire » de Bertrand-Demanes et du F.C. Nantes. L'ailier percutant du Racing alsacien a toujours marqué au moins un but aux Nantais, au stade de la Meinau. Gemmrich se sent transcendé quand il affronte Henri Michel et les siens. C'est, en plus, un bon souvenir : pour ses débuts professionnels, il avait réussi deux buts contre cet adversaire particulièrement valeureux. Et depuis quatre ans Albert « claque » son petit but, comme à plasir.

Celui qu'il réussit vendredi dernier, doit beaucoup à une... mésentente entre Bargas et Bertrand-Demanes le premier nommé croyant que son gardien allait capter la balle, le second pensant que le libero allait dégager ce ballon brûlant. Wagner en profite, donne en retrait à Gemmrich, posté en embuscade à quinze mètres des buts. Bertrand-Demanes sorti, le but était vide. Un dixième de seconde d'application et le tour était joué : un tir précis, à ras de terre.

Décidément Nantes ne réussit pas à la Meinau. Cette fois, Wagner assomma les « Canaris » après le repos, à la suite d'une remarquable course de Tanter suivie d'un non moins excellent centre en retrait. Mais Nantes n'a pas à rougir de cette défaite qui aurait pu avec un degré supplémentaire de réussite, se transformer en un bon point de match nul. Et d'ailleurs, Jean Vincent ne faisait pas grise mine aux vestaires, bien au contraire, étant intimement persuadé que son club était tout près d'arriver à sa forme de pointe.

Gress et Vincent satisfaits, voilà qui était d'autant moins banal que l'un était sorti vanqueur d'une bataille époustouflante compte-tenu de ce début de saison, l'autre vaincu mais avec les honneurs dûs à son rang et à sa flatteuse réputation.

Tous deux étaient en outre d'accord sur un point bien précis : jouer par cette température caniculaire (il faisait 30 degrés à l'ombre à... 22 heures) est de la folie pure et simple. Ecoutons Vincent :

« D'accord pour jouer en juillet. Mais alors, il faudra jouer plus tard, dans la nuit. Adoptons la méthode espagnole ou portugaise. La chaleur qui a régné à la Meinau n'a pas faussé la rencontre, je ne le conteste pas. Mais elle a accablé les joueurs des deux équipes. Heureusement que nous avons quelques jours de récupération avant le prochain match de championnat. »

Toujours est-il que la partie, à Strasbourg, fut pleine, enlevée, disputée sur un remarquable rythme au début de chaque mi-temps et qu'elle fut indécise de bout en bout, l'opposition de styles entre les deux formations étant, elle aussi, particulièrement intéressante.

Une fois encore, les contres alsaciens s'avérèrent les plus payants et Vincent reconnaissait que ses protégés n'avaient pas suffisamment écouté ses conseils, en pratiquant exagérément la pratique du hors-jeu. On ne jurerait pas en effet que Tanter, au départ du deuxième but-poignard alsacien, n'était pas en position de hors-jeu. Mais il reste qu'Alsaciens et Nantais seront bel et bien encore des outsiders très sérieux dans ce championnat de France, très animé depuis le 17 juillet dernier.

En outre, ils seront prêts pour affronter Elfsborg, le club suédois pour Strasbourg, et Benfica, le grand club portugais, pour le F. C. Nantes. Ils auront peut-être tous les deux un autre point commun à faire valoir : ils se seront renforcés par la venue d'un avant-centre : Letanu d'un côté, Outès ou Mc Kenzie, le Britannique, de l'autre.

Qui vivra verra.

ENTRETIEN-EXPRESS

Gilbert Gress : "Un bon départ"

STRASBOURG. — Gilbert Gress pouvait, à juste titre, évoquer l'avenir avec des perspectives souriantes, à la suite de la victoire sur Nantes.

— N'êtes-vous pas surpris d'aborder si bien le Championnat ?

— Nous avons en quelque sorte un point d'avance sur notre tableau de marche par rapport à la saison passée ! A la même époque, nous avions quatre points. Aujourd'hui, nous en possédons un de plus. Aussi, vous imaginez aisément combien j'en suis enchanté.

— Est-ce à dire que vous pensez mieux faire que l'an passé ?

— Je le souhaite évidemment, mais nous étions allés au maximum en 1977-1978 avec une remarquable troisième place « à la clé ». Je ne sais pas si nous serons encore, en juin prochain, dans le trio de pointe, mais je peux vous assurer que nous ferons tout pour nous y maintenir.

— Votre effectif ne s'est pourtant pas amélioré...

— Nous y voilà ! Je considère que nous possédons un effectif suffisant. Nous nous sommes renforcés, au milieu de terrain, avec la venue de Roger Jouve. Mais je vous accorde que sur le plan de l'effectif, nous ne nous sommes pas améliorés, étant donné que Schilcher et Osim nous ont quittés. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'on se renforce d'ici à la date-limite des transferts ?

— Avec l'Argentin Letanu ?

— C'est vraiment s'avancer en besogne. Disons que Paul Frantz est actuellement en Argentine pour superviser des joueurs, qu'ils soient attaquants ou défenseurs d'ailleurs. Mais c'est moi qui déciderai en dernier ressort.

— Votre calendrier immédiat ?

— Deux déplacements consécutifs à Monaco puis à Reims : une paille ! C'est après ces deux rencontres qu'on pourra faire utilement le point à tous points de vue, si je puis m'exprimer ainsi. Il faudra alors penser sérieusement à nos rencontres avec les Suédois d'Elfsborg, en Coupe de l'U.E.F.A. Vous le voyez : on ne va pas chômer à Strasbourg.

— Le problème Vergne ?

— Je n'y suis pour rien. Ils sont quatre pour trois places. Normal que le remplaçant fasse la g... Mais avez-vous vu Tanter au poste d'avant-centre ? Je ne pouvais quand même pas le retirer de l'équipe, non ? Chacun aura sa chance. Et je ne parle pas que des attaquants. Il me semble que les jeunes du centre de formation commencent, eux aussi, à démontrer leur valeur. Aucune raison d'être pessimiste pour l'avenir immédiat et plus lointain. »

J.-P. O.

Daniel Sanchez du « super » dans le moteur niçois. (Photo André Lecoq.)

NICE - O.M. (4-2)

A LA CROISÉE DES CHEMINS

(Victor PERONI)

NICE. — Et voilà Nice troisième à deux points du leader et qui talonne le deuxième Strasbourg. Les années se suivent et se ressemblent, pourrait-on dire : Nice fait de toujours de bons départs... et puis après on déchante. Eh bien, non. Cette saison il semble que cela ne se présente pas du tout de la même façon. Au contraire, tout a commencé dans le pessimisme le plus noir.

En effet, à la grave blessure de Katalinski est venue s'ajouter celle de son compatriote Bjekovic, K.O. pour un mois à la suite d'un vieux claquage qui s'est réveillé à Sochaux. Il n'y avait guère que Ferry le nouvel entraîneur des Azuréens qui pensait réellement à une possible victoire de ses troueps devant l'Olympique de Marseille qui bien qu'également privé de son avant-centre et de son libero présentait quand même une équipe plus « mûre » que celle de Nice dont l'homme d'expérience, le penseur, le meneur de jeu reste Jean-Marc Guillou.

D'ailleurs le public... semblait avoir si peu confiance en son équipe que les Niçois furent quelque peu chahutés lorsqu'ils entrèrent sur le terrain. On entendit même une voix s'élever pour demander à Guillou de prendre sa retraite.

La réponse de l'ex-Angevin, il la fit la balle au pied en distillant des ballons remarquables sans pour autant courir comme un dingue. Il fut même à deux doigts de marquer deux buts. Mais chaque fois après avoir fait le plus difficile, il voulut trop placer son ballon et manqua le cadre d'un rien. Tout cela pour dire que non seulement, il fut le cerveau de cette jeune équipe, mais encore il essaya lui aussi de placer son punch. Mais assez sur Guillou que seuls quelques Niçois — les mêmes sans doute qui démolirent Snella, puis Markovic, puis Rossi — ne semblent pas tellement apprécier. En effet, la grande vedette vendredi devant l'O.M., ce fut Daniel Sanchez, qui laissa éclater toute sa classe et son aisance technique. Il y a bien longtemps que l'on sait que Sanchez c'est du « super » et la saison dernière Guillou nous disait que Michel Hidalgo ferait bien de l'appeler pour l'équipe de France, mais vendredi à toutes ses immenses qualités techniques Daniel a ajouté un culot et une constance qui font de lui un attaquant anguille, déroutant et catastrophique pour les défenses adverses.

Pancho Gonzales ne se trompait qui, lorsqu'il entraînait Angers, avait demandé à Nice de lui prêter ce jeune homme. Mais à l'époque Snella ne voulut rien savoir. A peine plus âgé que ses jeunes camarades, mais déjà plein d'expérience, Daniel Sanchez devrait être le précieux auxiliaire de Guillou dans cette équipe de Nice qui se trouve à la croisée des chemins. En effet, après de longues années de politique de « grandeur » qui finalement n'a rien donné de très positif, c'est désormais une politique de jeunes (donc en fait d'austérité) que l'on entend pratiquer du côté du stade du Ray. Le milieu de terrain niçois qui fut longtemps le joyau de l'équipe a été démantelé. Seul renfort, on a vu arriver Bousdira dont on parlait déjà du temps de Markovic.

Bref à priori Nice ne figure plus parmi les « grands » et cela est tellement vrai qu'avant cette victoire — belle et incontestable — devant l'O.M., beaucoup à Nice pensaient que l'équipe aurait du mal à se maintenir cette saison en première division.

Il est vrai qu'à Nice la pensée va vite. Il n'en reste pas moins vrai que cette métamorphose de l'équipe niçoise la place devant un dilemme pour essayer de maintenir son rang : se battre ou jouer au football. Fort heureusement vendredi les Niçois ont prouvé qu'on pouvait parfois mélanger les deux choses avec bonheur.

Mais il est quand même trop tôt pour oublier les craintes qu'avant ce match certains avaient pu nourrir. Les Niçois seront demain à Bastia. C'est un terrain qui ne leur a jamais réussi tellement. Ce sera un redoutable test après la si belle soirée du stade du Ray.

CARRIERES COMPTABLES

L'examen probatoire du D.E.C.S. débouche sur un métier bien payé

Ce diplôme constitue la première étape vers l'expertise comptable. Il ouvre déjà de nombreux débouchés dans l'industrie, le commerce et les professions libérales.

PREPARATION COMPLETE AU PROBATOIRE DU D.E.C.S.

Notre préparation vous permet d'étudier chez vous toutes les matières inscrites au programme. Cette préparation peut être répartie sur une durée de 4 à 8 mois, suivant temps disponible. Niveau conseillé : Première ou Bac. Aucune connaissance comptable n'est nécessaire.

AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Parmi les matières inscrites au programme officiel et que vous étudierez avec nous, vous apprendrez la comptabilité avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

UNE SECURITE EXCEPTIONNELLE : LA GARANTIE CATENALE

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

UN PREMIER PAS SERA FAIT VERS LE D.E.C.S. ET L'EXPERTISE COMPTABLE

Vous aurez alors la « formation professionnelle » nécessaire pour démarrer dans les services comptables et vous orienter, si vous le souhaitez, vers la gestion ou les professions libérales.

FORMATION CONTINUE (LOI DU 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi aux diplômes d'Etat suivants : D.E.C.S. — B.P. de comptable - B.E.P. comptable-mécanographe et C.A.P. d'employé de comptabilité.

Informez-vous vite et gratuitement

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE

ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES
(FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° 9881 P sur le Probatoire du D.E.C.S. (comptabilité, droit et économie), et tous renseignements sur la formation continue. Pour le D.E.C.S., n° 9881 D. - Pour le B. de comptable, n° 9881 B. - Pour le C.A.P. et le B.E.P., n° 9881.

NOM (maj.) .....

PRENOM .....

ADRESSE (avec code postal) .....

.....

REIMS - LAVAL (1-1)

LA BARRE DES 32 POINTS

(Bernard DOLET)

REIMS. — Dans le cas où Metz et V.A. auraient fait match nul, c'est le Stade de Reims, à la faveur d'une large victoire sur Laval, qui pourrait espérer se retrouver au commandement du Championnat. C'est donc Reims, si l'on se référait aux chiffres, qui était apparemment à créditer d'un début de saison nettement meilleur que celui de son rival.

Mais, en y regardant d'un peu plus près et à la lumière de ce Reims-Laval, on peut se demander si les Mayennais ne seront pas bien plus menaçants que les Champenois 1978-1979. Un confrère parisien, mais originaire de la Champagne, allait même jusqu'à dire : « Il y a trois classes de différence entre Reims et Laval. Au bénéfice de Laval, bien sûr. » Pour notre part, nous n'irons pas jusque-là, mais il est vrai que les Lavallois ont fait montre de davantage de qualités que leurs rivaux. A un tel point que Jean-Claude d'Arménia, l'entraîneur rémois, nous avouera : « Si j'étais Le Milinaire, je serait fort déu de n'avoir pas empoché ici les deux points de la victoire. »

Le Stade Lavallois, en effet, bien qu'handicapé (sur le papier) par les absences de Rose, Keruzoré, Delamontagne, puis par celles de Giachetti claqué après dix minutes de jeu et Simondi lui aussi étrangement claqué, laisse filer un succès qui apparaissait largement à sa portée surtout en première période, Lechantre en particulier ayant manqué quelques occasions. Les Rémois, quant à eux, s'ils loupèrent aussi des occasions, manquèrent surtout de cette fraicheur qui, conjuguée à de l'enthousiasme, donne à une équipe une efficacité certaine. Mais peut-être l'absence de D'Arménia en stage à l'I.N.S.E.P. entre le match de Lyon et celui de Laval, explique-t-elle cela. En tout cas, entre une formation rémoise qui souffrit beaucoup dans le domaine de l'entrejeu, ce qui obligea l'Allemand Franz Michelberger à être au four et au moulin, et un onze lavallois qui devra se montrer plus réaliste à l'approche des buts, ce ne fut pas une rencontre de grand tonneau. Mais une petite rencontre qui n'enflamme pour ainsi dire jamais un public difficile, certes, et malheureusemeent, qui ne croyait pas du tout aux bons résultats antérieurs de son équipe laquelle va, bon an, mal an, avec les moyens du bord. Des petits moyens dont tout le monde à Reims, joueurs en tête, est conscient.

Malgré cela, il n'empêche qu'à la mi-temps le Stade de Reims menait, après avoir pris l'avantage juste avant le repos grâce à un but bien construit mais heureux quant à sa conclusion puisqu'inscrit par le défenseur lavallois, Jean-Luc Arribart, qui voulut intercepter un centre de Polaniok à destination de Pérignon en embuscade et qui trompa son propre gardien Lamy.

Contre le cours du jeu tout de même, Reims menait, mais ce coup de massue assené aux Lavallois par l'un des leurs, cet Arribart qui fut au demeurant excellent et en qui Le Milinaire voit un garçon d'avenir, ne gêna pas vraiment les visiteurs qui se remirent fort bien de leur infortune et également n'arrangea pas vraiment les affaires des Rémois. Ces derniers ne parvenant jamais à tromper Jacky Lamy, bien que celui-ci donnât quelques frissons aux siens sur des sorties aériennes pas très nettes. Mais Le Milinaire défend son gardien intérimaire : « Jacky assure une succession difficile. Il faut lui permettre de prendre confiance. »

Un qui va bientôt avoir confiance en lui, c'est Ange Di Caro, l'auteur du but égalisateur et qui, en trois rencontres, aura frappé trois fois au grand bonheur des Lavallois qui, en définitive, n'ont connu jusqu'ici qu'un petit faux pas en fin de match chez eux contre Strasbourg. Et qui pourront se faire une meilleure idée de leur valeur mercredi en accueillant Metz.

Quant aux Rémois, bien faibles en milieu de terrain et en défense, jouant sans libero, Madronnet étant indisponible, ils ont quelques soucis à se faire. Mais comme le reconnaissait d'Arménia : « C'est déjà bien d'avoir pris quatre points en trois matches. Mon but est d'atteindre au plus vite les 32 points. Pour pouvoir respirer. »

Les Mayennais ayant pour l'heure à peu près les mêmes ambitions, ce nul semblait arranger les deux formations. Mais pas le public qui oubliera bien vite cette rencontre, arbitrée, qui plus est, par un M. Jourdain qui n'est pas ce qui se fait de mieux dans l'arbitrage.

Gonfalone triomphant après son but, le but de la victoire angevine sur Nancy. Curbelo est médusé. (Photo R. Legros.)

ANGERS - NANCY (2-1)

LA REVANCHE DE GONFALONE

ANGERS. — Le SCO estimait, à juste raison, qu'il avait été mal payé de son bon match contre Bordeaux. Parce qu'il avait dominé, parce qu'il s'était procuré de nombreuses occasions, parce que, surtout, il avait marqué un but qui eut été celui de la victoire si M. Martin ne l'avait refusé, injustement semble-t-il.

Semblable situation est bien faite pour faire naître le doute chez des garçons avides de réussite et qui n'ont pas ménagé leur peine. Or voilà que le match contre Nancy prenait, lui aussi, des allures de travail mal payé.

Sous l'impulsion d'un milieu de terrain très entreprenant, les attaquants angevins multipliaient les tentatives et les conduisaient fort bien. Hélas, au moment de la conclusion, c'était l'échec. Tir mal ajusté, bonne parade de Moutier, précipitation. Tout semblait se liguer pour empêcher ce maudit ballon de pénétrer dans la cage lorraine. L'ailier gauche Gonfalone était en ce domaine le plus malheureux. Tout comme à Nice, tout comme devant Bordeaux, il était un des meilleurs sur le terrain, mais comme buteur il semblait maudit.

Et la chance tout au contraire avait été plus généreuse avec Nancy, qui dès sa première tentative avait marqué un but. Ce but avait été des plus simples et des plus classiques. Presqu'un but de catalogue : ouverture de Platini, attaque de Merchadier, centre en retrait, reprise en demie volée de Pintenat, but.

Alors, à la mi-temps, les Lorrains nantis de cet avantage, étaient plutôt sereins. Ils avaient économisé leurs forces alors que les Angevins s'étaient épuisés dans une belle débauche d'énergie. Du SCO, en somme, on ne donnait pas cher. Mais il faut croire que les dieux du football ont plutôt une idée saine de l'équité. La deuxième mi-temps en effet devait enfin payer Cassan et ses camarades de leurs généreux efforts, de leur bonne disposition. Félix commença par égaliser grâce à un magistral coup franc que Platini lui-même admira. C'était un premier pas, et pour le nouvel avant-centre angevin, une si grande joie qu'il ne put résister au plaisir de venir saluer un public qui l'acclamait. Un premier but dans une nouvelle équipe, c'est un événement.

Celui-ci eut pour mérite de remettre Angers en selle. Et ses attaques continuèrent de plus belle.

Survint alors une minute qui joua un rôle essentiel dans le résultat du match : la 76e. Platini eut alors à sa portée une occasion immanquable en se présentant seul face à Janin presqu'à bout portant. Mais il s'y prit si maladroitement que le jeune gardien, habilement, para le coup. Or, sur le dégagement, Augustin fila sur la gauche, centra, et Gonfalone donna l'avantage au SCO. Le chaud et le froid, Nancy ne s'en remit pas. Gonfalone était enfin récompensé. le SCO justement payé. Redin et ses hommes ne discutaient pas le mérite de leurs adversaires. Mignot et les siens étaient fous de joie.

Y. RICHARD.

ENTRETIEN-EXPRESS

Michel Le Milinaire : "A nous, Metz !"

REIMS. — « Une petite critique d'abord, Michel Le Milinaire : face à Reims, deux de ves joueurs, Giachetti et Simondi, ont dû quitter le terrain sur des claquages. Voilà qui semble anormal. Laval aurait-il subi une mauvaise préparation ?

— La chose paraît effectivement bizarre et vous avez raison de la souligner. Mais je dois dire que tous mes garçons ont eu la même préparation et ils ont prouvé qu'ils pouvaient tenir 90 minutes. Alors... En ce qui concerne Giachetti qui vit en ce moment seul à l'hôtel, peut-être se nourrit-il mal, ceci expliquant cela.

— Après Coumba, n'en parlons même pas, Rose, Kéruzoré, Delamontagne, voici donc deux nouvelles indisponibilités qui ne vont pas manquer de vous causer des soucis ?

— Effectivement, mais enfin j'apprécie quand même que mon équipe, malgré ses remaniements et son infortune, ait su obtenir le nul à Reims où elle aurait pu faire la différence en première période.

— Malgré tout, satisfait donc de ce résultat ?

— Absolument. Parce que les Rémois, sur leur lancée, étaient euphoriques — je veux dire par là enthousiastes et généreux — et qu'il était difficile de les contrer. Mais je regrette tous nos petits malheurs, car on aurait pu leur poser techniquement davantage de problèmes.

— Feriez-vous la fine bouche ?

— Non, puisque je me dis qu'après tout nous n'avons connu qu'un petit faux-pas en fin de match chez nous contre un Strasbourg qui marche toujours aussi bien. Et cela est positif dès l'instant où nous sommes encore des « gagne-petit » sans objectif précis. On fera le point dans un mois quand la situation se sera décantée.

— La visite de Metz mercredi soir sera quand même un bon test ?

— Un test très difficile pour lequel je pense ne récupérer aucun de mes blessés. Mais malgré la valeur de Metz, je ne désespère pas de voir Laval réaliser l'exploit.

B. D.

ENTRETIEN-EXPRESS

PATRICE LECORNU : AVEC MENTION

ANGERS. — Le S.C.O. a engagé quatre nouvelles recrues pour aborder dans les meilleures conditions sa nouvelle saison en Première Division. Le Lamer et Félix ont des talents confirmés, Thierry Princet a fait ses preuves à Tours, et Pierre Bourdel l'a fait venir en confiance. Pour Patrice Lecornu, il fallait voir.

C'est donc un examen que passait l'ex-joueur du Red Star, vendredi soir, devant le difficile jury du stade Jean-Bouin contre Nancy. Un examen qui commença de la meilleure façon avec un irrésistible débordement sur l'aile droite. Voyant cette vélocité, le rusé Amersek ne manqua pas de l'utiliser souvent. C'est ainsi que l'arrière lorrain Raczynski passa une soirée inconfortable, au point qu'il usa parfois d'expédients peu orthodoxes.

Solide, rapide, technicien, habile, Lecornu, au fil des minutes, enchanta le public, qui ne lui ménagea pas ses encouragements. Pour l'examen c'était gagné : reçu avec mention.

Patrice Lecornu, qui brilla à l'A.S.P.T.T. Caen, n'avait que dix-huit ans quand le Red Star, il y a deux ans, l'engagea. A vingt-ans, il est actuellement au Bataillon de Joinville et enchanté d'avoir signé un contrat avec Angers. Son entrée avait été différée par la faute d'un genou douloureux. Aujourd'hui, il semble à la veille d'une belle carrière : « Celui-là, dans un an, il vaudra de l'or » disait de lui vendredi soir le sénateur Chupin, toujours aussi mordu du S.C.O. et du football.

Y. R.

SAINT-ETIENNE - SOCHAUX (3-1)

VERT SOMBRE ET VERT CLAIR

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Il ne sera pas facile cette année encore de battre les Stéphanois à Geoffroy-Guichard. D'abord parce qu'ils demeurent survoltés quand ils débouchent du petit tunnel grillagé bien connu. Ensuite, parce que leurs prétentions nationales exigent qu'ils concèdent le moins de points possible à domicile. Enfin parce que, prétendent les Sochaliens après d'autres, les arbitres jouent indiscutablement un rôle dans l'affaire :

« Si cela continue disaient, par exemple, quelques joueurs doubistes en colère, nous n'aurons qu'à faire cadeau par avance des deux points aux Stéphanois. Et eux n'auront qu'à nous envoyer la recette par courrier. »

Il faut dire en effet, que l'arbitrage de M. Verbecke, vendredi soir, ne fut pas parfait, loin de là. Même si ce n'est pas un déni de justice que Saint-Etienne ait finalement remporté le match grâce à une bonne seconde mi-temps où les Verts trouvèrent enfin le moyen d'écarter le jeu, de varier leurs enchaînements, en obligeant les Sochaliens à sortir de leurs gonds.

Sochaux chahuta donc beaucoup M. Verbecke à propos des deux premiers buts stéphanois. Ceux qui en fait orientèrent définitivement le match. Le premier parce que, disent-ils, Lopez ne put remiser de la tête que parce qu'il sut s'appuyer sur les épaules de Revelli, son ex-coéquipier... le second pour la bonne et simple raison qu'ils estiment que Benoît fut empêché de jouer au moment décisif, sans que M. Verbecke n'intervienne sinon pour accorder le but à Saint-Etienne, sans compter que Rust resta à terre après le contre de Derigon, mais là, les Sochaliens ne disent trop rien, conscients que leur gardien fit à cet instant une erreur en relâchant le ballon.

Toujours est-il qu'à l'image de Jean Fauvergues, les Sochaliens ont en effet quelques raisons d'être déçus après leur jolie démonstration collective de la première heure.

« Sans vouloir accabler l'arbitre, il faut bien reconnaître que la partie a été faussée par ces buts accordés aux Stéphanois, alors que des fautes flagrantes avaient été commises juste avant qu'ils ne soient marqués. Comme par ailleurs, mon équipe fut handicapée par la blessure de Maier dès la troisième minute, nous n'avons pas beaucoup de raisons de repartir satisfaits d'ici, sinon que l'équipe a bien tourné pendant une heure, face à la meilleure équipe que nous ayons rencontrée usque-là. »

La meilleure équipe en question, pourtant, mit donc du temps pour parvenir à ses fins, sous les yeux de Bernard Lacombe, qui manqua de toute façon beaucoup à ses nouveaux équipiers. Car si les Verts avaient impressionné contre Bastia par leur fraîcheur et leur imagination collective, il faut bien constater que cette fois ils se sont imposés en force.

Première mi-temps : on crut ainsi presque voir le Saint-Etienne de la saison dernière, avec une relance souvent mal conçue au départ. Les Verts font alors le forcing dans le camp adverse, mais ils sont presque toujours trop près les uns des autres, ce qui facilite la tâche des adversaires, surtout lorsque ceux-ci ont l'art de jouer groupés comme les Sochaliens. En plus, Derigon, qui était prévu à droite, se retrouve à gauche au bout de trois minutes. Il y est mal à l'aise, oublié par surcroît et l'attaque n'en est que plus déséquilibrée. Seconde mi-temps : Rocheteau permute avec son jeune camarade, ou plutôt s'efforce d'occuper opportunément les espaces libres, Elie se retrouve pleinement pour épauler un excellent Santini. La force et l'astuce sont alors enfin associées. La victoire est au bout.

De quoi satisfaire Herbin, en tout cas, qui nota après coup : « Il y a eu entre autres une bonne réaction de l'équipe après le but sochalien. Notre deuxième mi-temps m'a plu. Il reste que sur l'ensemble, Saint-Etienne a parfois tendance à jouer de façon trop compacte. » Ce qui laisse croire que l'entraîneur stéphanois s'est déjà habitué au style que Lacombe a donné dès les premiers matches de la saison. Ce qui laisse croire aussi que si quelques têtes stéphanoises ont changé par rapport à l'année dernière, les démons ont vite fait de revenir, pour autant qu'un patron ne s'est pas encore dégagé du lot jusqu'à maintenant. Bref, le vert sombre prend encore parfois le pas sur le vert clair.

Laurent Roussey saute haut. Pas assez cependant pour le Yougoslave Seles, une des plus belles détentes du Championnat.

ENTRETIEN-EXPRESS

PATRICK LE MAL-AIMÉ

Saint-Etienne. — Il y a toujours un intérêt particulier à revoir un joueur sur une pelouse qui lui était chère quelques semaines auparavant. Patrick Revelli, en tout cas, n'a donc pas attendu longtemps pour refouler le gazon de Geoffroy-Guichard. Deux mois à peine...

Curieux alors de savoir le sort qui serait réservé à Saint-Etienne à ce visiteur particulier, quand on sait que tout aussi injustement que pour Santini, le public stéphanois fit de Patrick son souffre-douleur pendant si longtemps que cela finit vraisemblablement par peser sur la décision du joueur de partir sous d'autres cieux. Pour être apprécié à sa juste valeur et pour être enfin applaudi lorsqu'il le mérite.

Singulier et inexplicable renversement de tendance : quand Patrick vint s'échauffer sur la pelouse, avec les Sochaliens, de façon bien inhabituelle à Saint-Etienne, il fut certes un peu sifflé par quelques destructeurs d'idoles, mais il recueillit en contrepartie suffisamment d'encouragements pour croire qu'il n'avait pas laissé un si mauvais souvenir que cela :

« J'aurais voulu faire un très bon match ici, bien entendu. Moyennant quoi, je ne suis pas très bien en ce moment. La preuve en est que, souffrant toujours d'un coup reçu au mollet, je n'ai décidé de ma participation au match contre Saint-Etienne qu'au tout dernier moment. »

Un quart d'heure avant le match, Fauverges vint d'ailleurs fouler lui aussi le gazon stéphanois pour demander à son avant-centre ce qu'il comptait faire après avoir trottiné et frappé dans le ballon. Peut-être séduit par les quelques centaines d'applaudissements qui avaient salué son entrée initiale, Patrick se jeta finalement à l'eau. Pour un match dont il était bien conscient qu'il ne serait pas facile face à l'ami Piazza, mais qu'il n'imaginait cependant pas aussi tortueux. Car à l'image de ses petits copains sochaliens, Revelli eut la dent dure contre M. Verbecke. C'est même lui qui prit la tête de la fronde quand il s'agit de faire pression sur l'arbitre pour qu'il refuse les deux premiers buts stéphanois. Sur celui de Rocheteau, marqué en première mi-temps, Patrick s'énerva même plus que de raison, au point de montrer à l'arbitre une partie de son anatomie pourtant bien cachée.

Alors tout cela qui pouvait éventuellement faire la joie du public stéphanois lorsque Patrick portait l'habit vert, fit impitoyablement basculer la foule. Les sifflets et les huées repartirent de plus belle. Pour se poursuivre au moment de la sortie des vestiaires, si injustes et si ridicules que Bernard Lacombe en parut décontenancé. Ce qui témoigne en tout cas du public stéphanois sur les matches joués à Geoffroy-Guichard. Ainsi, Patrick remarqua-t-il sous la douche, avant de passer au bain de foule glacé : « Je suis resté dix ans à Saint-Etienne. Mais jamais, je n'aurais imaginé qu'il était si difficile de venir gagner ici. » Et de fait, Sochaux repartit battu, et amer.

C. C.

BORDEAUX - BASTIA (2-0)

FOOTBALL DE RÊVE

BORDEAUX. — Quelque 12.000 spectateurs n'ont pas eu peur de déserter leur foyer, frais et douillet, les terrasses des cafés ou les plages ensoleillées pour la canicule du stade-vélodrome de Bordeaux. La plupart étaient venus pour voir Bastia l'Européen, et ils ont vu Bordeaux le Magnifique.

Un Bordeaux qui s'est dévoilé et qui a montré toutes ses possibilités en dominant une équipe bastiaise visiblement en rodage. Mais jugez plutôt de la prestation bordelaise.

Dès la deuxième minute, Redon adresse en avant une balle pour Toko qui se voit stoppé de justesse par le Hollandais Rijsbergen. Trois minutes plus tard, Giresse passe un ballon en or à Vukotic dans les 18 mètres qui, d'une pichenette laisse pour Toko qui ne parvient pas à conclure. Le public en ébulltion voyait alors un Bordeaux déchaîné, à l'image de Vukotic impérial, de Giresse clairvoyant et de Ferratge opportuniste. Et ce qui devait arriver arriva, à la 19e minute, après que Vukotic, encore lui, interceptant un ballon bastiais, eut débordé sur le flanc droit pour adresser à point nommé une balle que Toko expédiait dans les filets. Les Bastiais essayaient, bien sûr, de s'infiltrer dans la défense bordelaise, mais Guesdon connait assez ses anciens coéquipiers pour ne pas leur faire crédit d'une fleur. Pourtant, un moment d'inattention aurait pu être fatal si l'excellent Delachet n'avait pas veillé aux alertes de Rep, de Desvignes et de Papi.

Mais un but d'avance ne suffisait pas pour regagner les vestiaires l'esprit libre. Alors les Bordelais travaillèrent à l'attaque, et la tête de Vukotic allait trahir Weller, après un centre de Domergue. Bordeaux menait alors 2 à 0 jusqu'à la mi-temps sans que les Bastiais aient vraiment mis en péril la cage de Christian Delachet.

La seconde mi-temps devait autant venir en haleine grâce à Vukotic qui montrait ce qu'il savait faire, et à Giresse, qui remplissait tout à fait son rôle de distributeur, et à Rohr, souvent en ponte, qui inquiétait même le gardien bastiais.

Cette victoire était somme toute méritée pour les Girondins de Bordeaux qui nous offrirent durant une heure de jeu un football de rêve, sous l'impulsion d'un remarquable Vukotic, d'un Giresse bénéfique, et de l'excellent travail des Rohr, Guesdon, Ferri et Domergue, sans oublier bien sûr la constance d'un Raymond Camus, assurément à son top-niveau, qui tient parfaitement son poste de numéro 6, Claude Papi en sait quelque chose !

Bordeaux a donc séduit tout un public, et cela laisse penser que cette victoire en appellera d'autres, si les Bordelais continuent dans cette bonne voie.

J.-B. SPERNE

NIMES - PARIS-S.-G. (1-2)

LE PIED GAUCHE DE BATHENAY

NIMES. — Le Paris Saint-Germain a marqué ses deux premiers buts et remporté sa première victoire mais il le doit surtout à son adversaire qui a fortement déçu. Un petit Nîmes, un très petit Nimes même, jouant à 30 p. 100 de son régime lors de sa victoire inaugurale contre Monaco, aurait acquis un deuxième succès avec une certaine facilité. La prestation locale a été en effet assez bizarre et surprenante, car sans avoir les atouts ou soi-disant tels de leurs visiteurs, ils avaient les moyens de triompher d'une formation opérant sur un rythme de croisière et paraissant bien timide dans ses offensives. La seule étincelle dans ce match qui sombra bientôt dans la grisaille, se situa à la 8e minute, lorsque sur une remarquable action collective orchestrée par Gamouh, les Nimois ouvrirent la marque par Boyron. Dès lors, déchaînés, ils soumirent leurs rivaux à rude épreuve, mais Marguerite, puis Garnier, gâchèrent des occasions favorables.

Même après le but égalisateur de Bathenay, sur un coup franc magistral sous la transversale, Nîmes eut encore la possibilité de reprendre l'avantage, mais Baratelli détourna le bolide de Garnier. Trois minutes après le repos, Girard perdait la balle au centre du terrain, et Dahleb s'enfuyait le long de la ligne de touche et centrait sur Bianchi, qui ne pouvait contrôler la balle ; mais hélas Moretti parachevait l'action. Les Parisiens s'appliquèrent alors à préserver ce mince avantage en faisant bien circuler le ballon, mais sans accélérations véritables, tandis que les Nimois se désunissaient et répliquaient par des mouvements confus, brouillons et souvent maladroits. Baratelli s'opposait à leurs tentatives et il s'en fallut même de peu en fin de match que Bianchi, peu inspiré jusqu'alors, ne réussisse un troisième but. Heureusement, Orlandini détourna en corner. On se demande quand même comment expliquer cette carence réciproque, même si la soirée était plutôt étouffante.

Les Nimois se retrouvent donc avec deux unités seulement pour trois matches, tout comme la saison dernière d'ailleurs, ou, cependant, ils s'étaient déplacés à deux reprises. Les voilà donc réduits à redresser la situation sans plus attendre, avant de se retrouver dans une position inconfortable et alarmante. On s'est plu à déclarer et à écrire que leur équipe de quatre sous, comparée dédaigneusement à une modeste 2 CV, était incapable de s'exprimer face à des opposants plus huppés. C'est peut-être oublier que les éléments les plus cotés à la bourse des valeurs ne constituent pas obligatoirement une équipe de première force, et qu'il arrive parfois, souvent même, que les réputations les mieux établies soient quelquefois mises en échec.

J.-R. GEBELIN.

LILLE - MONACO (4-2)

DEUX TRACTIONS AVANT

(Didier BRAUN)

LILLE. — Le L.O.S.C. est en train de parfaitement réussir son opération séduction auprès d'un public qu'il faut réhabituer à prendre le chemin du stade Grimonprez. D'abord sept buts, un scénario ne livrant le secret du match que dans les dernières minutes, une victoire du L.O.S.C. contre Nancy ; puis six buts — et quels buts, surtout les deux derniers lillois — de nouveau des émotions, et une seconde victoire, contre le champion en titre cette fois.

Il faut dire que les deux équipes sont très poussées vers l'attaque, à tel point peut-être que la conséquence en est un déséquilibre. Sur le plan du schéma de l'organisation de jeu, les deux équipes semblaient basées sur un milieu de terrain à quatre quand le ballon était dans les pieds de l'adversaire. Mais un milieu monégasque Moizan, Petit, Noguès, Dalger est forcément plus volontiers porté devant que motivé par la défense acharnée de son but, Moizan paraissant un peu esseulé dans cette tâche. D'où un bloc moins uni que la saison dernière, une équipe monégasque qui s'ouvre plus souvent aux balles de contre adverses.

A Lille, Monaco aurait pu connaître un passif plus lourd que les deux but concédés en première mi-temps. Par contre, lorsqu'il revint à 2-2 en moins de dix minutes, il donna l'impression de prendre le match en main. Il continua d'attaquer et subit alors la nouvelle vague d'assauts lillois. Les dix dernières minutes notamment, furent une véritable frénésie de tirs au but, chaque équipe voulant à tout prix s'imposer. Ce fut donc Monaco — peut-être moins alerte, pour certains de ses joueurs, sur le plan physique — qui céda.

A quinze jours de son premier match européen, Monaco, dans la lourde chaleur de juillet, dans la Principauté et ailleurs, n'a donc pas encore retrouvé sa vérité d'il y a un an.

Lille également possède une équipe plutôt déséquilibrée en faveur de son attaque. Cela avait été criant lors des deux premiers matches. Une amélioration a été apportée, contre Monaco, par l'entrée de Marziglia, qui pouvait ES LD ARiO,KESD Marziglia, qui jouait son premier match officiel en Première Division, et de Denneulin. Et surtout, la confiance revenant, tout le système d'organisation défensive, à partir du rôle des attaquants même, fut amélioré. Il y eut encore un passage à vide de vingt minutes, qui aurait pu être grave puisque les Monégasques revinrent alors à 2-2. Mais les progrès furent évidents.

Quant au secteur offensif, il confirma sa valeur et sa diversité d'atouts. Les chiffres parlent d'eux-mêmes pour décrire l'équipe lilloise : meilleure attaque, moins bonne défense. Et c'est peut-être ce déséquilibre des deux équipes qui a permis ce spectacle fort, et haut en couleur.

ENTRETIEN-EXPRESS

Didier Simon après un an d'attente

LILLE. — Lorsque, il y quelques mois encore, Lille luttait dans les combats parfois douteux de la Division II, Didier Simon n'avait qu'un souhait :

« Pourvu qu'on retrouve au plus vite l'échelon supérieur. Au moins, on pourra mieux s'exprimer balle au pied. »

C'est que Simon, demi d'attaque on ne peut plus classique, répugne aux obscures bagarres où les coups fourrés sont plus fréquents que les coups d'éclat. Les Lillois étaient partout « attendus », et surtout ceux qui avaient connu la Division I. On ne leur faisait donc aucun cadeau.

La revoilà donc cette Division I, et Didier Simon semble mieux respirer :

« Le jeu est très différent. Sur le plan tactique, les équipes sont mieux organisées, en tout cas différemment. Le jeu est plus clair, moins brouillon. »

Comme Simon n'est pas joueur d'à-coups, comme au contraire il enchaîne ses actions, ses dribbles, qu'il a besoin de champ, il n'est plus soumis à la même oppression de la part de l'adversaire, et sa technique et son intelligence peuvent parfaitement s'exprimer.

Surtout lorsqu'il est en bonne forme physique, ce qui est le cas depuis le début de la saison. Il peut alors forcer sa nature. Dans un sens offensif, bien sûr, car il symbolise très bien les caractéristiques d'un milieu de terrain penchant très nettement vers l'avant.

Quant on voit Didier, buste droit, tête haut levée vers l'horizon du jeu, tenter des « trucs » difficiles, venir se mêler aux combats du front de l'attaque, c'est qu'il se sent bien. Deux buts contre Nancy le premier jour, un extraordinaire quatrième but contre Monaco vendredi, pas de doute : il se sent bien en ce moment. A bientôt vingt-cinq ans, il a maintenant une bonne expérience du football professionnel, ayant connu déjà pas mal de bons et de mauvais moments à Rouen, Reims et Lille. Il ne tombera donc pas dans une euphorie béate, car il connaît la relativité des choses, en matière de résultats sportifs surtout. Intellectuellement (un licencié en droit, ça ne court pas les terrains de Première Division), moralement et techniquement, le bonhomme a de la ressource. C'est une des pièces maîtresses du L.O.S.C. du temps présent.

D. B.

PARIS FC - LYON (0-0)

ON DEMANDE PUNCHEURS...

(J.-Ph. RETHACKER)

Les temps sont durs pour l'apprenti Paris F.C., qui effectue en Première Division des débuts bien laborieux. Il lui faut d'abord trouver pendant les jours de la semaine un terrain d'entraînement. Et ce vagabond se réfugie, comme le dit Robert Vicot son entraîneur, là où l'on veut bien de lui, c'est-à-dire sur les rares terrains de banlieue que le jardinier n'est pas en train de refaire. Récemment, Vicot avait emmené une grosse grappe de ballons afin de travailler les tirs au but, mais la pelouse de fortune était tellement herbeuse qu'il fut impossible de réaliser les exercices de frappe désirés.

Peut-être est-ce la raison pour laquelle les attaquants parisiens, Zlataric et Bernard Lech en particulier, furent si maladroits devant les Lyonnais ! Le P.F.C. se créa en effet une dizaine d'occasions magnifiques qui auraient dû faire « tilt », mais les tirs furent trop mal ajustés, ou stoppés et détournés de façon brillante par un Chauveau en état de grâce. Ainsi les Parisiens durent-ils se contenter de prendre leur premier point alors que la victoire était à leur portée.

«L'essentiel est déjà d'avoir construit toutes ces actions cohérentes, disait avec juste raison Vicot. Cela démontre un progrès qui s'était fait sentir déjà à Bastia malgré notre défaite sévère. Nous ne sommes pas armés actuellement pour faire mieux ; nous devons nous contenter de ne pas perdre le ballon. »

Contre Lyon, c'est curieusement la défense qui donna le plus souvent satisfaction, avec un Beltramini surprenant d'aisance et d'efficacité au poste d'arrière droit, avec un Huck encore à court de condition, mais qui rappela parfois, malgré ses imprudences, les prédictions de Jean Snella voyant en lui un futur Beckenbauer français, avec un Bensussan solide et sûr dans les buts, et un Lachi sachant tirer parti de ses qualités athlétiques.

En fait, c'est le milieu, et surtout l'attaque, qui furent moins brillants. Il s'agit avant tout d'un problème d'efficacité. Il s'agit de savoir si la venue envisagée d'un mystérieux avant centre danois appartenant à l'Inter de Milan et ne pouvant pas être utilisé par le club italien, sera bénéfique... L'avenir s'annonce tout de même bien difficile pour une équipe qui aurait besoin encore de sérieux renforts.

Les jours futurs ne sont pas tellement gais non plus pour une formation lyonnaise entièrement rajeunie pour cause d'économie et qui sera bien tendre elle aussi en Division I. Certes, il marquait à Jacquet des hommes d'expérience, comme Jodar, Ravier et Jean Gallice. Mais les jeunes gamins qui ont été lancés dans la bagarre, manquent encore d'abattage, le petit Malien Tigana paraissant le plus doué de tous.

Heureusement l'O.L. a retrouvé en Yves Chauveau, de retour au bercail, un gardien de haute lignée, capable à lui seul de gagner un match comme il le fit contre Paris F.C. Supplanté à Monaco par le jeune Ettori, Chauveau a décidé de replonger dans la vie civile et de redevenir amateur mais en revenant au club de ses débuts pros, l'O.L. Et cela semble lui avoir redonné une décontraction et une ardeur nouvelles. Toujours est-il qu'on a retrouvé à Saint-Ouen, le gardien inspiré, voltigeant, imbattable sur sa ligne, qui faisait les beaux jours lyonnais il y a dix ans... Voila en tout cas un gaillard qui aura sans doute du pain sur la planche cette saison.

LA RECONVERSION DE BELTRAMINI

Ce n'est pas la première fois qu'un attaquant repenti devient un excellent défenseur. Les exemples sont fréquents, de Djorkaeff à Janvion en passant par Maurice Dupuis, Gianessi, Fulgenzy ou Jacques Foix.

Jean-François Beltramini, qui a été le meilleur joueur du match Paris F.C. - Lyon, aura dû attendre l'âge de trente ans pour trouver à son tour sa voie. L'ancien attaquant de Mantes, de Reims, de Laval, a fait comme avant de pointe une carrière honorable sans pouvoir s'imposer vraiment au niveau professionnel. La saison dernière en Division II, il avait déjà effectué un essai comme arrière latéral en deux occasions. Mais sans suite.

Il fallut que Robert Vicot soit complètement à court de défenseurs il y a quinze jours, pour que la formule soit reconduite et prise cette fois-ci au sérieux. Et voilà que l'ancien ailier rapide, adroit mais un peu tout fou, se reconvertit avec aisance et bonheur en un arrière droit très efficace dans ses interventions, très vigilant et sûr, de surcroît impeccable dans ses relances et dans ses dribbles de dégagement. Du coup, voilà le Paris F.C. rassuré de ce côté-là, au moment même où un autre arrière (le Franco - Suisse Thouvenel) est engagé.

Beltramini a saisi, semble-t-il, sa chance tardivement mais sûrement. Son plus grand copain et supporter va être content du côté de Mantes... Il s'appelle Alain Barrière et connait le football autant que la chanson... Plus que quiconque, il va suivre attentivement la seconde carrière de Jean - François Beltramini...

J.-Ph. R.

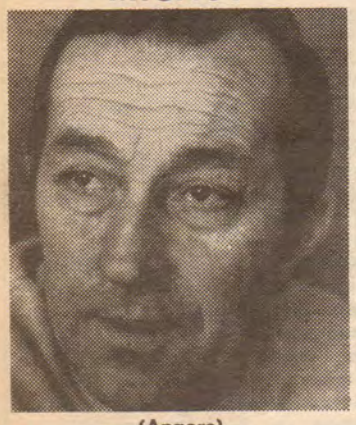
Un seul point pour Paris F.C. Bernard Lech ne passe pas. Paillot et Desbouillons montent la garde.

L'opinion des vingt entraîneurs sur

Le Championnat le plus long va déjà aborder demain sa quatrième journée alors que le mois d'août commence tout juste. Cette reprise un peu précipitée en plein cœur du mois de juillet n'a pas fait l'unanimité.

« France Football » a posé trois questions aux vingt entraîneurs de Division I afin de vous faire connaître leur opinion sur cette innovation :

MIGNOT



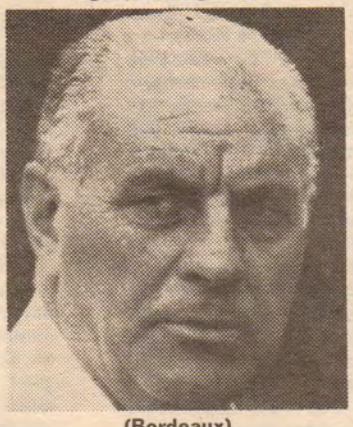
(Angers)

1. J'approuve tout à fait la date du 19 juillet pour le départ du Championnat de Première Division. Le football doit devenir un sport d'été plus que d'hiver.

2. J'aurais aimé une période plus longue entre la fin du précédent Championnat et le début du suivant. Nous n'avons pas eu le temps de faire un entraînement foncier suffisamment sérieux. Ainsi, les premiers matches conduisent souvent à du fignolage qui aurait dû avoir sa place plus tôt.

3. Les joueurs insuffisamment préparés risquent des accidents musculaires. Pour tenir compte de la chaleur, il y aura un problème de récupération qui évitera la chute d'influx nerveux. En bref, j'ai un peu peur de voir mon effectif amputé de trop de blessés.

CARNIGLIA

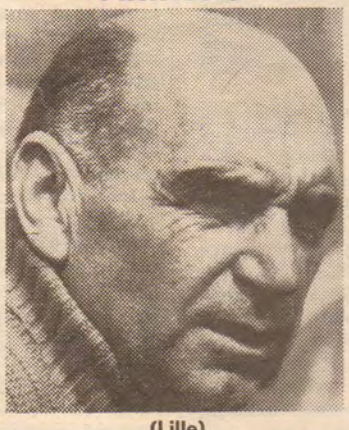


(Bordeaux)

En ce qui me concerne, la reprise a été un peu prématurée dans la mesure où je suis arrivé à Bordeaux, une dizaine de jours avant la première journée du Championnat. Donc, cela a posé un problème pour la structuration de l'équipe.

Maintenant, dire du Championnat qu'il est long n'est pas faux ; mais nous sommes des professionnels, et il faut faire en sorte de préparer tous les matches en fonction de ce calendrier chargé, et savoir récupérer intelligemment après les matches.

ARRIBAS



(Lille)

1. Commencer le Championnat très tôt a beaucoup moins d'importance qu'autrefois où les installations pour nocturnes étaient très inégales. Maintenant, cela ne pose plus de problèmes, les conditions de jeu étant très bonnes en soirée et les terrains également meilleurs. L'important pour nous techniciens est que l'intersaison soit suffisamment longue pour réellement faire une préparation foncière. Si cette condition est remplie, je suis plutôt favorable à une reprise précoce.

2. Je le répète. Cela ne pose pas de problèmes particuliers aux techniciens. Vous savez, reprendre le Championnat fin juillet ou début août, la différence n'est pas bien grande.

3. Vous savez, aujourd'hui, tout le monde joue dix mois par an, et l'important est la permanence de la période de récupération et de véritable préparation. Cela peut donc être une trêve estivale ou hivernale. Je crois que c'est une bonne chose qu'il y ait deux arrêts. L'idéal serait peut-être un arrêt d'été plus court et une trêve d'hiver plus longue.

MARKOVIC

(Marseille)

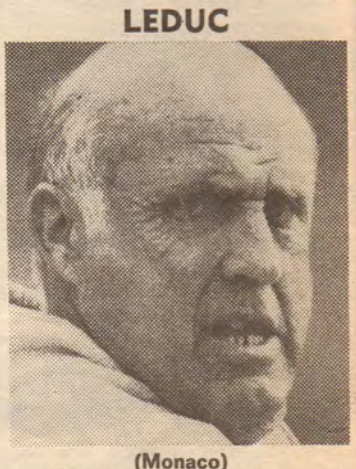
1. Si les Allemands, les Anglais, les Italiens et les Espagnols, qui ont, eux aussi, étudié la question, commencent leur Championnat plus tard que nous, c'est que nous avons tort, en France, de vouloir innover. La forme des joueurs ne peut être éternelle.

2. Le premier problème, surtout quand on habite dans le Midi ou dans un pays de soleil, c'est de lutter contre les méfaits de la chaleur. Les joueurs, quand il fait chaud, boivent beaucoup et leur condition physique devient alors oscillante.

Deuxième problème : la longueur démesurée de la trêve hivernale. Pendant quarante jours, les joueurs vont perdre le contact avec la compétition, ce qui est mauvais moralement et physiquement.

3. Les conséquences me paraissent lourdes à la fois pour les spectateurs qui ne sont pas assurés de voir toute l'année de bons matches, car il y en a trop et la compétition traîne en longueur. Et aussi pour les joueurs qui ne peuvent être sur la brèche pendant onze mois.

LEDUC



(Monaco)

1. D'une façon générale je considère ce début de saison comme très précoce. La chaleur que nous connaissons n'arrange rien. Il faut s'entraîner très tôt le matin, ou très tard le soir. De toute façon, notre période d'entraînement foncier n'est pas terminée.

2. Il est bien certain que le temps des vacances et de récupération n'a pas été suffisant, surtout pour les joueurs qui ont été en Argentine. L'année dernière, à pareille époque, nous étions encore en pleine période d'entraînement. Pour les joueurs ce sont de nouvelles habitudes à prendre. Je suis obligé de me répéter, c'est à l'usage que nous découvrirons les problèmes que posent cette rapide reprise.

3. On ne peut être affirmatif du fait que nous faisons, en quelque sorte, un Championnat expérimental. Certes, le fait d'avoir une trêve plus longue nous permettra sans doute de rectifier certaines choses à ce moment là. Mais nous, avec un tour supplémentaire de Coupe d'Europe dès le 15 août, nous avons déjà un calendrier surchargé dès le départ.

CAHUZAC

(Bastia)

Vous savez, nous sommes habitués aux changements. Cette année nous avons repris plus tôt notre entraînement en conséquence. Et les joueurs sont tout à fait reposés après avoir passé un mois de vacances, à part, bien sûr, nos internationaux Rep, Papi et Rijsbergen.

Maintenant, il est certain que ce Championnat est long, mais ne l'était-il pas l'année dernière pour nous ? Ce qu'il faudrait, je crois, c'est un peu plus de repos l'hiver ; tout le monde s'en porterait mieux...

LE MILINAIRE

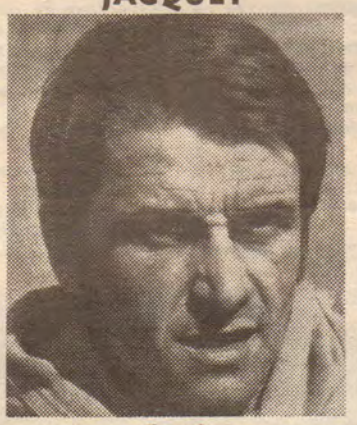
(Laval)

1. C'est un mal en ce sens que cela écourte les vacances et que nous ne pouvons faire un travail foncier à l'entraînement. Néanmoins, c'est la première année que l'expérience est tentée ; elle peut être financièrement intéressante. Il y avait onze mille spectateurs mardi soir pour le match Laval-Strasbourg. Un jour de grand froid, en janvier ou en février, y aurait-il autant de monde ?

2. D'abord, la vie des joueurs sur le plan familial s'en ressent, surtout chez ceux qui ont des enfants d'âge scolaire. Cela les empêche de partir en vacances au mois de juin et, de ce fait, ils ne peuvent établir leurs congés comme tout un chacun.

3. Sur le plan psychologique, il est bon d'oublier le football pendant un certain temps afin de repartir avec un enthousiasme tout neuf. De plus, le travail foncier en pâti, le temps de préparation se trouve forcément écourté.

JACQUET



(Lyon)

1. Il y a deux façons de voir la chose. Dans l'absolu, il faut bien reconnaître que le fait de jouer en été est une bonne chose parce que le football à l'heure actuelle nécessite de jouer le plus souvent possible quand les gens sont disponibles. Or, l'été, on vient au stade par plaisir. D'un autre côté, il est certain que cela a démarré un peu tôt avec, à mon avis, une préparation qui n'est pas adéquate compte tenu de la longueur et de la difficulté du Championnat.

2. Cela pose un problème d'ordre psychologique. En effet, les joueurs ayant des enfants n'ont pas pu prendre de vacances familiales, et cela indiscutablement gêne la relaxation par la suite.

3. Je suis personnellement pour un Championnat où les matches doivent être espacés. Cela nécessite donc de commencer la saison tôt à l'image de ce qui se passe cette saison. Encore que cette fois encore, nous démarrons par une série de matches un peu durs au départ. L'idéal, c'est un match tous les huit jours, ce qui aurait deux avantages : d'abord, les gens apprécieraient mieux le spectacle puisqu'ils seraient moins sollicités. Et ensuite, les joueurs seraient vraiment capables de répondre présent à tous les matches

RASTOLL

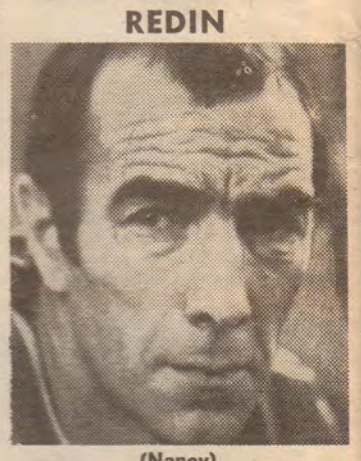
(Metz)

1. Cette reprise du Championnat est apparue effectivement « rapide » mais il faut considérer dans quel esprit elle a été décidée. C'est pour bénéficier d'une trêve hivernale plus longue, bénéfique à tous les points de vue. Il est plus agréable pour tout le monde de jouer par temps plus clément, non ? A Metz, on n'a pas ressenti cette reprise comme un pensum : les joueurs étaient en vacances au mois de mai.

2. Le seul problème qu'elle pose et qu'elle posera, c'est celui de la récupération des joueurs qui ont participé au Mundial. Ils sont trois à Metz : Battiston, Suurbier et Kasperczak. Sans doute, dans un mois, un mois et demi, subiront-ils une légère défaillance. Mais dans l'immédiat, le Mundial ne semble pas leur peser dans les jambes.

3. Ce Championnat n'est pas plus effrayant qu'un autre ! Il s'agira tout simplement de mieux doser les efforts aux entraînements et durant la trêve. Travailler la résistance comme l'endurance mais ne pas trop pencher pour l'un ou pour l'autre. En fait, la trêve plus longue cette fois-ci durant l'hiver est un bien : elle permettra aux clubs de mieux se préparer pour le sprint retour.

REDIN



(Nancy)

1. Je considère que la décision d'avancer la reprise du Championnat est très valable. Elle permet une coupure en hiver très appréciée en Lorraine notamment. Les spectateurs s'en réjouiront également, car ce n'est pas drôle de venir au stade armé comme un esquimau.

2. Des problèmes ? En fait, je n'en vois aucun de sérieux, si ce n'est peut-être pour ceux des footballeurs qui ont des enfants d'âge scolaire. Le père sera évidemment mis en vacances plus tôt que les enfants. Mais des difficultés de ce genre, d'autres que les footballeurs en ont.

3. En ce qui concerne les problèmes de l'allongement du Championnat, je ne pourrai répondre qu'à l'issue de la première expérience. Mais pourquoi voudriez-vous que les résultats soient négatifs ? Bien sûr, les joueurs ne doivent pas s'attendre à un répit d'un mois et demi pendant la trêve hivernale car, pour la reprise fin janvier, il faudra pratiquer un important travail foncier comparable à celui qui intervient avant la reprise du mois de juillet.

le Championnat le plus long

1. Quelle est votre opinion sur cette reprise du Championnat un 19 juillet. Est-ce un bien ou un mal ?
2. Quels sont les problèmes posés par une telle reprise ?
3. Quelles peuvent en être les conséquences ? Ce Championnat très long n'est-il pas effrayant ?
Voici leurs réponses :

Cette enquête a été réalisée par les envoyés spéciaux et les correspondants de F.F.

VINCENT

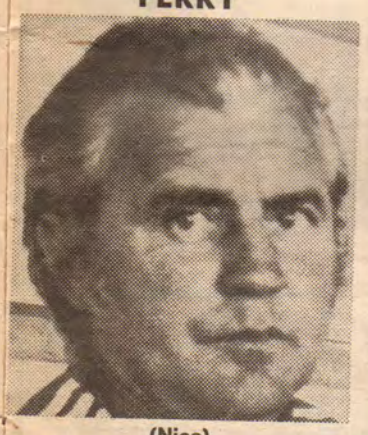
(Nantes)

1. Le Championnat a incontestablement débuté trop tôt. C'est très certainement en partie pour cela que devant Laval nous avons connu certains problèmes. Pour donner des vacances à nos joueurs, dont quelques-uns n'en avaient pas eu de véritables depuis quatre ans, nous avons recommencé l'entraînement quinze jours après les autres. Cela se ressentait.

2. Les problèmes posés par cette reprise, dès le 19 juillet, viennent précisément de ce que nous avons eu une période de préparation trop courte et nous ne pouvons pas encore être tout à fait au point. Or, notre calendrier qui vient de nous obliger à deux déplacements consécutifs et de rester une semaine hors de nos bases n'arrangent rien.

3. Actuellement on ne peut faire que des hypothèses, puisque ce Championnat est d'un stye nouveau. Espérons que la trêve plus longue nous permettra de mieux nous préparer pour la seconde moitié de la compétition et repartir avec une préparation foncière accrue. Il faut toujours espérer trouver de bons côtés à une réforme.

FERRY



(Nice)

1. Je considère que cette reprise prématurée n'est pas une bonne chose. Nous n'avons eu que dix jours pour nous préparer. En fait, il n'y a pas eu d'entraînement foncier. Les autres années, nous avions au moins quinze jours de préparation et j'estime qu'il faut trois semaines. Ascery et Guillou n'ont repris l'entraînement que le 24 juin et dès le 1er juillet, nous jouions en Coupe des Alpes. Malgré cela, il va falloir jouer tous les trois jours. Je pense que beaucoup d'équipes sont mal préparées

2. Nous sommes revenus à Nice, après notre séjour en Suisse, le 6 juillet. Il régnait une chaleur étouffante. Difficile encore une fois, de terminer notre préparation dans de bonnes conditions. De plus, on risque des blessures. Heureusement, tout le monde est soumis au même régime mais ce n'est pas très rationnel. D'ailleurs, certains premiers résultats sont surprenants.

3. Les conséquences seront atténuées par la longue trêve hivernale. Ça, c'est positif, car les gars pourront récupérer puisqu'il sera interdit de jouer des matches Personnellement, je suis favorable à une saison qui s'étalerait de janvier à août, avec match tous les vendredis car les gens ne sont plus là les week-ends.

NOEL

(Nimes)

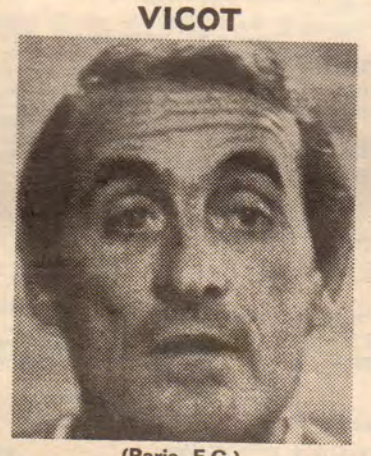
1. Pour nous, gens du Midi, l'entraînement sous le soleil pose évidemment des problèmes mais qui ne sont pas insolubles. Surtout à Nîmes où la forêt est proche. C'est à mon sens une bonne chose de faire débuter le Championnat plus tôt. Les nocturnes par un très beau temps sont agréables à la fois pour le joueur et pour les spectateurs.

2. Les problèmes, c'est, bien sûr, la chaleur d'abord, qui est parfois difficile à supporter quand elle est à son maximum. Mais ce n'est tout de même pas ce que l'on doit appeler un inconvénient majeur. Chacun doit trouver une solution pour y remédier.

3. Il n'y a aucune raison pour que la compétition en subisse des conséquences. Sur le plan esthétique, je pense qu'il y aura même des blessures moins graves que celles que l'on enregistrait sur les terrains verglacés et dangereux.

Ce que je souhaite encore, c'est une compétition plus élargie avec un rythme de match moins intensif que celui qui est imposé aujourd'hui. Mais comment concilier cela avec les finances ?

VICOT



(Paris F.C.)

1. Nous sommes un peu un cas particulier dans la mesure où nous venons de monter, et que cette reprise nous a donc posé certains problèmes au plan du recrutement et de la récupération. Pour cette raison, elle me semble prématurée. D'une manière générale, pour les autres clubs de Division I, à l'exception de Lille et Angers qui se trouvent dans le même cas, je ne pense pas que cette reprise précoce gêne. Un peu plus tôt ou un peu plus tard, il n'existe pas une différence sensible. L'essentiel est que chacun puisse bénéficier d'une inter-saison suffisamment longue et se préparer dans les meilleures conditions.

2. Non, je le répète une telle reprise ne pose pas de problèmes particuliers. Il y en a eu pour nous pour les raisons que je viens d'exposer, mais cela constitue un cas à part.

3. Si on a la possibilité de travailler dans de bonnes conditions je ne crois pas qu'un Championnat de dix mois soit effrayant. Il s'agit surtout de disposer de bonnes structures et de s'appuyer sur une organisation solide. Maintenant, on ne peut savoir si cette formule sera un succès, si les recettes seront plus importantes...

LARQUE

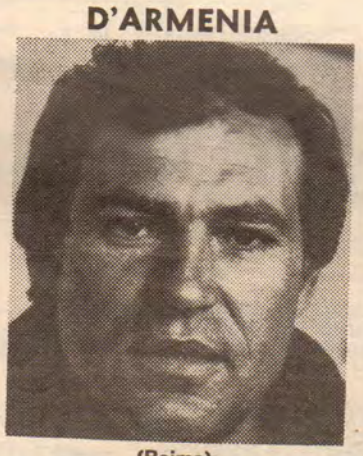
(Paris S.-G.)

1. La trêve assez longue entre la fin du dernier Championnat et le début de celui-ci a permis un bon équilibre entre la période de repos et la période de préparation d'avant saison. Mais en ce qui concerne les saisons à venir, il est à craindre que les joueurs et également le public se lassent d'une reprise aussi avancée dans le temps.

2. Cette reprise ne nous a pas posé de problèmes particuliers. Cependant, elle a exigé une mise en condition physique plus rapide. Par ailleurs, il faut également tenir compte de la longue trêve hivernale qui permettra de recharger les accus avant d'entamer la seconde partie du Championnat.

3. Les conséquences d'une telle situation seront d'ordre physique. Il sera obligatoirement difficile de rester en bonne condition pendant onze mois. Il sera également difficile de maintenir les joueurs motivés en permanence durant une aussi longue période. De longues périodes de lassitude tant physique que morales sont donc à redouter au cours de la saison qui vient de débuter.

D'ARMENIA



(Reims)

1. Pour moi, le fait que la saison recommence tôt est un bien de toute façon, même si cette année compte tenu des conditions particulières le problème est peut-être différent. En ce qui me concerne, je suis pour un Championnat d'été, avec une coupure en hiver pour la bonne et simple raison que les spectateurs viennent alors au stade comme au spectacle, détendus en bras de chemises et... plus nombreux qu'en période froide. A mes yeux, il n'y a donc pratiquement que des avantages à une telle formule.

2. A vrai dire, une reprise précoce du Championnat ne pose aucun problème particulier. Je dirais même qu'il est plus intéressant d'entreprendre une préparation foncière en été qu'en hiver.

3. Les conséquences d'une reprise précoce me paraissent concerner surtout les spectateurs comme je l'ai déjà laissé entendre.

Quant à la longueur du Championnat, elle est bien entendu un peu effrayante, d'autant plus que nous avons à Reims un effectif plutôt réduit. Il faut alors prier pour qu'il n'y ait pas trop de blessures.

HERBIN

(St-Etienne)

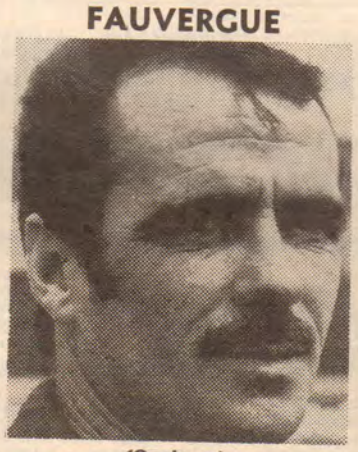
1. Elle vient bien trop tôt évidemment à mon avis, surtout pour une année de Coupe du monde où plusieurs joueurs ont été sollicités longtemps et tardivement, et où le public lui-même a littéralement « bouffé » du football pendant un mois ou deux.

2. Les problèmes sont nombreux. Tout d'abord cela oblige à reprendre l'entraînement très tôt vers le 28 juin, c'est-à-dire à une époque où l'on songe surtout aux vacances. D'ailleurs on ne pense pas à cet aspect important du problème. Les footballeurs sont aussi des pères de famille qui ont besoin de vivre avec leurs enfants.

D'autre part, les dates de la trêve hivernale ne sont pas forcément bien choisies, car c'est souvent en février et non en mars que le froid et la neige perturbent le plus le Championnat.

3. Première conséquence : le calendrier qui est mal équilibré, les matches retour commençant avant la trêve et le Championnat repartant sur des bases un peu fausses. Les recettes réalisées l'été ne sont d'ailleurs pas forcément très bonnes,

FAUVERGUE



(Sochaux)

1. Cette reprise précoce ne me gêne nullement. Je parle évidemment en fonction de la région où je me trouve. L'hiver, ici, c'est la pluie, le froid, les terrains gelés. Déjà que le public n'est pas très nombreux, jouer l'été nous arrange plutôt et après tout, le football est un sport-spectacle.

2. Certes, il y a peu de vacances cette année, mais si ce système est maintenu, cela se stabilisera. Cela peut poser un problème aux joueurs par rapport à leur femme et à leurs enfants. Mais il leur faudra peut-être organiser leur vie familiale en fonction de leur carrière.

Ici, on ne travaille pas sous la canicule — surtout cette année et de plus, nous n'avions aucun joueur en Argentine. Nous avons donc pu nous préparer normalement — un mois — comme lors des saisons précédentes.

3. La saison sera longue, c'est vrai, mais bien coupée en deux. Nous arrêterons le 17 décembre et reprendrons l'entraînement le 4 janvier, ce qui nous permettra, à nouveau, une préparation de trois semaines après que les gars aient pu prendre des congés. Difficile de dire aujourd'hui quels seront les effets de ce régime, nous verrons à l'usage. Mais je n'ai pas d'inquiétude.

GRESS

(Strasbourg)

1. Ce n'est ni un mal, ni un bien. Il est vrai qu'il n'y a que la France à commencer si tôt son Championnat, aussi c'est un mal parce que l'organisation de fait est perturbée. Pourtant si je me base sur le classement de mon équipe, cela peut être un bien.

2. Oui, cela peut poser des problèmes en ce sens que les gens du Nord et de l'Est sont en vacances. Il peut en résulter un préjudice important sur la recette. Quand on aura l'habitude peut-être que ces réserves s'estomperont.

3. Non. En effet, je regrette que la saison dernière on n'ait pas eu quatre ou cinq matches de plus. Je pense, en outre, que les joueurs professionnels sont tous capables physiquement de tenir dix mois de compétition.

DESTRUMELLE

(Valenciennes)

1. Je ne crois pas que cela change fondamentalement les choses pour nous, du moment qu'il y a suffisamment de temps de repos pour les joueurs. Il y a quelque chose que je regrette un peu, bien que ce soit utopiste, c'est qu'on ne prenne pas du tout en considération le problème des vacances scolaires. Je sais bien qu'on n'a pas la même vie que les autres, mais l'environnement familial fait partie — également — de la préparation d'un joueur.

Il est aussi bien certain que la trêve ne peut pas durer trois mois, sinon comment les clubs feraient-ils pour vivre ?

2. Sur le plan technique, cette reprise précoce ne pose aucun problème particulier.

3. Je crois que la trêve hivernale plus longue est une bonne chose. Elle permet de scinder nettement la saison et de reprendre le travail foncier. Cela donne la possibilité aux équipes de se refaire une santé. C'est un peu comme le Tour de France. On n'est pas des supermen. La coupure est nécessaire, sinon le spectacle s'en ressent.

HIER

2e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
VALENCIENNES 4 (1) Hazam (32e, 51e) Milla (33e) Vesir (73e) **LILLE** 2 (0) Pleimelding (54e) Cabral (88e)	Valenciennes. — BAS*** - LAITEM***, WRAZY*****, FUGALDI***, KOURICHI*** - METSU****, VESIR****, PIETTE**** - JACQUES*** puis LUGIER (62e), MILLAS*****, HAZAM****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 41. Lille. — CHEMIER*** - DREOSSI***, TIRLOIT***, BESNARD***, ZAGAR*** - GRUMELON***, DOS SANTOS****, SIMON*** - CABRAL****, PLEIMELDING****, OLAREVIC*** - 12e : DENNEULIN - 13e : DELEMER. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 35.	11.041 spect. Arbitrage de M. Bacou	Valenciennes, grâce à l'allant, l'enthousiasme, la vitesse de tous, et aussi aux coups de patte de Milla et de Hazam, a logiquement remporté le derby nordiste face à une équipe lilloise ne manquant pas d'arguments offensifs, mais dépassée en défense. C'est ainsi que le premier et troisième buts valenciennois sont dus à des erreurs lilloises. Lille tenta de faire surface par un jeu mieux léché, mais la verve valenciennoise de ce début de saison en eut normalement raison.
MONACO 2 (0) Onnis (62e sur pen.) Soler (80e) **NANTES** 1 (0) Pécout (73e)	Monaco. — ETTORI**** - ZORZETTO****, GARDON****, COURBIS****, VITALIS**** - PETIT****, MOISAN***, NOGUES**** - DALGER****, ONNIS****, EMON*** puis SOLER (46e) - 13e : BARRAL. — Entr. : LEDUC. — Total : 42. Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** - BOSSIS****, RIO***, BARGAS*****, TUSSEAU*** - MICHEL****, SHANOUN****, RAMPILLON*** - BARONCHELLI***, PECOUT****, LACOMBE**** - 12e : DENOUEIX - 13e : PICOT. — Entr. : VINCENT. — Total : 41.	238.340 F 6.241 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Les Nantais dominèrent en première mi-temps et auraient pu très logiquement ouvrir le score dès la troisième minute de jeu, sur une action de Michel. Par la suite, en dépit d'occasions de part et d'autre, rien ne put être marqué avant le repos. En seconde mi-temps, Nantes parut vouloir continuer à contrôler le match, mais sur une action d'Onnis, Tusseau arrêta de la main. Le penalty fut transformé imparablement par Onnis, ce qui galvanisa les Monégasques qui eurent alors une bonne période et, en dépit d'une belle égalisation pour Nantes par Pécout ; Soler — qui était entré à la mi-temps en remplacement de Emon blessé — donna la victoire à sa nouvelle équipe dix minutes avant la fin.
BASTIA 5 (1) Krimau (32e, 84e) Papi (50e sur pen.) Ihily (63e, 80e) **PARIS F.C.** 1 (1) Zlataric (16e)	Bastia. — WELLER*** - MARCHIONI****, BURKHARD****, ORLANDUCCI****, MIGNOT**** - LACUESTA****, PAPI***, KRIMAU**** - REP****, BARTHELEMY***, IHILY***** - 12e : MIGNOT - 13e : DESVIGNES. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 42. Paris F.C. — TIGNARD*** - BELTRAMINI***, LACHI***, HUCK****, JUSTIER*** puis BARRIENTOS*** - AMORFINI****, SMERECKI***, EO*** - ZLATARIC****, LECH***, MARIOT*** - 13e : CENZATTO. — Entr. : VICOT. — Total : 36.	303.998 F 8.002 spect. Arbitrage de M. Delmer	Paris F.C. fit illusion pendant quarante-cinq minutes. Devant une équipe bastiaise à la recherche de ses marques, les Parisiens jouèrent à fond leur chance et ouvrirent même le score par Zlataric. Mais les Corses, soutenus par leur public, sous l'impulsion de Lacuesta et Papi, ne tardèrent pas à imposer leur rythme et à prendre l'affaire en main. Krimau égalisa tout d'abord avant le repos, puis s'envola vers un large succès dans la dernière demi-heure. Thily, deux buts, Rep, Krimau, déchaînés, en firent voir de toutes les couleurs aux Parisiens, dépassés.
NANCY 3 (2) Zenier (32e, 62e) Pintenat (38e) **NIMES** 0	Nancy. — MOUTIER**** - MERCHADIER****, NEUBERT****, CURBELO*****, CLOET*** puis RACZINSKI**** (67e) - CARON***, RUBIO***, PLATINI*** - ROUYER***** puis CHEBEL (86e), PINTENAT*****, ZENIER*****. — Entr. : REDIN. — Total : 44. Nimes. — ORLANDINI**** - DEVOT***, MORETTI***, MEZY****, JOUANNE** puis SABATIER*** (46e) - GIRARD****, BOYRON****, CASTAGNINO*** - LUIZINHO***, MARGUERITE****, GARNIER*** - 13e : LOZANO. — Entr. : NOEL. — Total : 37.	238.093 F 12.522 spect. Arbitrage de M. Didier	Pour leur première apparition devant leur public, les Nancéiens ne recontrèrent pas de gros problèmes. Nîmes, malgré une tactique très prudente, ne pesa pas lourd et vola très vite en éclats. Zénier, puis Pintenat, les deux nouveaux furent les buteurs de service au cours d'une première mi-temps rondement menée. La seconde période, marquée toujours par une nette domination lorraine, fut disputée à plus petite allure, mais Nancy disposa de ressources suffisantes pour placer deux ou trois accélérations qui lui permirent d'ajouter un troisième but. Nîmes n'avait jamais été dangereux, pour une équipe déjà bien au point.
SOCHAUX 2 (0) Revelli (53e) Ivezic (83e sur pen.) **NICE** 1 (0) Ascery (90e sur pen.)	Sochaux. — RUST**** - DUFOUR***, DJAADAOUI****, SELES****, ZANDONA*** - BEZAZ**** puis GUEYE (71e), BENOIT****, IVEZIC*** - PARIZON**** puis JESKOWIAK (46e), REVELLI****, MAIER****. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 41. Nice. — PEYRON**** - MORABITO***, ZAMBELLI***, ASCERY****, AROUH*** puis NICOUD (73e) - CAPPADONA****, BOUSDIRA***, GUILLOU*** - SANCHEZ****, BJEKOVIC*** puis BUSCHER (25e), BOCCHI****. — Entr. : FERRY. — Total : 38.	133.965 F 6.024 spect.	Le match avait bien débuté puisque dès la troisième minute, le défenseur niçois Arouh devait dégager sur sa ligne. Mais les Sochaliens, incommodés par la forte chaleur, baissèrent logiquement de pied, au point de vue rythme, par la suite. Ils se montrèrent néanmoins encore dangereux, notamment à la 36e minute, par Revelli et à la 40e sur un centre de Benoit, repris par personne. Les Sochaliens devaient ouvrir le score à la 53e minute lorsque Revelli profita d'une erreur de la défense niçoise, pour tromper Peyron. Dès lors, Sochaux devint maître de la situation avec notamment un tir de Bezaz, juste à côté et surtout, une balle percutée par Jeskowiak sur la transversale. Sept minutes avant la fin, Ivezic transforma un penalty pour faute de main de Morabito et Nice sauva l'honneur dans les dernières secondes également sur un penalty, signé Ascery.
LYON 1 (1) Jodar (40e) **REIMS** 1 (0) Pérignon (73e)	Lyon. — CHAUVEAU*** - ALEKSIC***, DESBOUILLONS****, JODAR****, GARRIGUES*** - TIGANA*****, GENET****, CHIESA**** - VALADIER*** puis XUEREB*** (68e), OLIO***, MAROC**** - 12e : PAILLOT. — Entr. : JACQUET. — Total : 40. Reims. — LAUDU**** - MASCLAUX***, BUISSET****, DURAND***, GARCERAN**** - MATHOU****, PERIGNON****, MICHELBERGER*** - GERARD*** puis MAUFFROY*** (61e), POLANIOK***, SANTAMARIA**** - 13e : BONNEC. — Entr. : D'ARMENIA. — Total : 39.	168.310 F 10.247 spect. Arbitrage de M. Baucourt	Ayant tout misé sur un départ ultrarapide, les Lyonnais démarrèrent effectivement le match à toute allure, réussissant par surcroît à maintenir la cadence pendant une heure. Seul inconvénient : la jeune équipe lyonnaise malgré de nombreuses occasions, ne réussit à marquer qu'un seul but pendant cette période de domination intense, s'exposant du coup à la possible égalisation des Rémois, d'ailleurs parfaitement décevants en première mi-temps, notamment. L'égalisation vint dans les dernières vingt minutes sur l'une des très rares contre-attaques champenoises, permettant ainsi à Reims de demeurer invaincu. Même si pour l'occasion ce match nul cueilli à Lyon peut paraître heureux.
LAVAL 2 (2) Di Caro (6e) Bourebbou (33e) **STRASBOURG** 2 (0) Wagner (82e) Piasecki (89e)	Laval. — LAMY*** - SIMONDI***, ARRIBART*****, PERAIS****, GAUTHIER*** - KERUZORE***, DELLAMONTAGNE**** puis SAGNA*** (83e), COUGE*** - GIACHETTI***, DI CARO***, BOURREBOU**** - 13e : MILTON. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 38. Strasbourg. — DROPSY*** - DOMENECH****, MARX***, NOVI****, SPECHT*** - JOUVE*** puis DEUTSCHMANN**** (27e), EHRLACHER***, PIASECKI**** - TANTER****, VERGNES***, GEMMRICH*** puis WAGNER*** (81e). — Entr. : GRESS. — Total : 37.	163.585 F 9.326 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	Les Strasbourgeois reviennent de loin car à huit minutes de la fin Laval menait encore avec deux buts d'avance. On pensait bien alors que les Lavallois allaient signer leur premier succès de la saison, d'autant que l'équipe tout entière faisait preuve d'une belle maîtrise. C'est au cours de la première mi-temps que Di Caro, puis Bourebbou avaient creusé l'écart, mais Strasbourg eut le mérite de ne jamais renoncer et même de dominer la seconde période. Si bien que les Lavallois craquèrent dans les dernières minutes devant ce pressing. Wagner et Piasecki donnèrent un point inespéré à leur formation.
PARIS S.-G. 0 **METZ** 2 (1) Synaeghel (24e) Zali (54e)	Paris-S.-G. — BARATELLI*** - DOUIS****, BAJOC*** puis JEAN*** (32e), RENAUT***, PILORGET*** - A. BIANCHI****, BATHENAY****, M'PELE*** - F. BRISSON*****, C. BIANCHI***, DAHLEB*** - 13e : LEMOULT. — Entr. : LARQUE. — Total : 38. Metz. — REY**** - BATTISTON****, DELPIERRE****, SUURBIER****, JENNY**** - KASPERCZAK****, MULLER****, SYNAEGHEL**** - ZALI**** puis DEHON**** (63e), DIALLO****, RASPOLLINI****. — Entr. : RASTOLL. — Total : 48.	373.300 F 17.001 spect. Arbitrage de M. Meeus	Hormis les vingt premières minutes, Paris-S.-G. n'a pas fait le poids, à Saint-Ouen. Durant ce laps de temps, les protégés de Larqué firent illusion, malgré la forme affichée par le jeune François Brisson. Quand Synaeghel eut ouvert la marque, la cause fut entendue. Jusqu'au coup de sifflet final, ce fut un cavalier seul des Lorrains, bien organisés, solides en défense, travailleurs au milieu de terrain et vifs en attaque. Larqué a beaucoup de pain sur la planche car ses hommes ont paru en piètre condition physique. En revanche, Rastoll peut voir l'avenir avec optimisme : sa formation trouve petit à petit la cohésion, et est d'ores et déjà en excellente condition athlétique.
MARSEILLE 2 (0) Buigues (72e) Sikely (79e) **SAINT-ETIENNE** 0	Marseille. — MIGEON*** - BAULIER***, ZVUNKA***, BRACCI****, BACCONNIER**** - FERNANDEZ****, LINDEROTH****, BUIGUES**** puis SIKELY (77e) - FLORES*** puis CAMINITI (84e), BOUBACAR****, SIX****. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 40. Saint-Etienne. — CURKOVIC**** - JANVION****, PIAZZA***, LOPEZ****, FARISON*** - SANTINI***, LARIOS****, ELIE*** - ROCHETEAU***, ROUSSEY****, ZIMAKO*** - 12e : REPELLINI - 13e : DERIGON. — Entr. : HERBIN. — Total : 38.	40.000 spect. environ Arbitrage de M. Konrath	Les Stéphanois avaient fort bien entamé le match, Roussey ayant failli leur donner l'avantage dès la première minute. Mais peu à peu, sous la conduite de leur meneur de jeu Linderoth, les Marseillais réagirent. Sans deux arrêts brillants de Curkovic ils auraient déjà ouvert la marque avant le repos. Ils allaient enfin prendre l'avantage à la 72e minute grâce à Buigues. Et dans le dernier quart d'heure leurs accélérations finirent par terrasser une équipe stéphanoise à court de condition, trop étriquée dans son jeu. La rentrée de Sikely auteur du second but faisant exploser la défense des Verts.
ANGERS 0 **BORDEAUX** 0	Angers. — JANIN**** - FELCI****, CITRON****, BRULEZ****, LE LAMER**** - BAUDRY***, AUGUSTIN****, AMERSEK***** - GUILLON*** puis GOUPIL (75e), FELIX***, GONFALONE**** - 12e : BRUCATO. — Entr. : MIGNOT. — Total : 42. Bordeaux. — DELACHET**** - ROHR****, GUESDON****, FERRI***, DOMERGUE*** - CAMUS***, GIRESSE****, VUKOTIC*** - REDON****, TOKO*** puis GOUBET*** (63e), FERRATGE**** puis TOTA*** (54e). — Entr. : CARNIGLIA. — Total : 39.	172.198 F 7.684 spect. Arbitrage de M. Martin	Un match indécis, passionné, mais de début de saison. Sans beaucoup de rythme et avec des maladresses de part et d'autre. Les Angevins eurent souvent le contrôle du jeu et se créèrent quelques belles occasions de but par Amersek, Félix et Gonfalone. Néanmoins, Bordeaux garda son sang-froid et mena également quelques mouvements très dangereux et le score qui sanctionna ce débat apparut logique, même s'il ne fit pas le bonheur du S.C.O.

LES ETOILES

L'ETOILE D'OR

SANCHEZ ET MÉZY SE DÉTACHENT

(APRES 3 MATCHES)

14 ETOILES

Sanchez (Nice) et Mezy Nimes).

13 ETOILES

Ihily (Bastia), Suurbier, Battiston (Metz), Arribart Laval), Amersek, Janin (Angers), Giresse (Bordeaux), Pintenat (Nancy), Milla (Valenciennes).

12 ETOILES

Baratelli (Paris-S.-G.), Orlandini (Nimes), Chauveau (Lyon), Rey, Diallo (Metz), Moutier, Rubio (Nancy), Peyron, Bocchi (Nice), Pleimelding, Simon (Lille), Pecout, Michel (Nantes), Elie, Lopez (St-Etienne), Michel Berger (Reims), Couge (Laval), Buigues (Marseille), Zorzetto, Courbis (Monaco), Domenech, Novi (Strasbourg), Djadaoui (Sochaux), Citron (Angers), Guesdon, Ferratge (Bordeaux), Zlataric (Paris F.C.), Hazam (Valenciennes), etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Janin (Angers), 13 ét.; 2. Baratelli (Paris S.-G.), Orlandini (Nimes), Chauveau (Lyon), Rey (Metz), Mouther (Nancy), Peyron (Nice), 12 ét.; 8. Dropsy (Strasbourg), Bas (Valenciennes), Rust (Sochaux), etc., 11 ét.; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Battiston (Metz), 13 ét.; 2. Zorzetto (Monaco), Bossis (Nantes) et Domenech (Strasbourg), 12 ét.; 5. Marchioni (Bastia), Rohr (Bordeaux), Jenny (Metz), Mercnadier (Nancy), Garceran (Reims), Le Lamer (Angers), etc., 11 ét.; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Mezy (Nimes), 14 ét.; 2. Suurbier (Metz) et Arribart (Laval), 13 ét.; 4. Djadaoui (Sochaux); Citron (Angers), Delpierre (Metz), Courbis (Monaco), Lopez (St-Etienne), Novi (Strasbourg), Guesdon (Bordeaux), etc., 12 ét.; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Amersek (Angers) et Giresse (Bordeaux), 13 ét.; 3. Elie (St-Etienne), Simon (Lille), Rubio (Nancy), Michelberger (Reims), Couge (Laval), Buigues (Marseille), Kasperczak (Metz), Michel (Nantes), etc..., 12 ét.; etc.

● **AILIERS.** — 1. Sanchez (Nice), 14 ét.; 2. Ihily (Bastia), 13 ét.; 3. Bocchi (Nice), Cabral (Lille), Zenier (Nancy), Zlataric (Paris F.C.); Rocheteau (St-Etienne), Hazam (Valenciennes), Ferratge (Bordeaux), Tanter (Strasbourg), etc..., 12 ét.; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Pintenat (Nancy) et Milla (Valenciennes), 13 ét.; 3. Pleimelding (Lille), Diallo (Metz), Pécout (Nantes), 12 ét.; 6. Buscher (Nice), L. Roussey (St-Etienne), Boubacar (Marseille), P. Revelli (Sochaux), 11 ét.; 10. Onnis (Monaco), 10 ét.; etc.

Par suite de difficultés de transmission des erreurs se sont glissées dans les étoiles attribuées aux joueurs ayant participé à la rencontre Bordeaux - Sochaux comptant pour la première journée de Championnat.

En réalité, ces étoiles étaient les suivantes :

Bordeaux : Delachet*** — Rohr***, Ferri****, Guesdon****, Camus*** — Goubet ***, Giresse *****, Vukotic**** — Redon***, Toko***, Ferratge****. Total : 39.

Sochaux : Rust**** — Dufour***, Seles***, Djadaoui****, Zandona**** — Benoit***, Ivezic****, Genghini**, puis Bezaz *** (18e) — Parizon****, P. Revelli****, Maier***. Total : 39.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA JOURNEE.** — 1. 10 joueurs avec 5 points, à savoir : Battiston (Metz), Rocheteau (St-Etienne), Tanter (Strasbourg), Sanchez (Nice), Mezy (Nimes), Chauveau (Lyon), Vukotic (Bordeaux), Beltramini (Paris F.C.), Couge et Camara (Laval), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Rouyer Nancy), 15 pts; 2. Sanchez (Nice) et Mezy (Nimes), 12 pts; 4. Ihily (Bastia), Suurbier (Metz), Arribart (Laval), Janin (Angers), Giresse (Bordeaux), Pintenat (Nancy), Milla (Valenciennes), 9 pts; etc.

CLASSEMENT GENERAL DES EQUIPES AUX ETOILES

1.	Metz	131
2.	Angers	126
3.	Nancy	124
4.	Nice	122
	Bordeaux	122
6.	Nantes	120
	Valenciennes	120
8.	Saint-Etienne	119
	Bastia	119
10.	Marseille	117
	Sochaux	117
	Strasbourg	117
	Lille	117
14.	Monaco	115
15.	Lyon	114
16.	Paris F.C.	113
17.	Nimes	112
18.	Laval	111
19.	Reims	110
20.	Paris S.-G.	107

EQUIPE TYPE

CHAUVEAU (Lyon, 5 ét.)

LE LAMER (Angers, 4 ét.) — COURBIS (Monaco, 4 ét.) — MEZY (Nimes, 5 ét.) — BATTISTON (Metz, 5 ét.)

VUKOTIC (Bordeaux, 5 ét.) — COUGE (Laval, 5 ét.) — CAMARA (Laval, 5 ét.)

ROCHETEAU (St-Etienne, 5 ét.) — TANTER (Strasbourg, 5 ét.) — OLAREVIC (Lille, 4 ét.)

* **Ont également obtenu 5 étoiles : BELTRAMINI (Paris F.C.) et SANCHEZ (Nice).**

Matches											Points	Buts						
Terrain				Adverse				Total					Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement			P	C	P	C	
2	2	0	0	1	1	0	0	3	3	0	0	1. Metz ...	6	3	1	2	0	5	1	+ 4
2	2	0	0	1	0	1	0	3	2	1	0	2. Strasb. .	5	3	1	2	2	5	3	+ 2
2	2	0	0	1	0	0	1	3	2	0	1	3. Nice ...	4	7	3	1	2	8	5	+ 3
1	1	0	0	2	1	0	1	3	2	0	1	Valenc. .	4	4	2	2	1	6	3	+ 3
2	1	1	0	1	0	1	0	3	1	2	0	Reims ..	4	3	1	1	1	4	2	+ 2
2	1	1	0	1	0	1	0	3	1	2	0	Bord. ..	4	3	1	0	0	3	1	+ 2
2	2	0	0	1	0	0	1	3	2	0	1	Lille ...	4	8	5	2	4	10	9	+ 1
2	2	0	0	1	0	0	1	3	2	0	1	St-Et. ..	4	5	2	0	2	5	4	+ 1
1	1	0	0	2	0	1	1	3	1	1	1	9. Sochaux.	3	2	1	2	4	4	5	— 1
2	1	1	0	1	0	0	1	3	1	1	1	Angers .	3	2	1	1	3	3	4	— 1
1	1	0	0	2	0	0	2	3	1	0	2	11. Nancy ..	2	3	0	4	6	7	6	+ 1
1	1	0	0	2	0	0	2	3	1	0	2	Bastia ..	2	5	1	1	4	6	5	+ 1
1	1	0	0	2	0	0	2	3	1	0	2	Marseille.	2	2	0	3	6	5	6	— 1
1	0	1	0	2	0	1	1	3	0	2	1	Nantes .	2	2	1	2	4	4	5	— 1
1	0	1	0	2	0	1	1	3	0	2	1	Laval ...	2	2	2	2	3	4	5	— 1
1	1	0	0	2	0	0	2	3	1	0	2	Lyon ...	2	1	1	0	1	1	2	— 1
2	1	0	1	1	0	0	1	3	1	0	2	Monaco .	2	2	1	2	5	4	6	— 2
1	0	0	1	2	1	0	1	3	1	0	2	Nimes ..	2	2	2	0	3	2	5	— 3
2	0	1	1	1	0	0	1	3	0	1	2	P.-S.-G. .	2	0	2	2	3	2	5	— 3
												20. Paris F.C.	1	0	2	1	5	1	7	— 6

DEMAIN

Metz attendu à Laval

DIVISION I — QUATRIEME JOURNEE

MERCREDI 2 AOUT (20 h 30)

LAVAL - METZ

Stade Le Basser
La saison dernière :
Laval b. Metz, 3-0

LAVAL (15). Décimée par les blessures l'équipe lavalloise fait toujours preuve des mêmes qualités techniques et morales. Elle cherchera à remporter sa première victoire face au leader.

● **Trois premiers matches :** Nantes b. Laval, 2-1; Laval et Strasbourg, 2-2; Reims et Laval, 1-1.

● **Buteur :** Di Caro, 3 buts.

METZ (1). L'équipe messine a qui tout réussi a cependant peiné contre Valenciennes. Mais elle est très à l'aise à l'extérieur lorsquelle n'est pas obligée de conduire le jeu.

● **Trois premiers matches :** Metz b. Marseille, 2-1; Metz b. Paris-S.-G., 2-0; Metz b. Valenciennes, 1-0.

● **Buteur :** Diallo, 2 buts.

● **Pronostic :** match nul.

NANTES - REIMS

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
Nantes b. Reims, 3-1

NANTES (14). Le double déplacement extrêmement difficile, il est vrai, que viennent d'accomplir les Nantais a été totalement improductif. Face à Reims les vices-champions auront une occasion idéale de redresser la barre.

● **Trois premiers matches :** Nantes b. Laval 2-1; Monaco b. Nantes, 2-1; Strasbourg b. Nantes, 2-1.

● **Buteur :** Pécout, 2 buts.

REIMS (5). Les Rémois ne cachent pas que pour eux l'objectif est le maintien. Ils iront donc à Nantes l'esprit libre car la seule surprise qui pourrait leur arriver serait de ne pas être battus.

● **Trois premiers matches :** Reims b. Paris-S.G., 2-0; Lyon et Reims, 1-1; Reims et Laval, 1-1.

● **Buteur :** Pérignon : 2 buts.

● **Pronostic :** Nantes.

MONACO-STRASBOURG

Stade Louis-II
La saison dernière :
Monaco b. Strasbourg, 3-2

MONACO (17). Le champion en titre semble avoir beaucoup de mal à retrouver son rythme de la saison passée. C'est d'autant plus inquiétant que la Coupe d'Europe approche à grands pas.

● **Trois premiers matches :** Nîmes b. Monaco, 1-0; Monaco b. Nantes, 2-1; Lille b. Monaco, 4-2.

● **Buteur :** Onnis, 2 buts.

STRASBOURG (2). Les Alsaciens qui étaient inquiets avant le coup d'envoi du Championnat accumulent les points même si la manière n'est pas toujours présente au rendez-vous. Leur solidité est impressionnante.

● **Trois premiers matches :** Strasbourg b. Lyon, 1-0; Laval et Strasbourg, 2-2; Strasbourg b. Nantes, 2-1.

● **Buteur :** Wagner, 2 buts.

● **Pronostic :** Monaco.

BASTIA - NICE

Stade de Furiani
La saison dernière :
Bastia b. Nice, 4-1

BASTIA (12). Les Corses semblent avoir énormément de mal à retrouver un style de jeu après les nombreux bouleversements de l'intersaison. Mais à domicile ils devraient mieux se trouver.

● **Trois premiers matches :** Saint-Etienne b. Bastia, 2-1; Bastia b. Paris-F.C. 5-1; Bordeaux b. Bastia, 2-0.

● **Buteur :** Ihyli, 2 buts.

NICE (3). Bien dirigés par Guillou et Bousdira les jeunes Niçois font preuve de qualités qu'on ne leur soupçonnait pas. Confirmeront-ils? Le test corse sera à ce sujet édifiant.

● **Trois premiers matches :** Nice b. Angers, 3-1; Sochaux b. Nice, 2-1; Nice b. Marseille, 4-2.

● **Buteur :** Sanchez, 3 buts.

● **Pronostic :** Bastia.

PARIS-S.-G. - LILLE

Parc des Princes
La saison dernière :
Lille en Division II

PARIS-S.-G. (18). Les Parisiens ont enfin gagné et marqué des buts à Nîmes. Cette victoire rassurante pour leur moral devrait théoriquement en appeler beaucoup d'autres. Or Lille encaisse beaucoup de buts.

● **Trois premiers matches :** Reims b. P.-S.-G., 2-0; Paris-S.G, 2-0; Paris-S.-G. b. Nîmes, 2-1.

● **Buteurs :** Bathenay et Bianchi,, 1 but chacun.

LILLE (7). L'équipe la plus étonnante du début de Championnat. Meilleure attaque et plus mauvaise défense. Les Lillois ont épinglé à leur palmarès deux Européens, Monaco et Nancy. Mais à l'extérieur ils semblent moins solides.

● **Trois premiers matches :** Lille b. Nancy, 4-3; Valenciennes b. Lille, 4-2; Lille b. Monaco, 4-2.

● **Buteurs :** Pleimelding et Simon, 3 buts.

● **Pronostic :** Paris-S.-G.

SOCHAUX - ANGERS

Stade Bonal
La saison dernière :
Angers en Division II

SOCHAUX (9). Une équipe toujours aussi régulière dans ses performances. Capable de prendre quelques points à l'extérieur. Presque toujours gagnante chez elle ce qu'elle devrait confirmer demain.

● **Trois premiers matches :** Bordeaux et Sochaux, 1-1; Sochaux b. Nice, 2-1; Saint-Etienne b. Sochaux, 3-1.

● **Buteur :** Ivezic, 3 buts.

ANGERS (10). Avec des moyens limités, les Angevins essaient de grapiller un maximum de points. Le courage est leur arme principal. C'est souvent insuffisant à l'extérieur.

● **Trois premiers matches :** Nice b. Angers, 3-1; Angers et Bordeaux, 0-0; Angers b. Nancy, 2-1.

● **Buteurs :** Guillon, Gonfalone, Féilx, 1 but chacun.

● **Pronostic :** Sochaux.

VALENCIENNES-SAINT-ETIENNE

Stade Nungesser
La saison dernière :
Valenciennes et St-Etienne, 1-1

VALENCIENNES (4). On ne croyait pas la formation nordiste aussi solide après la traditionnelle ponction d'intersaison. Si elle continue dans cette voie sa place en Première Division semble assurée.

● **Trois premiers matches :** Valenciennes b. Paris F.C., 2-0; Valenciennes b. Lille, 4-2; Metz b. Valenciennes, 1-0.

● **Buteur :** Hazam, 3 buts.

SAINT-ETIENNE (8). Les Verts ne sont pas encore à leur top-niveau mais ils ont déjà prouvés qu'ils auraient leur mot à dire cette année. D'où l'importance pour eux des résultats à l'extérieur.

● **Trois premiers matches :** St-Etienne b. Bastia, 2-1; Marseille b. St-Etienne, 2-0; St-Etienne b. Sochaux, 3-1.

● **Buteur :** Rocheteau, 3 buts.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

MARSEILLE-BORDEAUX

Stade Vélodrome
La saison dernière :
Marseille b. Bordeaux, 4-0

MARSEILLE (13). Les Marseillais sont trop handicapés pour l'instant pour pouvoir être réellement jugés. Quel club pourrait supporter les absences simltanées d'un Trésor, d'un Berdoll et d'un Bracci.

● **Trois premiers matches :** Metz b. Marseille, 2-1; Marseille b. St-Etienne, 2-0; Nice b. Marseille, 4-2.

● **Buteurs :** 5 joueurs à 1 but.

BORDEAUX (6). Sans faire de bruit la nouvelle équipe bordelaise reste invaincue. Elle progresse régulièrement. Elle aura à cœur au stade Vélodrome de faire oublier sa déroute de l'an passé.

● **Trois premiers matches :** Bordeaux et Sochaux, 1-1; Angres et Bordeaux, 0-0; Bordeaux b. Bastia, 2-0.

● **Buteurs :** Giresse, Toko, Vutic, 1 but.

● **Pronostic :** match nul.

LYON - NIMES

Stade de Gerland
La saison dernière :
Lyon b. Nimes, 3-1

LYON (16). La jeune troupe d'Aimé Jacquet devra se battre match après match pour ne pas avoir à trembler à la fin du Championnat. Sur son terrain une victoire est impérative.

● **Trois premiers matches :** Strasbourg b. Lyon, 1-0; Lyon et Reims, 1-1; Paris F.C. et Lyon, 0-0.

● **Buteur :** Jodar, 1 but.

NIMES (19). Comme les Lyonnais, les Nîmois ont pour objectif la 17e place. Hélas pour eux, ils sont toujours aussi inefficaces à l'extérieur ce qui ne manque pas d'être inquiétant.

● **Trois premiers matches :** Nîmes b. Monaco, 1-0; Nancy b. Nîmes, 3-0; Paris-S.-G. b. Nîmes, 2-1.

● **Buteurs :** Boyron, Luizinho, 1 but.

● **Pronostic :** Lyon.

NANCY - PARIS F.C.

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
Paris F.C. en Division II

NANCY (10). La bande à Platini n'a pas encore retrouvé tous ses moyens à l'image de son chef. Pourtant les Lorrains sont toujours aussi difficiles à battre à domicile.

● **Trois premiers matches :** Lille b. Nancy, 4-3; Nancy b. Nimes, 3-0; Angers b. Nancy, 2-1.

● **Buterus :** Zénier, Rouyer, Pintenat, 2 buts.

PARIS F.C. (20). Le parent pauvre du Championnat de Première Division continue à se débattre dans des difficultés insurmontables pour un nouveau promu. Il y a longtemps que la foi ne renverse plus les montagnes.

● **Trois premiers matches :** Valenciennes b. Paris F.C., 2-0; Bastia b. Paris F.C., 5-1; Paris F.C. et Lyon, 0-0.

● **Buteur :** Zlataric, 1 but.

● **Pronostic :** Nancy.

HIER vendredi 28 juillet

3e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
METZ 1 (0) Diallo (58e) **VALENCIENNES** 0	Metz. — REY**** - BATTISTON *****, DELPIERRE****, SUURBIER****, JENNY **** - MULLER***, KASPERCZAK****, SYNAEGHEL**** puis ZDUN (83e)*** - ZALI***, DIALLO****, REMY*** puis DEHON (78e)***. — Entr. : RASTOLL. — Total : 42. Valenciennes. — BAS**** - LAITEM***, WRAZY****, FUGALDI****, KOURICHI**** - METSU****, VEZIR***, PIETTE*** - LUGIER***, MILLA****, HAZAM**** puis MAILLARD (78e)*** -13e : CHEVALIER. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 40.	450.000 F 19.999 spect. Arbitrage de M. Bouffandeau	Les Messins ont dû batailler ferme durant 90 minutes pour obtenir le droit d'occuper seuls la tête du classement. D'un bout à l'autre de la rencontre les Valenciennois leur opposèrent une farouche résistance. Pour la briser il fallut que Dialo se jette à corps perdu sur un coup franc en force que venait de tirer Battiston. Paradoxalement, c'est à partir de ce moment que les Messins souffrirent le plus. Et ce fut le miracle si Metsur Milla et Lugier ne parvinrent pas à rétablir l'équilibre Jenny sauvant deux fois sur sa ligne alors que Rey était battu. Il est vrai que durant les vingt dernières minutes les Messins contractés avaient été loins de jouer en leader, ce qui faillit leur coûter cher.
REIMS 1 (1) Arribart (44e, c.s.c.) **LAVAL** 1 (0) Di Caro (68e)	Reims. — LAUDU*** - MASCLAUX**, BUISSET**, DURAND***, GARCERAN*** - PERIGNON**, MATHOU**, MICHELBERGER**** - GERARD***, POLANIOK*** puis MAUFROY (46e)**, SANTAMARIA*** - 13e : HAUTION. — Entr. : D'ARMENIA. — Total : 30. Laval. — LAMY** - SIMONDI** puis MITON (23e)**, ARRIBART****, PERAIS***, GAUTHIER**, COUGE*****, CAMARA*****, GIACHETTI** puis LEROY (13e)** - BOUREBBOU***, DI CARO***, LECHANTRE***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 34.	10.476 spect. Arbitrage de M. Jourdain	On attendait beaucoup mieux des Rémois qui déçurent au cours d'une rencontre insipide. Dangereux au début par un Michelberger très remuant, les Rémois se montrèrent assez vite mal inspirés et se mirent à commettre de nombreuses fautes, multipliant les passes à l'adversaire. En face, les Lavallois, déjà handicapés par les absences de Rose, Kéruzoré et Delamontagne, eurent le malheur de perdre Giachetti et Simondi, tous deux claqués. Ce qui n'empêcha pas les hommes de Camara d'inquiéter les locaux et d'avoir la possibilité de mener au repos. Mais ce sont les Rémois qui devaient ouvrir la marque juste avant la pause. Santamaria lançait Polaniok lequel débordait Miton sur la gauche et centrait pour Pérignon. Le défenseur lavallois Arribart voulait intercepter. Las ! il trompait l'infortuné Lamy. Malgré tous ces coups du sort, Di Caro obtenait l'égalisation méritée pour les Mayennais, suite à un coup franc tiré par Cougé, au cours d'une seconde période guère plus palpitante que la précédente.
SAINT-ETIENNE 3 (1) Rocheteau (41e et 64e) Derigon (51e) **SOCHAUX** 1 (1) Ivezic (6e)	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** - JANVION***, PIAZZA***, LOPEZ****, FARISON*** - LARIOS***, SANTINI****, ELIE**** - ROCHETEAU*****, L. ROUSSEY*** puis ZIMAKO (84e)***, DERIGON**** - 13e : REPELLINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 39. Sochaux. — RUST*** - DUFOUR****, SELES****, DJADAOUI****, POSCA*** - BEZAZ***, IVEZIC***, BENOIT**** - JESKOWIAK***, P. REVELLI***, MAIER** puis GENGHINI (3e)***, puis GUEYE (75e)***. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 37.	226.113 F 16.217 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Il faisait une chaleur étouffante à Saint-Etienne sans que pourtant la partie n'en souffre vraiment. Car en fin de compte, Stéphanois et Sochaliens surent consentir beaucoup d'efforts pour tenter de s'imposer, les premiers misant sur leur entrain et leur condition athlétique, les seconds s'appuyant pendant une heure sur un football collectif très au point, qui leur permit, entre autres, d'atteindre le repos à égalité (1-1). Après quoi, Derigon eut le bonheur de marquer, six minutes après la reprise, un but d'ailleurs fortement contesté par les Sochaliens. A partir de là, les Sochaliens s'énervèrent un peu, au point d'encaisser un troisième but peu après. Dès lors, la partie perdit de son intérêt, car Sochaux sembla se résigner, tandis que Saint-Etienne, sûre de sa victoire, se contenta de contrôler les opérations jusqu'au bout.
STRASBOURG 2 (1) Gemmrich (15e) Wagner (61e) **NANTES** 1 (1) Baronchelli (7e)	Strasbourg. — DROPSY**** - MARX***, SPECHT***, NOVI****, DOMENECH**** - DEUTSCHMANN****, EHRLACHER****, PIASECKI**** - WAGNER***, TANTER***** puis VERGNES (87e)***, GEMMRICH*** - 13e : TISCHNER. — Entr. : GRESS. — Total : 41. Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** - BOSSIS****, RIO****, BARGAS****, TUSSEAU*** - MICHEL****, SAHNOUN****, RAMPILLON**** - BARONCHELLI***, PECOUT****, LACOMBE*** - 12e : BIBARD - 13e : DENOUEIX. — Entr. : VINCENT. — Total : 40.	618.849 F 19.301 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Remarquable match, comme d'habitude, entre les Strasbourgeois et les Nantais. Compte tenu de la température caniculaire qui régnait en Alsace, les deux équipes ont gratifié le public d'un spectacle haut en couleurs, alerte, souvent nspiré, toujours intéressant. Une fois encore, les contres alsaciens ont payé, car les Nantais appliquèrent inconsidérément la politique du hors-jeu. Les partenaires d'Henri Michel, avec un soupçon supplémentaire de réussite, auraient pu prétendre au partage des points. Le grand vainqueur fut, en tout cas, le football.
BORDEAUX 2 (2) Toko (19e) Vukotic (22e) **BASTIA** 0	Bordeaux. — DELACHET**** - ROHR****, FERRI****, GUESDON****, DOMERGUE**** - VUKOTIC*****, GIRESSE****, CAMUS**** - REDON****, TOKO***, FERRATGE**** - 12e : GOUBET - 13e : TOTA. — Entr. : CARNIGLIA. — Total : 44. Bastia. — WELLER**** - MARCHIONI***, CAZES***, RISJBERGEN****, BURKHARD**** - DESVIGNES**** puis MIGNOT (38e)***, LACUESTA*** puis ORLANDUCCI (57e)***, PAPI**** - REP****, BARTHELEMY***, IHILY****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 39.	269.528 F 12.539 spect. Arbitrage de M. Rancelli	Après quarante-cinq minutes de jeu, la cause était entendue. Une équipe bordelaise très allante, inspirée, enthousiaste avait mis à la raison Bastia. En trois minutes, Toko et Vukovic firent la différence, et toute cette première période fut à l'avantage des Girondins. Ceux-ci relâchèrent leur pression ensuite, ce qui permit aux Bastiais de se montrer dangereux à leur tour et d'inquiéter à plusieurs reprises Delachet. Mais ni Rep ni Barthélemy ne purent concrétiser cette domination et Bordeaux remporta sa première victoire de la saison.
ANGERS 2 (0) Felix (64e) Gonfalone (76e) **NANCY** 1 (1) Pintenat (11e)	Angers. — JANIN**** - FELCI****, CITRON****, BRULEZ****, LE LAMER**** - AMERSEK****, AUGUSTIN****, CASSAN**** puis BAUDRY (86e)*** - LECORNU****, FELIX****, GONFALONE**** - 13e : GOUPIL. — Entr. : MIGNOT. — Total : 44. Nancy. — MOUTIER**** - MERCHADIER****, NEUBERT****, CURBELO****, RACZINSKI*** - CARON****, RUBIO****, PLATINI*** - CHEBEL*** puis POKOU (65e)***, PINTENAT****, ZENIER*** - 13e : PERDRIEAU. — Entr. : REDIN. — Total : 40.	192.846 F 8.501 spect. Arbitrage de M. Mochembled	Angers eut presque constamment la direction du jeu, et il eut été tout à fait immérité que les Angevins ne parviennent à remporter leur première victoire. Longtemps mené à la marque, à la suite d'un but de Pintenat obtenu contre le cours du jeu, le S.C.O. en se découragea pas et accéléra constamment la cadence. Ce forcing lui permit d'égaliser par Félix ; les Nancéiens tinrent cependant jusqu'à la 76e minute et Platini faillit même redonner l'avantage à son équipe peu auparavant. Mais les Angevins allaient alors être récompensés de leur efforts par Gonfalone qui marquait un but magnifique de la tête. Un succès mérité pour le promu.
NICE 4 (1) Bocchi (37e) Buscher (70e) Sanchez (80e) Nicoud (86e) **MARSEILLE** 2 (1) Flores (29e) Six (60e)	Nice. — PEYRON**** - MORABITO*** puis NICOUD (67e)***, ZAMBELLI****, ASCERY***, BARRAJA**** - BOUSDIRA***, GUILLOU****, CAPPADONNA*** puis COHEN (67e)*** - SANCHEZ*****, BUSCHER****, BOCCHI****. — Entr. : FERRY. — Total : 41. Marseille. — MIGEON*** - BAULIER***, BRACCI*** puis CAMINITTI (28e)***, ZVUNKA****, BACCONNIER**** - FERNANDEZ***, LINDEROTH***, BUIGES**** - FLORES****, BOUBACAR**** puis SIKELY (57e)***, SIX****. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39.	368.235 F 13.520 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Les Marseillais eurent des actions offensives moins nombreuses mais plus tranchantes et dès la 20e minute l'O.M. menait — un peu contre le cours du jeu — grâce à un but de Florès fort bien amené par Linderoth et Six. Mais huit minutes plus tard Bracci victime d'une élongation dut se retirer et dès lors la défense marseillaise se fit quelquefois bousculer et Bocchi put logiquement égaliser avant le repos. L'O.M. en seconde mi-temps grâce à une fulgurante contre-attaque repris l'avantage grâce à Six et Sikely qui avait remplacé Boubacar eut même alors une balle de 3-1, mais le tir du Camerounais s'écrasa sur le poteau. Les Niçois sous la direction de Guillou bien épaulé par Sanchez terminèrent alors très fort et marquèrent trois buts en 16 minutes par le jeune Buscher Sanchez et Nicoud qui venait de remplacer Morabito.
LILLE 4 (2) Cabral (11e) Olarevic (21e, sur pen.) Pleimelding (80e) Simon (88e) **MONACO** 2 (0) Onnis (54e) Nogues (62e)	Lille. — CHEMIER*** - DREOSSI****, BESNARD***, DENNEULIN***, MARSIGLIA*** - GRUMELON****, DOS SANTOS****, SIMON**** - CABRAL****, PLEIMELDING****, OLAREVIC**** - 12e : TIRLOIT - 13e : DELEMER. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40. Monaco. — ETTORI*** - ZORZETTO****, GARDON***, COURBIS****, VITALIS*** - MOIZAN***, PETIT***, NOGUES*** - DALGER***, ONNIS***, SOLER*** - 12e : BARRAL - 13e : GUDIMARD. — Entr. : LEDUC. — Total : 35.	304.809 F 14.254 spect. Arbitrage de M. Buils	Le match entre deux équipes dominées par leur attaque a donné lieu à un match très spectaculaire. Lille aurait pu réussir le K.-O. complet en première mi-temps, mais Monaco limita alors les dégâts. En début de seconde période, les Lillois connurent alors un passage à vide qui pouvait être grave car les Monégasques revinrent à 2-2 et donnèrent l'impression d'avoir le match en main. Mais ils ne parvinrent pas à s'imposer et subirent l'assaut des Lillois très en verve offensivement qui marquèrent deux derniers buts remarquables.
NIMES 1 (1) Boyron (8e) **PARIS S.-G.** 2 (1) Bathenay (31e) C. Bianchi (49e)	Nimes. — ORLANDINI*** - DEVOT***, MORETTI***, MEZY*****, KABILE*** - GIRARD***, BOYRON*** puis DUSSAUD (81e)***, GAMOUH*** - LUIZINHO***, MARGUERITE**, GARNIER** puis CASTAGNINO (66e)***. — Entr. : NOEL. — Total : 33. Paris - S.-G. — BARATELLI**** - DOUIS***, MORIN***, RENAUT*** puis JEAN (66e)***, PILORGET** - BATHENAY**, LEMOULT***, M'PELE*** - F. BRISSON****, C. BIANCHI**, DAHLEB**** - 13e : NOSSIBOR. — Entr. : LARQUE. — Total : 33.	200.076 F 7.830 spect. Arbitrage de M. Delmer	Méconnaissables, surtout par rapport à leur production contre Monaco, les Nimois au jeu souvent décousu, ont perdu deux points précieux qui étaient à leur portée. Au repos, leur avance était limitée à un seul but, alors qu'au vu de certaines occasions, ils auraient dû avoir une marge de sécurité suffisante. Les Parisiens surent par moments imposer leur meilleure cohésion et leur technique supérieure ; et après le magistral coup franc de Bathenay, ils gelèrent le jeu et surent maintenir un faux rythme d'autant que leurs hôtes avaient perdu leur verve offensive et se montraient très brouillons et imprécis.
PARIS F.C. 0 **LYON** 0	Paris F.C. — BENSOUSSAN**** - BELTRAMINI*****, LACHI****, HUCK****, JUSTIER*** - EO***, SMERECKI****, AMORFINI*** - ZLATARIC****, LECH*** puis BARIENTOS (72e)***, MARIOT**** - 13e : CENZATTO. — Entr. : VICOT. — Total : 41. Lyon. — CHAUVEAU***** - ALEKSIC***, PAILLOT***, DESBOUILLONS***, GARRIGUES*** - TIGANA*** puis VALADIER (46e)****, MARTINEZ****, GENET*** - CHIESA***, OLIO***, MAROC*** - 13e : MARAIS. — Entr. : JACQUET. — Total : 37.	66.190 F 3.318 spect. Arbitrage de M. Frere	L'équipe parisienne domina le plus souvent sa rivale et se créa une bonne dizaine d'occasions mais ses avants de pointe, en particulier Zlataric et Bernard Lech ne surent ou ne purent pas exploiter ces possibilités de but. Il faut dire que le gardien lyonnais Chauveau réalisa trois ou quatre arrêts de grande classe et contribua à leur échec.

QUI SUCCEDERA AU « PRINCE » DALGER ?

(Jean-Paul OUDOT)

L'actualité galopante de ces derniers mois ne nous avait pas permis, faute de place, de saluer à sa juste valeur l'exploit de Christian Dalger la saison passée avec l'A.S. Monaco. L'international s'est avéré, l'an passé, le meilleur remiseur de France, c'est-à-dire l'homme si capitale de la dernière passe. Il n'eut pas de rival. Il remporta ce titre symbolique, mais révélateur sur les qualités d'un footballeur, avec une avance qui en dit long sur ses possibilités. Cette saison, il défendra avec encore plus d'acharnement une réputation solidement établie sur tous les terrains de France.

Et quand on aura souligné que Christian Dalger a marqué l'an passé 18 buts, on s'aperçoit qu'il aura été « dans le coup » de 44 buts, sur les 79 réussis par l'équipe monégasque tout entière.

Chapeau !

Coup de chapeau également aux Parisiens Redon et Dahleb, dignes dauphins du Monégasque.

REDON BRILLANT DAUPHIN

Voici le classement définitif de la saison 1977-1978. Christian Dalger, le vif ailier monégasque, arrive très nettement en tête. Il a donc été sacré « roi de la remise » la saison dernière. Il possède une avance confortable sur Philippe Redon, bien revenu dans les « dernières lignes droites ».

1. **Dalger,** 26 points ;
2. **Redon,** 14 ;
3. **Dahleb,** 12 ;
4. **Tanter,** 11 ;
5. **Lacombe, Florès, Michel, Sanchez, Piasecki,** 10 ;
10. **Giresse, Platini, Amisse, Huck, Ivezic, Gemmrich,** 9 ;
16. **Lechantre, Chiesa, Betta, Soler, Boubacar, Linderoth,** 8 ;
22. **Tokoto, Marx, Six, Spiegel, Nogues, Rubio, Guillou, Santamaria, Horlaville, Bourebbou, Saramagna,** 7 ; etc.

Redon, dauphin de Dalger l'an dernier, est devenu bordelais.

1978-1979
PREMIERE JOURNEE

Un point pour : Bernard Lacombe, Elie, Aussu, Guy Lacombe, Polaniok, Michelberger, Gamouh, Bocchi, Augustin, Guillou, Milla, Battiston, Raspollini, Buigues, Domenech, Clarevic, Dos Santos et Pleimelding.

LES TROIS MEILLEURS DANS CHAQUE CLUB

BASTIA : Papi et De Zerbi 6, Larios 6.
BORDEAUX : Giresse 9, Tokoto 7, Goubet 3.
LAVAL : Lechantre 8, Keruzoré 6, Leroy 5.
LENS : Marx et Six 7, Krawczyk et Elie 4.
LYON : Lacombe 10, Chiesa 8, Spiegel 7.
MARSEILLE : Florès 10, Boubacar et Linderoth 8.
METZ : Braun 6, Zénier et Perignon 5.
MONACO : Dalger 26, Noguès 7, Petit, Onnis, François 4.
NANCY : Platini 9, Rubio 7, Rouyer et Jeannol 4.
NANTES : Michel 10, Amisse 9, Pecout 6.
NICE : Sanchez 10, Huck 9, Guillou 7.
NIMES : Domarski et Gamouh 6, Dellamore 4.
PARIS-S.-G. : Redon 14, Dahleb 12, M'Pelé 6.
REIMS : Betta 8, Santamaria 7, Ducuing 4.
ROUEN : Horlaville et Bourebbou 7, Pena 3.
ST-ETIENNE : Sarramagna 7, Synaeghel 6, Rocheteau 5.
SOCHAUX : Ivezic 9, Soler 8, Maier, Pintenat, Parizon 6.
STRASBOURG : Tanter 11, Piasecki 10, Gemmrich 9.
TROYES : Verstaete 6, Diallo 4, sept joueurs à un point.
VA : Giachetti 8, Zaremba 4, Masczyk, Piette, Jeskowiak, Jacques 3.

Christian Dalger a connu tous les honneurs la saison passée. Champion de France, heureux, et international, moins heureux, ses déboires à l'échelon le plus élevé ne l'empêchent pas d'espérer confirmer son talent en Coupe d'Europe... et en Championnat.

DEUXIEME JOURNEE

Un point pour : Florès, Raspollini, Rouyer, Merchadier, Platini, Noguès, Nazam, Cabral, Milla, Olarevic, Delamontagne, Domenech, Chiesa, Polaniok, Lacuesta, Marchioni.
Deux points pour : Rep.

TROISIEME JOURNEE

Contres : Gemmrich, Deriguon, Noguès, Bocchi, Buscher, Di Caro.
Têtes : Onnis, Pleimelding, Gonfalone, Vukotic, Ivezic.
Individuel : Simon.
Coups francs : Bathenay, Felix.
C.S.C. : Devot, Arribart.
Deux points pour : Simon.
Un point pour : Battiston, Wagner, Tanter, Sahnoun, Dahleb, Petit, Six, Sanchez, Buscher, Bousdira, Merchadier, Augustin, Vukotic, Lopez, Domergue, Polanick, Bezaz, Elie et Gamouh.

POLANIOK EN TETE

C'est donc le jeune Alain Polaniok qui est le premier leader de la saison 1978-1979 pour le titre de « meilleur remiseur » de Division I, c'est-à-dire celui qui a l'art de mieux posséder la passe terminale.

Le classement s'établit comme suit :

1. Polaniok (Reims), 3 p. ;
2. Augustin (Angers). **Rep (Bastia), Olarevic et Simon** (Lille), **Raspollini** et **Battiston** (Metz), **Merchadier** (Nancy), **Gamouh** (Nîmes), **Elie** (St-Etienne), **Domenech** (Strasbourg) et **Milla** (Valenciennes), 2 pts, etc.

SEPT BUTEURS DETACHES

Après trois journées officielles de Championnat, ils sont en effet sept à se partager la première place du classement. A remarquer que Carlos Bianchi, le roi des buteurs de ces dernières saisons, n'a réussi qu'un petit but, depuis le 17 juillet.

Le classement s'établit comme suit :

1. Hazam (Valenciennes), **Di Caro** (Laval), **Simon** et **Pleimelding** (Lille) ; **Sanchez** (Nice), **Rocheteau** (St-Etienne) et **Ivezic** (Sochaux), 3 buts.

8. Rouyer (Nancy), **Krimau** (Bastia), **Ihily** (Bastia), **Zénier** (Nancy), **Pecout** (Nantes), **Pérignon** (Reims), **Milla** (Valenciennes), **Cabral** (Lille), **Diallo** (Metz), **Onnis** (Monaco), **Pintenat** (Nancy) et **Wagner** (Strasbourg), 2 buts.

20. Quarante-deux joueurs avec un but.

PUBLI CROIZET CONSEIL SA CLERMONT-FD

PORTEZ LE SUCCES !

AVEC DUARIG

CLUBS !
personnalisez votre club
en choisissant
dans les 64 pages couleur
du catalogue DUARIG
les articles de qualité
qui composeront votre tenue

MAILLOTS, SHORTS, CHAUSSETTES,
BALLONS, CHAUSSURES, SACS
ET ACCESSOIRES POUR TOUS LES SPORTS

DUARIG : B.P. N° 1 - 42510 BALBIGNY FRANCE - TEL. (77) 28.13.22 et 28.14.29 - TÉLEX 300.621

BON POUR UN CATALOGUE DE 64 PAGES EN COULEUR, UN TARIF ET LA LISTE DES GROSSISTES.
A retourner à : **DUARIG B.P. 1 - 42510 BALBIGNY**

CLUB - SOCIÉTÉ - COLLECTIVITÉ :
ADRESSE :
CODE POSTAL : VILLE :
NOM DU RESPONSABLE : HEURE D'APPEL :
TÉL :

Ci-joint un règlement de 16 frs à l'ordre de Duarig remboursable à la première commande d'un minimum de 500 frs. (valable pour la France seulement)

CONFIDENTIEL

● On parle de la venue d'Alfredo Letanu, avant-centre d'Estudiantes de la Plata, à Strasbourg. Mais c'est Gilbert Gress qui décidera en dernier ressort. Letanu est chaudement recommandé par José Farias, qui avait remporté en 1966 la Coupe de France avec le club alsacien.

● Jacky Novi ne renie pas ses clubs passés. Il ne cesse de suivre les carrières de Nîmes, Marseille et Paris-S.-G. Pour ne pas oublier d'être à l'heure, il arbore même une montre offerte par le P.-S.-G.

● Luis Carniglia, l'entraîneur des Bordelais, était très satisfait de ses joueurs après le match, mais inquiet pour son ménisque. Il est probable que l'entraîneur bordelais entrera à l'hôpital dans les jours qui viennent.

● Le maire de Lyon, Francisque Collomb, n'est pas un habitué du stade de Gerland puisque, au cours de la saison dernière, il n'y est venu qu'une fois, juste avant les élections. Cette année, il n'a pas voulu rater la « première » contre Reims, histoire, peut-être, de juger si l'aide consentie par la municipalité était un bon investissement...

● La ligue du Lyonnais de football est en train de mettre sur pied une table ronde sur l'abritrage, qui aura lieu le 28 septembre à Villeurbanne. Premiers invités : Michel Hidalgo et M. Dubach, l'arbitre — contesté — d'un certain France-Argentine...

● Après de longues discussions avec les dirigeants, François Domergue a signé un contrat de quatre ans aux Girondins de Bordeaux.

OU EST PASSE L'ARGENT DE REVELLI ?

● Un litige oppose Saint-Etienne et Sochaux à propos de l'indemnité due par le F.C. Sochaux dans le cadre du transfert de Patrick Revelli. Du coup, le président Rocher, qui estime ne pas être rentré dans ses sous, refusa, dans un premier temps, de signer le chèque traduisant la part de Sochaux sur la recette du match joué à Saint-Etienne. Finalement, l'affaire, qui émut profondément les dirigeants sochaliens pendant un instant, s'arrangea au dernier moment.

FOOTBALL OU PANCRACE?

Le Nancéien Hubert Zénier se le demande, lui qui fut l'objet d'un traitement tout à fait particulier au cours du match Nancy-Angers.

● Courbis a particulièrement suivi les débuts du jeune Lillois Marsiglia, qui est lui aussi de la région marseillaise. Courbis jouait avec son frère dans les équipes de jeunes de Marseille.

● Jean Vincent a retrouvé à Strasbourg et avec un plaisir évident, Raymond Kaelbel. Suède, quand tu nous tiens..

● Jacky Vergnes, mécontent de n'avoir pas été titularisé devant le F.C. Nantes, devait avoir dimanche une entrevue avec Leopold, le président-football du R.C. Strasbourg. Il souhaiterait changer d'air. Affaire à suivre, là encore.

● Les travaux d'aménagement de la Meinau ont commencé : l'éclairage est amélioré et un grillage commence à cerner la pelouse. En septembre, on attaquera les travaux de construction d'une tribune derrière le but, côté entrée principale.

● 32 degrés à l'ombre ! Avec cette température, Leduc préfère grimper à près de 1.000 m d'altitude, c'est-à-dire sur les magnifiques lynks du Golf Club de Monte-Carlo, pour faire courir ses hommes dans la montagne. L'après-midi, l'entraînement classique se déroule à partir de 18 h 30 sur le terrain ombragé de Saint-Jean-Cap-Ferrat.

● Kovacs a téléphoné depuis Constanza : « Je venais habituellement à Monaco pour parler de l'avenir. Je viendrai le 15 août pour enregistrer le présent... A choisir, je préfère la philosophie et la projection des idées que le matérialisme ponctuel. Hélas ! Les devoirs et les missions ne sont pas conciliables ! »

● Georges Boulogne était vendredi à Lille où il visita, en compagnie de Jacky Braun et de Yves Bonhomme, le luxueux centre de formation du L.O.S.C.

● Freddy Six, l'ancien international amateurs, va s'occuper dès aujourd'hui des équipes de jeunes du R.C. Strasbourg (poussins à juniors). Rappelons que c'est Hild qui a la charge du centre de formation et de l'équipe de D. III.

● De Lucien Leduc : « Après le Nord, on a failli perdre également le Sud, car, après trois heures d'attente à l'aéroport de Lille, nous nous demandions toujours si on allait regagner la Côte d'Azur. J'aurais du prévoir un entraînement sur les pistes d'atterrissage. »

● Toujours de Leduc : « On bat Nantes et on perd à Lille. Pourtant, pour moi, les deux rencontres se sont étrangement ressemblées : on n'est bon que par intermittence. Est-ce l'effort moral où la dépense physique qui sont déficientes ? Je pense avoir la réponse mercredi soir contre Strasbourg. »

● N'ayant pas pu effectuer le déplacement à Marseille avec Saint-Etienne, à cause d'une légère blessure à la cuisse gauche, Bernard Lacombe en a profité pour venir supporter ses camarades lyonnais, qui recevaient Reims, mardi dernier. A l'issue du match. Lacombe était bien sûr déçu de ce que l'OL se soit laissé remonter à la marque. Mais il a cependant apprécié l'enthousiasme et le culot de Lyon à l'amorce d'une saison pleine d'incertitudes.

● Les Lyonnais avaient entamé la saison avec de superbes nouveaux maillots, à l'allure très sud-américaine. Hélas ! ces maillots à bandes verticales blanc, rouge, bleu ne permettaient pas de bien lire que RTL était le sponsor de l'OL. Alors Lyon a troqué ces beaux maillots pour d'autres, pratiquement blancs, si ce n'est deux filets rouge et bleu.

● Le nouvel Angevin et ex-Tourangeau Thierry Princet est rassuré : un examen radiologique n'a décelé aucune lésion pour un genou récalcitrant.

● A Angers, les dirigeants du SCO peuvent s'attendre à des réactions vives et indignées des journalistes, envoyés spéciaux qui suivent les équipes visiteuses ou qui viennent de Paris. Pour ces confrères en effet il n'y a pas, dans la tribune de presse, le moindre téléphone leur permettant de faire leur travail.

● Jean-Luc Perraud, qui avait été un moment le meilleur buteur d'Angers la saison dernière, s'est vu rendre sa liberté par le SCO. Libéré de ses obligations militaires, il va terminer à Villeurbanne ses études en vue du professorat d'éducation physique. Un peu désabusé en ce qui concerne le football, il pourrait intéresser un club de Troisième Division.

JUILLET AU BALCON...

Les balcons ont fait le plein, vendredi soir à Saint-Ouen, pour le match Paris F.C. - Lyon. Le nouvel immeuble construit juste derrière le stade offre, il est vrai, un point de vue remarquable sur le terrain.

LE BON CŒUR DE DI NALLO

● On sait que Di Nallo est officiellement chargé du recrutement des jeunes à Lyon. Mais Fleury a aussi ouvert un magasin de sport sur le chemin de Gerland. Il cherche donc à faire connaître ce magasin, et pour cela, il a acheté un emplacement publicitaire au stade. Malheureusement pour lui, à l'occasion du match Lyon-Reims, les handicapés physiques qui assistent régulièrement aux matches de l'O.L., avaient justement été regroupés sur un banc installé devant le panneau publicitaire de Di Nallo. Mais Fleury n'a pas voulu qu'on fasse déplacer les handicapés pour autant.

● Benoît, le milieu de terrain sochalien, n'a pas apprécié la façon dont Larios l'a marqué vendredi, au stade Geoffroy-Guichard. Il lui a donné rendez-vous pour le match retour, au stade Bonal.

● Le père de Michel Platini a suivi, sur le banc de touche, aux côtés de M. Cuny, le match Angers-Nancy.

● L'ancien lyonnais André Perrin — vainqueur de la Coupe en 1967 — a assisté au match Lyon-Reims, venu tout exprès de Sedan, sa ville. En voyant la pelouse du stade de Gerland en parfait état, Perrin, qui joue en Troisième Division du Championnat de Belgique, aurait presque fait sa rentrée avec Lyon.

● Rijsbergen, le nouveau stoppeur de Bastia, a bien failli ne pas jouer contre Bordeaux. En effet, n'ayant pas sa licence, M. Fillipi, le directeur sportif, dut emprunter une voiture de police pour aller chercher à l'hôtel le passeport du Hollandais pour prouver ainsi son identité.

● L'ex-Nîmois Jean-Pierre Betton, qui jouait la saison dernière à La Paillade, a opté pour Vauvert, où il retrouvera Henri Augé, tandis que Mathieu qui avait été muté à Avignon a signé pour Alès, où il retrouvera Champ, Mith et Pellecuer.

● Bernard Boissier a commencé sa rééducation et espère faire sa rentrée à la fin du mois.

Gérard Buscher : un élève de Ferry

Gérard Buscher qui assure le redoutable intérim de Bjekovic n'a pas 18 ans. Né à Alger, Gérard vint s'installer à Manosque en 1963 avec ses parents. C'est là qu'il toucha réellement ses premiers ballons et ses entraîneurs furent successivement l'ancien Niçois Cauvin, l'ancien meneur de jeu de la grande équipe de Toulon, Bernard Roubeaud et l'ancien lensois Katelman qui fut d'après le jeune Niçois l'entraîneur « qui lui apporta le plus ». Et il y a maintenant quatre ans, Ferry vint chercher ce jeune à Manosque qui est aspirant deuxième année et mesure 1,83 m pour 73 kilos. Les jeunes footballeurs se portent bien cette saison et Buscer est sans doute promis à un bel avenir, car d'une part il bénéficie de l'amitié de Daniel Sanchez « pied noir » comme lui « et qui, explique Gérard, Daniel me guide dans le jeu » et du vif intérêt que porte toujours Jean-Marc Guillou lorsqu'il détecte des joueurs qui sont intelligents et de qualité. Avec ce double parrainage dans l'équipe Buscher ne peut manquer de progresser plus vite que Ferry qui fut jadis un « Vert » de grande qualité lui a surtout enseigné à « jouer au football » sans pour autant d'ailleurs renoncer à « se battre », ce qui doit faire parti du gagage d'un attaquant de pointe qui veut s'imposer. — **V.P.**

● Jean Gallice et son président, Guy Zerbib, ont eu la bonne idée d'aller à Paris le jour où la commission de discipline a statué sur le sort de l'avant-centre lyonnais expulsé à Strasbourg, lors de la première journée. Ayant pu défendre sa cause, Gallice n'a en effet été puni « que » de deux matches de suspension, en dépit de sa mauvaise réputation.

● Parmi les spectateurs du match Lyon-Reims qui ouvrait la série à Lyon, Jean-Claude Bouttier, venu travailler pour le compte de la marque d'équipements sportifs qui l'emploie, André Fefeu, venu serrer la main de son copain Jacquet, et Bernard Pivot, dont on sait qu'il est originaire de la région lyonnaise, et qu'il adore le football.

● L'ancien grand arbitre français Maurice Guigue qui arbitra la finale de la Coupe du monde 1958 en Suède passe sur la Côte des vacances comme il les aime. En effet dans la même semaine il a assisté à Monaco-Nantes et Nice-Marseille. A Nice il a retrouvé notre confrère Robert Forno qu'il avait jadis arbitré « sans problème », dit-il et le président général de l'O.M. René Gallian qu'il avait aussi arbitré plusieurs fois « et qui lui jouait plus dur ».

● Exercices de tirs dimanche matin au stade Geoffroy-Guichard et Bernard Lacombe disait peu après avec le sourire: « Je n'ai plus ressenti de douleur à ma cuisse gauche, j'espère jouer mercredi à Valenciennes. »

BISON PEU FUTE A SAINT-ETIENNE

● Les responsables de la circulation à Saint-Etienne avaient innové lors de la venue de Bastia. Seuls les officiels et les membres d'honneur du club pouvaient accéder au parking du stade Geoffroy-Guichard. Les autres devaient garer leurs voitures sur le parking du palais des sports situé à deux kilomètres environ. Un service d'autobus devait les transporter sur le lieu du match gratuitement. Ce fut un fiasco, un embouteillage monstre dans lequel les autobus vinrent ajouter leur masse.

Face à la révolte de ceux qui avaient loué leur place et risquaient de manquer le match, le service d'ordre a dû capituler devant la ruée des voitures.

● Katalinski qui avait été très sérieusement blessé contre le Servette de Genève puis opéré à Saint-Etienne par le professeur Bousquet vient de changer de plâtre. Il a désormais un plâtre plus léger qu'il gardera encore 25 jours. Vendredi soir en compagnie de Bjekovic, il était heureux de la belle victoire des Niçois devant l'O.M. Le médecin niçois, le docteur Parienti qui s'est mis en rapport avec le professeur Bousquet veille attentivement sur l'état des deux Yougoslaves qui se tiennent souvent compagnie puisqu'ils habitent dans le même immeuble sur les hauteurs de Nice.

● Pierre Garonnaire se trompe rarement sur l'avenir d'un jeune joueur qu'il supervise, nous a dit l'entraîneur de Mazargues, M. Zerdouni, et pourtant, il n'a pas retenu Florès qu'il pouvait retenir en même temps que Laurent Roussey, il est vrai que le sélectionneur ne l'avait pas retenu non plus dans la sélection du Sud-Est et que l'Olympique de Marseille l'a tout juste accepté avec le salaire minimum.

● Albert Emon le nouvel ailier gauche de Monaco profitant d'une blessure (entorse de la cheville) se trouvait vendredi soir au stade du Ray pour revoir ses anciens camarades de l'O.M. et il fut navré de leur défaite. Albert ne pourra sans doute faire sa rentrée que le 8 août à Sochaux.

● Guillou a appris avec beaucoup de plaisir que son ancien coéquipier du SCO d'Angers Albert Poli sera désormais fort près de Nice. Albert en effet jouera à Digne où il sera entraîneur-joueur : « Je vais vite aller le voir », dit Guillou.

● La municipalité de Saint-Etienne vient de créer un institut de la médecine sportive, en collaboration avec l'université de médecine et le centre hospitalier régional.

Cette initiative, la première en France, est l'œuvre du docteur Poty ancien médecin de l'AS Saint-Etienne. On y traitera en particulier tous les accidents dus à la pratique des sports en général et des footballeurs en particulier.

● Avant le coup d'envoi de Reims-Laval, l'entraîneur rémois Jean-Claude d'Arménia répondait invariablement à qui lui demandait si Reims pourrait jouer les trouble-fête en ce début de saison : « Nous cherchons seulement à engranger trente-deux points. Le plus tôt sera le mieux.»

● Le jeune néo-lavallois Jean-Marc Miton (ex-Saint-Brieuc) qui est entré en jeu à la place de Simondi blessé face à Reims a bien failli jouer contre... Laval. Pierre Flamion, le directeur sportif du Stade de Reims, avait eu, en effet, des visées sur ce défenseur qui plaît bien pour l'heure à Le Milinaire.

● Avant le choc Laval-Metz de mercredi prochain, Huart est venu à Reims espionner le Stade Lavallois.

● Samedi, à Paris, l'arrière lavallois Claude Coumba devait subir une nouvelle opération du genou.

● Vendredi, Souleymane Camara était pour la première fois le capitaine du Stade Lavallois. Tandis que quelqu'un le félicitait, le président Henri Bisson taquina son numéro 10 : « Ce n'est pas pour ses qualités, mais pour son ancienneté que cet honneur lui est revenu. » Camara a en effet 34 ans.

● A Camara qui venait le saluer après la rencontre, D'Arménia a promis: « On viendra à Laval pour te reprendre le point que nous avons perdu ici par ta faute et celle des tiens. »

● Il se disait avant Reims-Laval et dans les coulisses que M. Jourdain n'était pas un arbitre du dessus du panier, que dans le genre il y a mieux. M. Jourdain arbitra. Et on entendit alors de tous côtés : « Il n'est vraiment pas au niveau. » Commentaires unanimes... Sans commentaires.

● Dans les vestiaires lavallois, Ange Di Caro, 24 ans, « Monsieur un-but-par-match », chantait : « Non, non, les vieux ne sont pas morts », en regardant Claude Leroy (30 ans) qui... acquiesça.

● L'avant-centre Christian Costes (Reims) a été transféré dimanche à Laval.

● Moutier, le gardien de but de Nancy, est en train de réaliser une belle série. Il atteindra, contre Paris F.C. le cap des 100 matches consécutifs en Championnat.

● C'est aujourd'hui officiel, le Cosmos de New York fera escale à Nancy, où il jouera au mois d'octobre un match amical contre l'AS Nancy-Lorraine.

● Autre grand match amical de l'AS Nancy-Lorraine qui, décidément, tient à sa dimension européenne, celui qui le 11 octobre l'opposera au stade Marcel-Picot à l'équipe belge du FC Royal d'Anvers.

● Romain Arghirudis, l'adjoint d'Henri Pruvost comme directeur sportif du R.C. Lens, était à Lille vendredi avec les jeunes du Centre de formation du Racing. Des échanges ont lieu entre les deux clubs pour de telles visites. Bien entendu, Arghirudis est allé saluer l'autre « grec » du football français, Roland Courbis.

● Lucien Leduc ira voir les Roumains de Steaua Bucarest, qui vont participer à un tournoi à Athènes.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

L'inconnu de Paris

Dominique Bathenay a signé à Nîmes son premier but sous les couleurs du Paris S.-G. Ce même soir, le club parisien a enregistré son premier succès officiel de la saison, ce qui, espère Jean-Michel Larqué, va peut-être permettre à son équipe de décoller enfin.

Larqué et Bathenay, qui furent longtemps équipiers sous le maillot stéphanois, devisaient ensemble hier après l'entraînement. L'entraîneur demanda à son joueur s'il commençait à s'habituer à sa nouvelle vie parisienne.

« Difficilement, dit Bathenay. Ici, je n'ai pas l'impression de défendre les couleurs de Paris.

— Que veux-tu dire ? interrogea Larqué.

— A Saint-Etienne, nous étions reconnus par tout le monde, encouragés, félicités, poursuivit Bathenay. C'était sympathique. Nous sentions autour de nous une grande ferveur, tu t'en souviens ? Ici, nous sommes très anonymes. Personne ne nous reconnait. Ça ne me gêne pas bien sûr, car parfois les supporters sont bien fatigants, mais il faut tout de même s'habituer à cette indifférence. Tiens, viens avec moi, nous allons faire nos courses ensemble. »

Bathenay et Larqué firent quelques pas sur le trottoir. Personne ne se retourne sur leur passage. Ils entrèrent dans une boucherie.

« Je voudrais deux steacks bien tendres, demande Bathenay.

— Ils sont toujours tendres, dit le boucher.

— C'est pour des footballeurs.

— Oh ! alors, j'espère que ça leur donnera du dynamisme !

— Qu'est-ce que je t'avais dit, murmura Bathenay. »

Les deux hommes se rendirent ensuite dans une librairie.

« Donnez-moi « France-Football », demanda Bathenay.

— Tout de suite, dit le libraire. Mais je vous reconnais. Je vous ai vu récemment à la télévision.

— Ah ! tu vois, dit Larqué.

— Oui, poursuivit le libraire, vous étiez bien dans l'émission de Bernard Pivot où vous présentiez un livre sur le football? Mais, excusez-moi, j'ai oublié votre nom. »

Larqué et Bathenay entrèrent ensuite dans une boulangerie. Le patron sourit et dit à l'adresse de Bathenay :

« Dites-moi, vous n'êtes pas un footballeur célèbre ?

— Oui, si l'on veut, dit Dominique ravi.

— Vous jouiez bien à Saint-Etienne ? Ah ! les belles soirées que vous nous avez fait passer à la télévision. Je suis heureux de servir un « Vert ».

— Un ancien « Vert », dit Dominique.

— Oui, bien sûr. Bravo tout de même M. Synaeghel. »

Pierre COURTOIS.

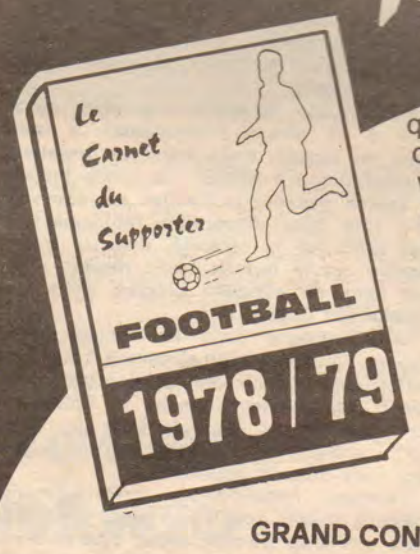
● A Nantes, on ne renonce pas, non plus, à s'attacher les services d'un attaquant de pointe. Outes étant très exigeant, les dirigeants nantais changeraient de continent : McKenzie, l'ancien avant-centre d'Anderlecht les intéresserait. Affaire à suivre.

● Claude Cuny et Antoine Redin iront au Danemark le 9 août, assister à la finale de la Coupe Danoise.

On sait que le vainqueur de cette rencontre affrontera l'AS Nancy-Lorraine pour le premier tour de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe.

● Michel Le Milinaire n'a pas que des idées sur le football et ses tactiques. Il en a une autre qu'il s'efforce de mettre en pratique : tenter de régionaliser au maximum son équipe lavalloise afin qu'elle soit la formation phare de toute sa contrée.

PASSIONNÉS DE FOOTBALL
ne manquez surtout pas le
Carnet du Supporter 1978/79 !



C'est **LE SEUL OUVRAGE** qui vous permet, grâce à ses grilles, de noter les résultats et de tenir vous-même à jour les classements des compétitions nationales et internationales.
Cette année, avec 32 pages supplémentaires, il vous dit tout sur la saison écoulée et fait le point sur les 56 équipes de 1re et 2e division : photos, renseignements pratiques, effectifs, clubs de supporters, liste et prix des gadgets, etc...

Et il vous offre 100 prix à son GRAND CONCOURS DU "JOUEUR MYSTERE" !

FORMAT LIVRE DE POCHE / 224 PAGES / 20 F
RELIURE COUSUE INDECHIRABLE

UN OUTIL INDISPENSABLE A QUI AIME LE FOOTBALL !

Réclamez-le à votre marchand de journaux. Sinon, adressez le Bon ci-contre aux Editions PUBLIPLAST, 55, Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS

NOM .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
.....
..... Code Postal .....

commande ..... Carnet(s) du Supporter, au prix franco de 20 F l'un, soit ..... F dont règlement, ci-joint, exclusivement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de PUBLIPLAST (C. C. P. 1739487 C PARIS).

DIVISION II

Lens devant une page blanche

(Didier BRAUN)

LENS. — Le stade Bollaert est prêt. Prêt à offrir ses 41.000 places, comme si, après l'anomalie sportive de la saison achevée il y a deux mois et demi, il représentait la constance d'un club et son espoir. Tout autour, les ouvriers s'affairent, les rouleaux compresseurs croisent les camions. On est en train de refaire tous les abords du stade. La vie lensoise continue, la vie du club aussi. Les clubs solides doivent surmonter les péripéties de la compétition. Le R.C. Lens va devoir démontrer en 1978-79 qu'il est de ceux-là.

Au niveau des structures, la descente en Division II n'a pas eu l'effet d'un tremblement de terre. Car les forces du club lensois résident justement dans la solidité de son organisation : structures d'accueil, politique de formation, encadrement administratif, public.

Les supporters furent en effet un des atouts du Racing. Depuis des années, on a loué leur ferveur en même temps que leur sportivité. Bien sûr, il était inévitable que leur passion se dégrade un peu à la fin de la saison dernière, mais ils sont toujours là, comme le souligne Romain Arghirudis, qui est maintenant l'adjoint d'Henri Pruvost à la direction sportive :

« Le test, c'est la prise des abonnements. C'est la période actuellement. Il est évident que nous avons enregistré une certaine baisse, mais pas dans une proportion catastrophique. Les gens viennent encore nombreux avec le très ferme espoir de nous aider dans notre objectif : la remontée. Nous comptons sur une moyenne de 8.000. »

Puisque la chute a été essentiellement le fait de l'équipe première, c'est celle-ci qui a été le plus touchée par les modifications intervenues à l'inter-saison ; au niveau des joueurs, avec les départs de Six, Elie, Bousdira, Hopquin, Mujica et enfin Tempet ; au niveau de l'encadrement, avec le remplacement d'Arnold Sowinski, désormais responsable du centre de formation avec Van Hecke et Grévin, par Roger Lemerre de retour à Lens après ses trois années passées au Red Star. Un Lemerre très choqué certainement par les événements du club qu'il vient de quitter. Un Lemerre qui se voit offrir une tâche délicate : faire remonter tout de suite un club qui était « européen » il y a un an, et qui vient de descendre :

« J'ai très fortement ressenti ce qui s'est passé ici l'an dernier. Tout le monde a été d'autant plus déçu que l'espoir était très grand. J'en ai éprouvé beaucoup de peine pour Lens mais aussi pour tout le football professionnel auquel un club comme le Racing apporte énormément. Ce fut aussi très grave pour les efforts consentis pour la politique des jeunes, pour tous les investissements qui ont été faits. C'est pour cela qu'il est absolument nécessaire de remonter. »

Le défi est lancé. Lemerre l'inquiet, en accepte la responsabilité, en connaissant les points forts du club :

« Lens est bien structuré, bien géré. Il possède un très bon matériel à Bollaert ou à Léo-Lagrange, un important encadrement technique. J'ai été très impressionné par l'état du centre de formation

« Ensuite l'effectif qui reste riche, malgré des départs importants. Il y a d'abord le cadre des anciens (Marx, Daniel Leclercq, Krawczyk, Joly, Verstraete qui est venu nous rejoindre) ; ensuite des joueurs jeune, mais qui ont acquis une certaine expérience et qui devraient maintenant complètement s'épanouir. Je songe à François, Flak, Sab, Dominique Leclercq évidemment, mais également à Hédoire, Boury, Monchiet, Mastroianni, Douillet ; enfin d'autres jeunes qui sont peu apparus en équipe première, mais que je lancerai dans le grand bain, comme je l'avais fait au Red Star pour Amorfini, Col ou Abreu. Ce sont surtout Djebali, Harmatallah, Llorens, Sénac, Lallemand, Peltier qui devront saisir leur chance. Cela pour l'immédiat car il y a, pour plus tard, ces cadets champions de France la saison dernière et qui sont de très bonne valeur : Marlot, Quéry, Blanc, Zimmerman, Krawczyk, Micelli notamment. »

Le premier travail de Lemerre a été de remettre en selle un noyau de joueurs traumatisés par leur récente dégringolade.

« Le passé, c'est le passé. Tout le monde ici, j'en suis persuadé, a tiré profit des erreurs qui ont été faites — cela ne veut pas dire que, sous l'ère Lemerre, d'autres ne seront pas commises. L'éponge a été passée. Une nouvelle saison commence, avec un objectif bien précis à atteindre. C'est un peu comme le début d'une nouvelle année scolaire, où les élèves arrivent avec un cahier tout neuf, des pages blanches à remplir.

« Voilà une équipe qui a quand même joué à un niveau international. Il reste donc un acquis, mais aussi un problème psychologique à régler : le doute installé la saison passée, la hantise de décevoir, qu'il faut faire disparaître rapidement. Il faut retrouver la sérénité, dans le travail comme sur le terrain. Nous devons avoir une ligne de conduite précise, dans l'un comme sur l'autre. »

Lens retrouve donc le chemin de la rigueur. La préparation physique a été très sérieusement poussée, et lorsque nous avons retrouvé les Lensois, ils finissaient un 1.000 mètres, dans le bois de Vimy, couru entre 2'53" et 3'20", qui ponctuait une dure séance physique.

Lemerre, intransigeant avec lui-même lorsqu'il jouait, veut l'être aussi avec ses gars : **« L'an dernier, deux choses n'ont pas failli : l'assiduité du public et l'aide inconditionnelle de la municipalité. Ces deux atouts sont encore là, et moi qui viens de connaître avec le Red Star les difficultés que l'on sait, j'affirme que la prospérité financière est déterminante. Donc les joueurs n'auront aucune excuse. Ils devront agir en véritables professionnels, c'est-à-dire en hommes respectueux de leur travail. Il faut qu'un club comme le nôtre montre l'exemple. Or, dans cette Division II que je connais bien, il existe des clubs promotionnels qui mettent les bouchées doubles, sur le plan de l'organisation. Il faudra s'en méfier. C'est notre constance, dans l'effort, au moins autant que la richesse de notre effectif, qui nous permettra de faire la différence. Nous sommes favoris, c'est une chose. Il ne faudrait pas croire que c'est couru d'avance. A nous de ne pas commettre l'erreur de tomber dans la facilité. Cela coûterait trop cher, et nous nous serions manqué de respect. »**

Lemerre, ou Lens sous le signe de la rigueur.

DANS DEUX SEMAINES, LA REPRISE

Les nouveaux visages

La reconversion de Daniel Bernard

BREST. — Le tournant d'une carrière pour les uns et pour les autres ne se situe pas, bien évidemment, dans la même tranche d'âge. Il y a quantité de raisons à cela.

Pour Daniel Bernard, ce sera donc à vingt-huit ans, puisqu'il est né le 29 septembre 1949, que ce virage aura été négocié. Sous contrat pendant deux ans encore avec le Paris-Saint-Germain, Daniel aurait donc pu rester dans la capitale, mais la venue de Baratelli aura précipité sa décision et sans doute n'aura-t-il pas à le regretter.

« C'était un choix difficile à faire, nous confia-t-il, **comme celui que je me suis imposé pour passer professionnel à l'âge de dix-sept ans. Aujourd'hui, j'ai pensé que c'était le bon moment pour entamer une nouvelle carrière, en quelque sorte, puisque, signant au Stade Brestois, club promotionnel, il me fallait obligatoirement trouver également un emploi. C'était une façon comme une autre de commencer ma reconversion anticipée et en douceur puisque nous nous sommes engagés pour trois ans, le Stade et moi.**

Ayant arrêté mes études pour le football au niveau de la première technique et n'ayant pas de qualification particulière de ce fait, en différant la date de cette reconversion il m'aurait été sans doute plus difficile de bien la réaliser car j'aurais été plus longtemps encore non confronté avec les problèmes de la vie, tandis que maintenant je vais avoir un côté foot et un côté travail. »

Peut-être est-il plus intéressant, sportivement parlant, d'être goal titulaire en Deuxième plutôt que remplaçant en Première Division.

« Que ce soit en Première ou en Deuxième Division, poursuivit-il, **les difficultés sont les mêmes en football. On dépend tout autant, en effet, de ses partenaires... et de ses adversaires. C'est pourquoi je suis satisfait d'être ici aujourd'hui, d'autant plus que j'ai découvert au Stade Brestois un très bon climat de camaraderie. »**

Croyez-le bien, sa satisfaction n'était pas feinte et ainsi Daniel Bernard prend sous les meilleurs auspices un nouveau départ dans la vie.

M. LE NEEL.

Tokoto a déjà conquis Béziers

BEZIERS. — Si Tokoto a quitté les Girondins, c'est surtout qu'il voulait obtenir un contrat de deux ans, alors que le club ne lui en proposait un que de un an. Le joueur de talent s'accompagne chez le Camerounais d'un homme à l'esprit très lucide. Il pensait à sa reconversion et l'envisageait dans une région qui lui plairait, à l'issue d'une fin de carrière dans un club de Division II. Mais pourquoi Béziers ?

Le climat méditerranéen a toujours de quoi séduire un Africain. Son grand ami Joseph lui a sans doute fait valoir les agréments de cette importante sous-préfecture et lui a exposé l'intérêt d'opérer dans un club où l'atmosphère est excellente grâce à un esprit de camaraderie qui n'est jamais altéré. Certes l'équipe biterroise a frisé la descente en Troisième Division au cours de la saison dernière, mais il ne lui avait pas manqué grand-chose pour se classer beaucoup mieux — plus d'efficacité en attaque —, ce que justement Tokoto pouvait lui apporter avec le complément d'une autre recrue de valeur, l'avant-centre Kern.

Joseph ne joue plus, mais son frère, qui est connu sous son vrai nom de Maya, est titulaire dans l'équipe et, d'entrée, Tokoto ne devait pas être trop dépaysé. On s'empresse d'ajouter que, de toute façon, il ne pouvait l'être longtemps car dès son apparition sur le terrain, pour le premier match amical, il a été adopté sans réserve — mieux, avec enthousiasme.

C'est que l'ex-Bordelais, d'entrée de

jeu, a étalé sa classe, la victoire sur Martigues (4 à 2) lui doit beaucoup. Auteur d'un but, il en a fait marquer deux autres par ses services précis. Il semble bien que l'AS Béziers tient en lui l'organisateur du jeu qui donnera à l'attaque une impulsion et un rendement trop souvent absents la saison dernière.

A. MAURY.

Verstraete : retrouver la Division I

LENS. — Il y a quelques semaines à peine, Gérard Verstraete ne savait pas quel serait son avenir de football. Son expérience troyenne — il avait quitté Valenciennes la saison précédente — avait tourné court. Il venait de voir partir la plupart de ses co-équipiers Diallo, Zorzetto, Tota, Vendrely, Formici, Le Lamer... et il était toujours là, sans contact, comme oublié. C'est qu'il fait partie de ces joueurs dont on ne parle jamais beaucoup, de ceux qui prennent une part obscure au travail de l'équipe, et qui, comme tels, ne font pas sonner les trompettes de la renommée. Ils sont pourtant ce qu'on appelle de « bons joueurs de club », dont les services rendus sont souvent précieux, mai aussi fréquemment tus.

Enfin, alors qu'il commençait à trouver le temps long, le R.C. Lens fit appel à lui. Il retrouva donc le pays minier, un an après avoir quitté l'autre extrémité du Bassin. Et il n'est pas mécontent de ce dénouement :

« Malgré la mésaventure de la saison dernière, Lens garde une réputation de sérieux. En plus de cela, l'effectif est toujours de qualité, et c'est toujours intéressant d'être dans un club qui a un objectif bien précis ».

Lens ne veut pas traîner en route, on le sait, et Roger Lemerre compte sur l'expérience de joueurs comme Verstraete, pour montrer l'exemple et encadrer les jeunes que le nouvel entraîneur lensois a l'intention de lancer dans le grand bain.

Verstraete a maintenant 26 ans. A 17 ans, il jouait une finale de C.F.A. avec l'Entente Bagneux - Fontainebleau - Nemours pour le dernier match de l'ancien Parc des Princes. Puis ce fut Valenciennes, où il connut justement les problèmes d'une équipe qui visait la remontée en Division I (la fameuse défaite en barrages contre le Paris S.-G. en 1974, la réussite l'année suivante) ; et enfin Troyes.

Comme Lens, Verstraete, qui a signé un contrat de trois ans, pense, au-delà du nécessaire retour en Division I, à des objectifs plus lointains. Il rêve de connaître ces fameuses soirées dans un Bollaert flambant neuf, et la fièvre en sang-et-or.

D. B.

BIENTOT LES TROIS COUPS

◆ Lens ne pourra pas compter sur les services de l'international polonais Maculewicz Les choses traînaient ces dernières semaines. Aussi Romain Arghirudis s'est-il rendu en Pologne où les dirigeants de Cracovie lui ont confirmé qu'ils entendaient conserver Maculewicz pour jouer la Coupe d'Europe, d'autant plus qu'ils ne pourront utiliser Szymanowski, l'autre défenseur international, suspendu. Un autre Polonais pourrait peut-être venir à Lens.

◆ On a parlé un moment de la venue du très bon Polonais du Red Star, Jacobczak, à Tours. Il semble en fait qu'il aille finalement à Rouen, de même que Bula. Tours doit donc chercher ailleurs.

◆ Le F.C. Tours connaît d'ailleurs pas mal de problèmes pour ses débuts sous statut professionnel : William Meunier s'est cassé la jambe dans un match amical contre Troyes.

◆ Claude Arribas pourrait bien jouer à Cannes cette saison. Il passe une semaine dans le club méditerranéen et a joué deux matches d'essai contre Avignon.

◆ Angoulême a essayé Bonnec le Rémois contre Tours, mais l'affaire avec le Lensois Bourloton ne s'est pas faite.

◆ Le TAF, en outre, a obtenu le prêt pour un an par Monaco de Maranelli et a engagé pour deux ans le n° 4, René Philippe.

◆ Autre départ à Lucé, après celui de Guermeur, Guegain ira à Saint-Brieuc.

◆ Lens jouera vendredi un match amical contre l'équipe tchécoslovaque de Brno.

◆ Les deux joueurs de Boulogne, Mahieu et Sibilleau, joueront probablement cette saison à Sète. Par contre, il se pourrait qu'un Polonais vienne à Boulogne.

◆ Le gardien de buts Gili transfuge de Rouen victime d'une élongation n'a pu tenir sa place dans l'équipe d'Alès où Loiseau se révéla remplaçant de qualité.

◆ Le Championnat de Deuxième Division débutera pour Epinal et pour Alès avec vingt-quatre heures d'avance sur le calendrier prévu. Les deux clubs d'un commun accord ont décidé d'avancer au vendredi leur rencontre prévue pour le samedi 12.

Le Bellifontain Daniel David, libre, cherche un club de Division II ou Division III. Le contacter au 422-12-70.

◆ Les Troyens qui opèreront cette saison dans le groupe B de Deuxième Division viennent de faire signer pour trois ans, un ailier droit hollandais de vingt-six ans, Peter Feteris, qui a opéré successivement à Feyeenord, Harlem et Dordrecht

◆ Du mouvement aussi dans les clubs du Midi. Ainsi, Malabave, premier au dernier classement des étoiles de **France-Football**, a quitté Arles pour La Paillade-Montpellier. Son remplaçant sera Cerrato.

ILS JOUERONT EN DIVISION III

F.A. COURNON six ans après...

Depuis cinq ans, la F.A. Cournon courait après le titre de champion d'Auvergne, un titre qui lui rouvrirait les portes d'un Championnat de Troisième Division quitté avec une certaine nostalgie à la fin de la saison 1972-1973. Cinq ans pendant lesquels Cournon a joué les premiers rôles, flirtant avec la première place, notamment au cours d'une saison 1975-1976 qui le vit terminer à égalité de points avec Messeix.

Aujourd'hui, le succès est enfin venu récompenser le travail sérieux effectué au sein du club par une équipe dévouée et bien soudée autour du président Michel Gardet, qui a succédé à ce poste à son père, M. Joseph Gardet, maire et conseiller général.

« Je crois que notre réussite résulte d'abord de la profonde évolution accomplie par le club sur le plan de la gestion administrative, ce qui lui vaut de posséder trois sections au plan national (rugby, basket et football). Il se fait actuellement du bon travail. Le temps des fantaisies est terminé. Les efforts collectifs accomplis par les entraîneurs, les dirigeants et les joueurs se sont avérés payants. Il faut continuer dans cette voie. »

Une chose est certaine en tout cas : le directeur sportif Pierre Ollier et l'entraîneur Jean Faure ont su parfaitement mener leur barque sans s'affoler dans les périodes difficiles. Quand on pense qu'au soir du 9 avril, après la défaite à Moulins, Cournon se trouvait à la septième place, à 10 points du leader, l'I.N.F. Vichy, cela laisse rêveur malgré les trois matches de retard que comptait alors le futur champion !

Debout (de g. à dr.) : ***Faure (entraîneur), Théophile, Planas, Lannareix, Garcia, Mercati, P. Ollier (directeur sportif).***
Accroupis (de g. à dr.) : ***Montagner, Boucheron, A. Ollier, Suzat, Ph. Ollier, Montagner, Lejewski, Titaud.***

L'explication, pour Jean Faure, est pourtant simple :

« Nous avons fait notre effort au bon moment. Trois victoires d'affilée après cette défaite de Moulins, dont une à Saint-Maurice-de-Lignon qui a déclenché le processus de l'accession. Nous étions dès lors assurés de monter au moins en Division H. Un nul à Lapalisse, une victoire sur Le Puy qui éliminait un concurrent dangereux. Tout s'enchaînait bien. Le nul à Domfrat, la victoire à Montluçon ont fait le reste. »

Avec une équipe assez bien équilibrée où les anciens Titaud (trente-trois ans), Mercati (trente-deux ans), Théophile (vingt-huit ans), Lannareix (trente ans) et Lejewski (vingt-neuf ans) côtoient les jeunes dont les chefs de file sont Alain Ollier (vingt et un ans) et Philippe Ollier (vingt-trois ans), Cournon peut envisager l'avenir avec confiance.

Ce club auquel on a souvent, dans le passé, reproché de compter avant tout sur les mutations, dispose aujourd'hui d'une solide relève. Sous la direction de Georges Honoré, les cadets ont remporté le titre, les pupilles ont gagné leur Critérium et les juniors ont disputé la finale. C'est un signe de bonne santé.

ET MAINTENANT !

La grande question qui occupe les sportifs cournonnais est le futur comportement de leur équipe en Division III. Le président Michel Gardet reste, quant à lui, prudent :

« Nous avons fait un recrutement raisonnable et purement régional. Pas de recrutement de prestige. Et je pense que nous disposerons de vingt à vingt-deux joueurs de force sensiblement égale. Mais j'avoue que nous allons vers l'inconnu. »

Quant à Jean Faure, il avoue être préoccupé par deux points :

« Notre réserve est descendue en District, c'est un sérieux handicap et, d'autre part, il est indispensable que nos hommes de base soient à la hauteur pour entraîner le reste. »

Optimisme quand même, mais nous ajouterons optimisme mesuré. C'est normal dans une région clermontoise où le football a d'énormes difficultés à s'imposer et cherche toujours sa voie pour accéder à l'élite.

Tony ROUDET.

LES DIRIGEANTS

PRESIDENT D'HONNEUR : **M. Joseph GARDET, conseiller général, maire de Cournon.**
PRESIDENT : **M. Michel GARDET.**
SECRETAIRES : **MM. Jean-Claude ESPAGNAC et Pierre BOURNEL.**
DIRECTEUR SPORTIF : **Pierre OLLIER.**
ENTRAINEUR : **Jean FAURE.**
MEMBRES : **MM. FAURE, LANGLADE, BOYER J.-F., RODRIGUEZ, TABARDIN, ALDON, CHAUVON, HONORE, VIALARD, MISSONNIER, ROUDAUT, NUNEZ, CHAUMETTE, RONCOLATO, LUTAU, GAUTHIER, DURAND, CAMPOS, DUFAUD, SOURET, GAUZY, GARCIA, REI, GAMEZ, KECHICME.**

LE RECRUTEMENT

MUFFAT Jean-Marc, chaudronnier (24 ans, arrière) - ex ASM.
LAURENT Jacky, agent de planning (29 ans, arrière ou demi) - ex Brassac.
MALPREYT Jean, instituteur (29 ans, arrière) - ex Brassac.
FOURAISON Dominique, élève-maître (21 ans, demi) - ex Romans.
GAUTARD Jacky, employé Ducellier (28 ans, demi) - ex Brassac.
FERET Michel, étudiant (19 ans, demi ou avant) - ex ASM.

LES ARTISANS DU SUCCES

Gardien : PLANAS José, 22 ans - Dessinateur industriel - 28 matches - Formé au club.

Arrières : GARCIA Hervé, 22 ans - Agent atelier aéronautique - 23 matches - Formé au club. THEOPHILE Pierre, 28 ans - Service technique de la ville - 28 matches - Au club depuis 10 ans. MERCATI Elie, 32 ans - Employé Richardson - Expro de Dunkerque et de l'A.S.S.E. - 28 matches - Au club depuis 8 ans. CHAUVON Michel, 21 ans - Employé Hall de l'auto - 9 matches - Formé au club. LEJEWSKI Alain, 30 ans - Instituteur - 5 matches - Au club depuis 8 ans. TITAUD Jacky, 33 ans - Agent à la SEITA - Capitaine - 26 matches - Au club depuis 12 ans. BLANC Roger, 24 ans - Etudiant U.E.R.E.P.S. - 3 matches - Au club depuis 4 ans.

Demis : MONTAGNER Philippe, 22 ans - Agent d'assurance - 20 matches - Formé au club. LANNAREIX Jean-Claude, 30 ans - Agent E.D.F. - 19 matches - International corpo - Au vlub depuis 4 ans. OLLIER Alain, 21 ans - Etudiant en architecture - 27 matches - Formé au club. SART Jean-Pierre, 23 ans - Employé S.I.E.T.A.M. - 16 matches - Au club depuis 4 ans.

Avants : OLLIER Philippe, 23 ans - Employé - 27 matches - Formé au club. SUZAT Patrick, 21 ans - Etudiant en médecine - 25 matches - Au club depuis 4 ans - Ex-Stéphanois. BOUCHERON Yves, 21 ans - Ouvrier - 9 matches - Formé au club. CHALLEGARD Hubert, 29 ans - Ouvrier Michelin - 8 matches - Au club depuis 8 ans.

Jimmy DELALOYE

CE QUE TOUT ENTRAINEUR DEVRAIT SAVOIR

TOME I (contrat d'entraîneur-devoirs de l'entraîneur - coaching séances d'équipes)
59 F (T.T.C. + port y compris)

FOOTBALL PRATIQUE

Tome 1 : technique-tactique
62 F (TTC + port)
Tome 2 : condition physique
62 F (TTC + port)

L'ENTRAINEUR

Revue spécialisée pour entraîneurs de football, paraissant 5 fois l'an
36 F (TTC + port)

Demandez notre catalogue des livres sur l'enseignement du football.
Joindre un timbre-poste de 1,20 F pour la réponse.
Toute commande est accompagnée d'un chèque bancaire à l'adresse de

FLEURY - EDITIONS SA
25370 Les Hôpitaux-Neufs (Doubs)

GAGNEZ 2 MILLIONS AF
AVEC LE CONCOURS PHOTOS-FOOT AMATEUR

tous les vendredis: 5f.

l'hebdo football du week-end

L'U.S. SAINT-PIERRE-DES-CORPS : sous le signe de la stabilité

TOURS. — Le F.C. Tours, qui multipliait les bonnes performances en Deuxième Division sur son stade Grammont, polarisait l'attention. A une portée de mousquet et sans tapage dans la banlieue cheminote, l'U.S. Sain-Pierre-des-Corps suivait la même voie dans sa catégorie.

Quinze victoires, cinq nuls, deux défaites au bout du compte, avec une superprime de fin de saison : le titre de division d'honneur du centre et l'accession en troisième division.

Après avoir raté d'un cheveu la montée en nationale en 1975-1976 (premier ex aequo, avec Gien mais battu au goal average) et en 1976-1977 (leader à deux journées de la fin et finalement troisième à deux points de la réserve de Châteauroux), ceux que l'on a surnommés depuis longtemps ici les « Canaris » obtenaient enfin le couronnement de leurs espérances.

« Ce Championnat, je pense qu'il nous revenait de droit car nous n'avions jamais quitté les premières places. C'est une juste récompense pour nos jeunes joueurs qui ont toujours su se serrer les coudes, notamment dans les ultimes marchtes où ils accusaient un leger passage à vide », expliquait l'entraîneur René Coulon.

Et maintenant, une nouvelle aventure va commencer pour l'U.S. Saint-Pierre où l'intersaison a été caractérisée par la stabilité, comme c'est le cas depuis de nombreuses années. Un seul départ a été enregistré, celui d'Angel Lorenzo, cet avant-centre possédant l'acuité du buteur, parti pas très loin, au F.C. Tours.

Une rentrée est venu compensée cette perte, Alain Bardet qui jouait en championnat départmental à Saint-Symphorien après avoir porté les couleurs du F.C.T. comme son frère, Gilbert... qui le retrouvera sous le maillot de l'U.S. Saint-Pierre.

Par ailleurs, Camille Lorenzo de retour à Saint-Pierre l'an dernier après un séjour à Gien réintégrera l'équipe première. D'autre part, les responsables du club banlieusard espèrent que les pourparlers (en bonne voie avec un renfort) aboutiront.

Ainsi peu de têtes nouvelles apparaitront dans ce club qui n'a jamais roulé sur l'or et dont les dirigeant conscients des nouvelles dépenses à prévoir ont étudié sérieusement les problèmes financiers qu'entraîne cette accession.

De son côté, la municipalité a entrepris des travaux d'amélioration : vestiaires, couloirs d'accès au terrain principalement. L'éclairage est prévu pour 1979, l'infrastructure étant déjà en place.

Ayant repris le collier à la fin du mois, l'U.S. Saint-Pierre livrera deux matches amicaux de préparation le 12 août à Chartres (troisième division groupe Centre) et le 20 à Châteauroux contre la réserve de la Berrichonne (quatrième division).

Ensuite, pour ce néophyte de la troisième division visant le maintien à une place honorable, ce sera le début d'une année d'apprentissage avec la venue du Bourg-sous-la-Roche au stade Camelina, le 27 août.

Un dimanche pas comme les autres, dans un club pas tout à fait comme les autres non plus qui a toujours appliqué une politique de jeune. D'ailleurs, il est probable que certains juniors façonnés par Raymond Bessay qui en 1977 a pris le relais de Jean Frobert parti au F.C. Tours, soient incorporés de temps à autre.

Et peut-être de cette ascension sortiront d'autres Bruno Baronchelli, lequel cadet deuxième année surclassé, opérait déjà en division d'honneur dans les rangs de l'U.S. Saint-Pierre. On sait ce qu'apporta ce tremplin au brillant et bouillant attaquant du F.C. Nantes formé à l'école corpo pétrusquenne.

Jean CLOT.

L'EFFECTIF 1978-1979

Gardiens : FLOHIC et DESSABLE.
Défenseurs : LORIEUX, BOUTET, BEAUGER, Gilbert BARDET, HELIN, BROUTE.
Milieu de terrain : HOYAU, CHIGNARD, NAVARD, Camille LORENZO, LANSON.
Attaquants : MORAND, Alain BARDET, BORGNIC, ROUSSEAU, DELOYGE.
Entraineurs : René COULON, Jean STIEN.

GROUPE CENTRE

L'A.S. BEAUNE VERS LA DIVISION II

A l'issue de la dernière saison, l'A.S. Beaune n'a peut-être pas enregistré les résultats que l'on pouvait espérer. D'une part, elle a compté à certains moments beaucoup de blessés, alors qu'elle devait également se préoccuper de sa formation réserve, susceptible d'accéder en Honneur. D'autre part, la venue de l'entraîneur Paul Orsatti a conduit à une période de transition, les joueurs ayant dû s'adapter progressivement à un nouveau style et à une nouvelle méthode de jeu.

La saison prochaine est marquée déjà par deux éléments : Paul Orsatti a renouvelé son contrat et le club disposera du nouveau stade de Vignolles dont les installations permettent les rencontres à tous niveaux, y compris internationales. De sorte que l'on peut déduire que, pour les responsables beaunois, les ambitions n'ont pas changé et qu'ils visent toujours « dans le temps » la Division II. Au demeurant, l'intersaison sera brève, l'entraînement devant reprendre à la mi-juillet, le premier match amical étant projeté pour le 22 contre Gueugnon A, avec reprise du Championnat le 27 août. Enfin et bien sûr, un troisième élément marquant : le passage dans le groupe Centre avec des adversaires « inédits », donc un regain d'attrait pour le public, des déplacements moins longs, donc moins onéreux, des formations dont la manière est moins athlétique et plus technique, manière qui pourrait permettre aux Beaunois, avec l'expérience maintenant acquise, de mieux s'exprimer.

En dernier, il faut bien admettre que leurs résultats moyens sont dus pour une large part à un manque de réalisateurs. Aussi, avec les mutations, est-ce le rayon offensif qui a été spécialement renforcé avec Brault (Poitiers), Zlicko (Auxerre), El Passo (île de Mayotte), Duarte (Portugais de Beaune), Robertjot (Vichy) et Dewers (Chalon). Les essais de ces derniers au cours des matches amicaux de fin de saison ont, dans ce domaine, été probants. Par ailleurs, on peut noter le retour comme portier de Bourgogne, émigré pour une année à Chalon.

De la sorte, l'A.S. Beaune pourra compter sur une trentaine d'éléments capables selon les circonstances d'opérer en équipe fanion. Au poste de goal : **Besse,** Bourgogne, Manlay; à l'arrière : **Malfondet, François Dubreuil,** Bernard Dubreuil, **Regaisse** ; en milieu de terrain défensif : Perrodin, **Mutin, Marion, Borra, Baudon, Di Martino** ; en milieu de terrain offensif : Robertjot, Dewers, **Pidault,** Morey, **Fezza, Beroud,** Delarche, Gaby Gras ; avants : Brault, Zlicko, El Passo, Duarte, **Rousseau. Brelot, Galerne, Lachaux.**

(Les titulaires habituels de l'équipe I sont en caractères gras.)

Paul BILLIOUD.

GROUPE OUEST

C.A. MANTES : UNE SAISON DIFFICILE

Cette intersaison aura été plus que difficile pour les dirigeants mantevillois. En effet, si d'une part le club jaune et noir ne possède plus de président après la démission de M. Frainet, une hémorragie quasi chronique a failli voir le jour au sein des effectifs de l'équipe fanion. C'est ainsi que tour à tour Carrara et Donnadieu signaient à Poissy, Chedanne et Roulot à l'AS Mantaise, Dubus, Sanchez et Sellier faisant également part de leur décision de ne pas renouveler leur contrat.

Avec le départ de Thobois au service militaire, le club se trouvait sans gardiens de but et pour suppléer à cet état de fait l'on devrait voir évoluer à ce poste Petit de Fécamp ou Roussillon de Boulogne. D'autres jeunes gardiens ont également signé au CA Mantes, Debeautuis (Limay) et Dessoliers (Ecquevilly).

La ligne arrière fut certainement la moins touchée par tous ces départs, seul Dubus passant la ligne de chemin de fer pour aller jouer à l'AS Mantes. L'on retrouvera donc le capitaine Demota, Bajlo et Magnan auxquels se joindront Lecole qui retrouvera son ancien club après être passé à Poissy et Vaugeois, ancien joueur de D. III à Gien.

Le milieu de terrain devrait revenir en toute logique aux frères Delcourt alors que la ligne d'attaque avec les départs de deux de ses meilleurs éléments, Carrara et Chedanne, se trouve encore une fois le poste le plus difficile à pourvoir. Lecointe et Quinterne y seront quasiment les seuls rescapés et pour les places laissées vacantes le club s'est adjoint les services d'un certain nombre de joueurs tel Claude Dulak (Red Star), Dominique Mondet (corpo), Alfonso (Maisons-Laffitte) et pour compléter la liste, l'on peut encore citer les noms de Martinez (Cello Sport), Abrantes (AS Mantes), Petit (Vernon), Serta et Kham Chang (Portugais de Mantes), Gautier (Montluçon) ou Cornet (Rosny). Mais pour tous ces joueurs, la route de la première est grande ouverte compte tenu des départs et il ne tiendra qu'à eux de pouvoir s'imposer dans le 11 de base de l'entraîneur Melloni.

D. VIEILLARD.

GROUPE NORD

HAZEBROUCK : RENOUVEAU ET AUSTERITE

Le SC Hazebrouck, descendu de Deuxième Division, il y a deux ans avait dû, la saison dernière, se séparer de neuf joueurs soit à peu près une équipe en totalité. L'année de transition a été difficile et devait motiver un changement de direction. Le président Samaille démissionnaire a été remplacé par M. Vandevoorde et Jean Parisseaux, l'entraîneur est parti à Lille où il dirigera le centre de formation des jeunes joueurs. C'est Michel Dumont, entraîneur en second qui lui succède.

En ce qui concerne les joueurs ,des coupes sombres ont été faites c'est ainsi que Deléglise, Nédélec, Synakowski, Chrétien, Zuraszek et Dupont, tous joueurs de l'équipe première n'ont pas renouvelé leur engagement pour la saison nouvelle.

Dans la formation que le club alignera, seuls subsisteront les anciens Merveillie, Bourdon, Sergheraert, Bogaert, Dumortier, Verhille et Vasselle.

Seront incorporés plusieurs jeunes du club : Schoonheere, Lys, Decroix, Holmar avec plusieurs nouveaux venus, Toursel un gardien qui vient de Lens, Thoris de Bray-Dunes, Lengrand de Lambersart, tous âgés de moins de vingt ans.

Hazebrouck, dont les visées sont modestes mise donc sur les jeunes, encadrés par quelques anciens qui ont aidé le club a accéder en Deuxième Division. L'objectif étant de se maintenir, il semble que rien ne devrait s'y opposer.

E. PORET.

UN LIVRE POUR SE REPLONGER DANS LA LEGENDE DES VERTS

L'ENTRAINEUR

F 36 (TTC + port y compris)

Demandez notre catalogue des livres sur l'enseignement du football. Joindre un timbre-poste de 0,80 F pour réponse.

paraissant cinq fois l'an entraîneurs de football,

Revue spécialisée pour

Paiement par chèque bancaire à

FLEURY - EDITIONS S.A.

25370 Les Hôpitaux-Neufs (Doubs)

COMMANDEZ DÈS MAINTENANT

LE GRAND LIVRE DE LA COUPE DU MONDE

LE PLUS BEAU LIVRE JAMAIS PUBLIÉ SUR LE FOOTBALL

UN ALBUM SOMPTUEUX

« Le grand livre de la Coupe du monde » paraît dans la même collection que « Le grand livre des Jeux Olympiques Montréal 76 ». 300 pages format 23×30 cm, 300 photos couleur. Un document de collection, le premier d'une série à paraitre après chaque Coupe du monde de football.

DES CONDITIONS EXCEPTIONNELLES

Ce livre sera achevé moins d'un mois après la finale. Vous le recevrez à domicile, EN PRIORITE, avant le 31 juillet ; en outre, vous bénéficierez en le commandant dès maintenant de nos conditions exclusives.

— ENVOI PORT GRATUIT.
— PRIX DE SOUSCRIPTION : 155 F AU LIEU DE 175 F (prix à parution).

BON A RETOURNER AU CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris Cédex 09.

Veuillez m'expédier « LE GRAND LIVRE DE LA COUPE DU MONDE » et trouver ci-joint 155 F en

☐ chèque ☐ mandat ☐ virement au C.C.P. 5390-08 Paris.
à l'ordre du Club du Livre de Sport

NOM ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

DIVISION 3 : COUP D'

GROUPE SUD

17 SEPTEMBRE 1978
SAINT-PRIEST - MURET
ALBI - MONACO
CAZERES - NIMES
AJACCIO - PONT-CHERUY
NICE - GRENOBLE
THONON - AIX
BASTIA - SETE
MARSEILLE - ORANGE

15 OCTOBRE 1978
SAINT-PRIEST - AIX
ALBI - SETE
MURET - MONACO
ORANGE - GRENOBLE
NICE - AJACCIO
THONON - CAZERES
BASTIA - NIMES
MARSEILLE - PONT-CHERUY

26 NOVEMBRE 1978
SAINT-PRIEST - AJACCIO
ALBI - CAZERES
MURET - NIMES
ORANGE - PONT-CHERUY
MONACO - AIX
SETE - GRENOBLE
BASTIA - THONON
MARSEILLE - NICE

27 AOUT 1978
SAINT-PRIEST - MARSEILLE
ALBI - BASTIA
MURET - THONON
ORANGE - NICE
MONACO - AJACCIO
SETE - CAZERES
GRENOBLE - NIMES
AIX - PONT-CHERUY

24 SEPTEMBRE 1978
PONT-CHERUY - NICE
NIMES - AJACCIO
MURET - ALBI
ORANGE - SAINT-PRIEST
MONACO - BASTIA
SETE - MARSEILLE
GRENOBLE - THONON
AIX - CAZERES

29 OCTOBRE 1978
PONT-CHERUY - BASTIA
NIMES - MARSEILLE
CAZERES - SAINT-PRIEST
AJACCIO - THONON
MONACO - ORANGE
SETE - MURET
GRENOBLE - ALBI
AIX - NICE

10 DECEMBRE 1978
PONT-CHERUY - MONACO
NIMES - ORANGE
CAZERES - MURET
AJACCIO - ALBI
NICE - BASTIA
THONON - MARSEILLE
GRENOBLE - SAINT-PRIEST
AIX - SETE

3 SEPTEMBRE 1978
SAINT-PRIEST - MONACO
NIMES - PONT-CHERUY
CAZERES - GRENOBLE
AJACCIO - AIX
NICE - SETE
THONON - ORANGE
BASTIA - MURET
MARSEILLE - ALBI

1er OCTOBRE 1978
SAINT-PRIEST - SETE
ALBI - ORANGE
MURET - GRENOBLE
AJACCIO - CAZERES
NICE - NIMES
THONON - PONT-CHERUY
BASTIA - AIX
MARSEILLE - MONACO

5 NOVEMBRE 1978
SAINT-PRIEST - NIMES
ALBI - PONT-CHERUY
MURET - AIX
ORANGE - SETE
MONACO - GRENOBLE
THONON - NICE
BASTIA - AJACCIO
MARSEILLE - CAZERES

17 DECEMBRE 1978
SAINT-PRIEST - THONON
ALBI - NICE
MURET - AJACCIO
ORANGE - CAZERES
MONACO - NIMES
SETE - PONT-CHERUY
GRENOBLE - AIX
MARSEILLE - BASTIA

10 SEPTEMBRE 1978
PONT-CHERUY - CAZERES
ALBI - SAINT-PRIEST
MURET - MARSEILLE
ORANGE - BASTIA
MONACO - NICE
SETE - THONON
GRENOBLE - AJACCIO
AIX - NIMES

8 OCTOBRE 1978
PONT-CHERUY - SAINT-PRIEST
NIMES - ALBI
CAZERES - NICE
ORANGE - MURET
MONACO - THONON
SETE - AJACCIO
GRENOBLE - BASTIA
AIX - MARSEILLE

19 NOVEMBRE 1978
PONT-CHERUY - MURET
NIMES - THONON
CAZERES - BASTIA
AJACCIO - ORANGE
NICE - SAINT-PRIEST
SETE - MONACO
GRENOBLE - MARSEILLE
AIX - ALBI

14 JANVIER 1979
PONT-CHERUY - GRENOBLE
NIMES - SETE
CAZERES - MONACO
AJACCIO - MARSEILLE
NICE - MURET
THONON - ALBI
BASTIA - SAINT-PRIEST
AIX - ORANGE

RETOUR

18 FEVRIER 1979
SAINT-PRIEST - ORANGE
ALBI - MURET
CAZERES - AIX
AJACCIO - NIMES
NICE - PONT-CHERUY
THONON - GRENOBLE
BASTIA - MONACO
MARSEILLE - SETE

18 MARS 1979
SAINT-PRIEST - CAZERES
ALBI - GRENOBLE
MURET - SETE
ORANGE - MONACO
NICE - AIX
THONON - AJACCIO
BASTIA - PONT-CHERUY
MARSEILLE - NIMES

22 AVRIL 1979
SAINT-PRIEST - GRENOBLE
ALBI - AJACCIO
MURET - CAZERES
ORANGE - NIMES
MONACO - PONT-CHERUY
SETE - AIX
BASTIA - NICE
MARSEILLE - THONON

21 JANVIER 1979
PONT-CHERUY - NIMES
ALBI - MARSEILLE
MURET - BASTIA
ORANGE - THONON
MONACO - SAINT-PRIEST
SETE - NICE
GRENOBLE - CAZERES
AIX - AJACCIO

25 FEVRIER 1979
PONT-CHERUY - THONON
NIMES - NICE
CAZERES - AJACCIO
ORANGE - ALBI
MONACO - MARSEILLE
SETE - SAINT-PRIEST
GRENOBLE - MURET
AIX - BASTIA

25 MARS 1979
PONT-CHERUY - ALBI
NIMES - SAINT-PRIEST
CAZERES - MARSEILLE
AJACCIO - BASTIA
NICE - THONON
SETE - ORANGE
GRENOBLE - MONACO
AIX - MURET

29 AVRIL 1979
PONT-CHERUY - SETE
NIMES - MONACO
CAZERES - ORANGE
AJACCIO - MURET
NICE - ALBI
THONON - SAINT-PRIEST
BASTIA - MARSEILLE
AIX - GRENOBLE

28 JANVIER 1979
SAINT-PRIEST - ALBI
NIMES - AIX
CAZERES - PONT-CHERUY
AJACCIO - GRENOBLE
NICE - MONACO
THONON - SETE
BASTIA - ORANGE
MARSEILLE - MURET

4 MARS 1979
SAINT-PRIEST - PONT-CHERUY
ALBI - NIMES
MURET - ORANGE
AJACCIO - SETE
NICE - CAZERES
THONON - MONACO
BASTIA - GRENOBLE
MARSEILLE - AIX

1er AVRIL 1979
SAINT-PRIEST - NICE
ALBI - AIX
MURET - PONT-CHERUY
ORANGE - AJACCIO
MONACO - SETE
THONON - NIMES
BASTIA - CAZERES
MARSEILLE - GRENOBLE

6 MAI 1979
SAINT-PRIEST - BASTIA
ALBI - THONON
MURET - NICE
ORANGE - AIX
MONACO - CAZERES
SETE - NIMES
GRENOBLE - PONT-CHERUY
MARSEILLE - AJACCIO

4 FEVRIER 1979
PONT-CHERUY - AJACCIO
NIMES - CAZERES
MURET - SAINT-PRIEST
ORANGE - MARSEILLE
MONACO - ALBI
SETE - BASTIA
GRENOBLE - NICE
AIX - THONON

11 MARS 1979
PONT-CHERUY - MARSEILLE
NIMES - BASTIA
CAZERES - THONON
AJACCIO - NICE
MONACO - MURET
SETE - ALBI
GRENOBLE - ORANGE
AIX - SAINT-PRIEST

8 AVRIL 1979
PONT-CHERUY - ORANGE
NIMES - MURET
CAZERES - ALBI
AJACCIO - SAINT-PRIEST
NICE - MARSEILLE
THONON - BASTIA
GRENOBLE - SETE
AIX - MONACO

13 MAI 1979
PONT-CHERUY - AIX
NIMES - GRENOBLE
CAZERES - SETE
AJACCIO - MONACO
NICE - ORANGE
THONON - MURET
BASTIA - ALBI
MARSEILLE - SAINT-PRIEST

D'ENVOI LE 27 AOUT

GROUPE OUEST

27 AOUT 1978
NANTES - LAVAL
ROUEN - QUIMPER
US NORMANDE - STADE BRIOCHIN
MANTES - CONCARNEAU
CHARTRES - LE MANS
RC FRANCE - CAEN
LISIEUX - LE HAVRE
STADE BRESTOIS - POISSY

3 SEPTEMBRE 1978
NANTES - CHARTRES
LE HAVRE - POISSY
CAEN - LISIEUX
LE MANS - STADE BRESTOIS
CONCARNEAU - RC FRANCE
STADE BRIOCHIN - MANTES
QUIMPER - US NORMANDE
LAVAL - ROUEN

10 SEPTEMBRE 1978
POISSY - CAEN
ROUEN - NANTES
US NORMANDE - LAVAL
MANTES - QUIMPER
CHARTRES - CONCARNEAU
RC FRANCE - STADE BRIOCHIN
LISIEUX - LE MANS
STADE BRESTOIS - LE HAVRE

17 SEPTEMBRE 1978
NANTES - US NORMANDE
ROUEN - CHARTRES
CAEN - LE HAVRE
LE MANS - POISSY
CONCARNEAU - LISIEUX
STADE BRIOCHIN - STADE BRESTOIS
QUIMPER - RC FRANCE
LAVAL - MANTES

24 SEPTEMBRE 1978
POISSY - CONCARNEAU
LE HAVRE - LE MANS
US NORMANDE - ROUEN
MANTES - NANTES
CHARTRES - QUIMPER
RC FRANCE - LAVAL
LISIEUX - STADE BRIOCHIN
STADE BRESTOIS - CAEN

1er OCTOBRE 1978
NANTES - RC FRANCE
ROUEN - MANTES
US NORMANDE - LISIEUX
LE MANS - CAEN
STADE BRIOCHIN - POISSY
CONCARNEAU - LE HAVRE
QUIMPER - STADE BRESTOIS
LAVAL - CHARTRES

8 OCTOBRE 1978
POISSY - NANTES
LE HAVRE - ROUEN
CAEN - CONCARNEAU
MANTES - US NORMANDE
CHARTRES - STADE BRIOCHIN
LISIEUX - QUIMPER
RC FRANCE - LE MANS
STADE BRESTOIS - LAVAL

15 OCTOBRE 1978
NANTES - STADE BRESTOIS
ROUEN - RC FRANCE
US NORMANDE - CHARTRES
MANTES - LISIEUX
CONCARNEAU - LE MANS
STADE BRIOCHIN - CAEN
QUIMPER - LE HAVRE
LAVAL - POISSY

29 OCTOBRE 1978
POISSY - QUIMPER
LE HAVRE - LAVAL
CAEN - NANTES
LE MANS - STADE BRIOCHIN
CHARTRES - MANTES
RC FRANCE - US NORMANDE
LISIEUX - ROUEN
STADE BRESTOIS - CONCARNEAU

5 NOVEMBRE 1978
NANTES - LE HAVRE
ROUEN - POISSY
US NORMANDE - STADE BRESTOIS
MANTES - RC FRANCE
CHARTRES - LISIEUX
STADE BRIOCHIN - US CONCARNEAU
QUIMPER - LE MANS
LAVAL - CAEN

19 NOVEMBRE 1978
POISSY - US NORMANDE
LE HAVRE - STADE BRIOCHIN
LE MANS - MANTES
CAEN - QUIMPER
CONCARNEAU - NANTES
RC FRANCE - CHARTRES
LISIEUX - LAVAL
STADE BRESTOIS - ROUEN

26 NOVEMBRE 1978
NANTES - LE MANS
ROUEN - CAEN
US NORMANDE - LE HAVRE
MANTES - POISSY
CHARTRES - STADE BRESTOIS
RC FRANCE - LISIEUX
QUIMPER - STADE BRIOCHIN
LAVAL - CONCARNEAU

10 DECEMBRE 1978
POISSY - CHARTRES
LE HAVRE - MANTES
CAEN - US NORMANDE
LE MANS - ROUEN
CONCARNEAU - QUIMPER
STADE BRIOCHIN - LAVAL
LISIEUX - NANTES
STADE BRESTOIS - RC FRANCE

17 DECEMBRE 1978
NANTES - STADE BRIOCHIN
ROUEN - CONCARNEAU
US NORMANDE - LE MANS
MANTES - CAEN
CHARTRES - LE HAVRE
RC FRANCE - POISSY
LISIEUX - STADE BRESTOIS
LAVAL - QUIMPER

14 JANVIER 1979
POISSY - LISIEUX
LE HAVRE - RC FRANCE
LE MANS - LAVAL
CONCARNEAU - US NORMANDE
STADE BRIOCHIN - ROUEN
CAEN - CHARTRES
QUIMPER - NANTES
STADE BRESTOIS - MANTES

RETOUR

21 JANVIER 1979
POISSY - LE HAVRE
ROUEN - LAVAL
US NORMANDE - QUIMPER
MANTES - STADE BRIOCHIN
CHARTRES - NANTES
RC FRANCE - CONCARNEAU
LISIEUX - CAEN
STADE BRESTOIS - LE MANS

28 JANVIER 1979
NANTES - ROUEN
LE HAVRE - STADE BRESTOIS
CAEN - POISSY
LE MANS - LISIEUX
STADE BRIOCHIN - RC FRANCE
QUIMPER - MANTES
LAVAL - US NORMANDE
CONCARNEAU - CHARTRES

4 FEVRIER 1979
POISSY - LE MANS
LE HAVRE - CAEN
US NORMANDE - NANTES
MANTES - LAVAL
CHARTRES - ROUEN
RC FRANCE - QUIMPER
LISIEUX - CONCARNEAU
STADE BRESTOIS - STADE BRIOCHIN

18 FEVRIER 1979
ROUEN - US NORMANDE
NANTES - MANTES
CAEN - STADE BRESTOIS
LE MANS - LE HAVRE
CONCARNEAU - POISSY
STADE BRIOCHIN - LISIEUX
QUIMPER - CHARTRES
LAVAL - RC FRANCE

25 FEVRIER 1979
POISSY - STADE BRIOCHIN
LE HAVRE - CONCARNEAU
CAEN - LE MANS
MANTES - ROUEN
CHARTRES - LAVAL
RC FRANCE - NANTES
LISIEUX - US NORMANDE
STADE BRESTOIS - QUIMPER

4 MARS 1979
NANTES - POISSY
ROUEN - LE HAVRE
US NORMANDE - MANTES
LE MANS - RC FRANCE
CONCARNEAU - CAEN
STADE BRIOCHIN - CHARTRES
QUIMPER - LISIEUX
LAVAL - STADE BRESTOIS

11 MARS 1979
POISSY - LAVAL
LE HAVRE - QUIMPER
LE MANS - CONCARNEAU
CAEN - STADE BRIOCHIN
CHARTRES - US NORMANDE
RC FRANCE - ROUEN
LISIEUX - MANTES
STADE BRESTOIS - NANTES

18 MARS 1979
NANTES - CAEN
ROUEN - LISIEUX
US NORMANDE - RC FRANCE
MANTES - CHARTRES
CONCARNEAU - STADE BRESTOIS
STADE BRIOCHIN - LE MANS
LAVAL - LE HAVRE
QUIMPER - POISSY

25 MARS 1979
POISSY - ROUEN
LE HAVRE - NANTES
CAEN - LAVAL
LE MANS - QUIMPER
CONCARNEAU - STADE BRIOCHIN
RC FRANCE - MANTES
LISIEUX - CHARTRES
STADE BRESTOIS - US NORMANDE

1er AVRIL 1979
NANTES - CONCARNEAU
ROUEN - STADE BRESTOIS
US NORMANDE - POISSY
MANTES - LE MANS
CHARTRES - RC FRANCE
STADE BRIOCHIN - LE HAVRE
QUIMPER - CAEN
LAVAL - LISIEUX

8 AVRIL 1979
POISSY - MANTES
LE HAVRE - US NORMANDE
CAEN - ROUEN
LE MANS - NANTES
CONCARNEAU - LAVAL
STADE BRIOCHIN - QUIMPER
STADE BRESTOIS - CHARTRES
LISIEUX - RC FRANCE

22 AVRIL 1979
NANTES - LISIEUX
ROUEN - LE MANS
US NORMANDE - CAEN
MANTES - LE HAVRE
CHARTRES - POISSY
RC FRANCE - STADE BRESTOIS
QUIMPER - CONCARNEAU
LAVAL - STADE BRIOCHIN

29 AVRIL 1979
POISSY - RC FRANCE
LE HAVRE - CHARTRES
CAEN - MANTES
LE MANS - US NORMANDE
CONCARNEAU - ROUEN
STADE BRIOCHIN - NANTES
QUIMPER - LAVAL
STADE BRESTOIS - LISIEUX

6 MAI 1979
NANTES - QUIMPER
ROUEN - STADE BRIOCHIN
US NORMANDE - CONCARNEAU
MANTES - STADE BRESTOIS
CHARTRES - CAEN
RC FRANCE - LE HAVRE
LISIEUX - POISSY
LAVAL - LE MANS

13 MAI 1979
POISSY - STADE BRESTOIS
LE HAVRE - LISIEUX
CAEN - RC FRANCE
LE MANS - CHARTRES
STADE BRIOCHIN - US NORMANDE
CONCARNEAU - MANTES
QUIMPER - ROUEN
LAVAL - NANTES

FOOTBALL AU FEMININ

Reims incontestable chef de file

L'équipe champenoise demeure indiscutablement (et l'entraîneur d'Etroeungt en a convenu lui-même malgré l'euphorie de la victoire) la meilleure de l'hexagone, non seulement par son fond de jeu, d'un niveau de plus en plus convaincant, mais par le nombre de jeunes éléments qu'elle forme chaque année. Ainsi, cette dernière saison, elle a sorti trois nouvelles internationales, présélectionnées, ou sélectionnées par M. Coché, responsable du « Club France » féminin, où l'on dénombre maintenant le chiffre record de treize Rémoises :

Les anciennes Marie-Louise Butzig, Danielle Vatin (gardiennes), Claude Bassler, Marie-Bernadette Thomas (arrières), Renée Delahaye (capitaine), Véronique Roy, Nicole Abar (milieu), Armelle Binard, Isabelle Musset (avants), les nouvelles formées au club, Myriame Olejnick (arrière, seize ans), Marie-Ange Pigeon (milieu, dix-sept ans), Rachel Vilarinho (milieu, dix-sept ans) cette dernière ayant été dernièrement retenue comme titulaire pour Galles-France, et enfin la recrue Christine Scharo (ex-FC Metz).

La perte de son titre apparaît d'autant plus paradoxale et ne sera qu'un accident de parcours. Elle semble d'ailleurs avoir relancé l'ambiance du club, quelque peu menacée par l'usure du pouvoir. Pour la première fois, mise à part « Gigi » Souef qui a raccroché les chaussures à crampons, après dix ans de carrière, pour élever son bébé qui est né au mois de juillet, on n'a enregistré aucun départ cette intersaison.

Au contraire, le Stade de Reims a recruté l'avant-centre internationale. Elle l'a démontré dès ses débuts sous les couleurs stadistes en marquant quatre buts contre l'équipe de Taïwan. Quelques jours avant leur départ pour les Caraïbes, les Rémoises ont reçu les joueuses de Chine nationaliste détentrices de la Coupe d'Asie. Le match fut à la hauteur de l'événement : spectaculaire et de très bonne qualité technique, Reims l'emportant 5-4.

A l'occasion de leur dixième anniversaire, les Stadistes vont renouer avec leurs bonnes habitudes de globe-trotters, qui les ont menées aux quatre coins du monde : du 26 juillet au 24 août, elles effectuent une tournée en Haïti, en Guadeloupe et Martinique, où elles sont déjà allées, remportant un énorme succès il y a quelques années.

Bénéficiant au sein du club professionnel masculin d'un prestige non négligeable (le Stade de Reims restant un grand nom du football) et surtout de possibilités d'accueil, de formation et d'entraînement exceptionnelles, les Rémoises devraient poursuivre leur progression et permettre au football féminin de convaincre et de se développer de plus en plus.

Il y a encore beaucoup à faire. En Allemagne de l'Ouest par exemple, on compte plus de 250.000 licenciées, contre 12.000 en

P.-A. CAILLEUX.

Les jolis devoirs de vacances des jeunes stéphanois

SAINT-DENIS-DE-LA-REUNION. — Les vacances studieuses des élèves du centre de formation de l'AS Saint-Etienne qui sont venus à la Réunion se préparer pour le Championnat de France de Troisième Division se sont fort bien passées jusqu'à présent.

Après avoir tenu le dimanche 23 juillet la Saint-Pierroise en échec, et battu trois jours plus tard le leader du Championnat de La Réunion, le Club Sportif de Saint-Denis, les jeunes Stéphanois ont remporté, avant-hier, une nouvelle victoire aux dépens de la sélection de La Réunion.

Pour les Réunionnais c'était plus qu'un match amical. Il leur fallait, en effet, vaincre, ou tout au moins, fournir une belle prestation pour que la ligue donne le feu vert à un voyage au Kenya (10-17 août) en guise de récompense.

Mais les Verts n'étaient pas décidés à faire de cadeau à leurs adversaires.

« Nous allons gagner », me confiait, d'une voix étonnante par son assurance, la veille du match, Laurent Paganelli qui porte déjà le surnom flatteur de « petit Mozart du football français ».

Comme les joueurs locaux mettent du temps par nature à rentrer « dans le match ». Les partenaires de Patrick Rampillon prirent la direction des opérations dès le coup d'envoi et inquiétèrent le gardien Malbrouck.

Après une timide réaction de la sélection de Jean-Yves Ah-Yane, dont le tir tendu faillit tromper Dugalic, Paganelli dont on reparlera certainement à un niveau bien plus haut mit dans le

Pierre-Alain CAILLEUX.

vent Klore, qui n'avait d'autre ressource que de le faucher. Le penalty était transformé par Garande qui aura incrit trois des cinq buts réussis par son équipe lors de cette tournée.

Les protégés de Briet maintenaient leur pression, mais ils allaient échouer sur un excellent Malbrouck qui s'opposa avec succès à une reprise de volée de Patrick Rampillon, un tir en force de Camus et une balle de Paganelli.

Deux victoires, un nul, un bilan qui donnerait satisfaction au plus difficile des entraîneurs, aussi Briet ne se plaignait-il pas .

Les Stéphanois ont fait honneur à un maillot si chéri ici et le public — 4.000 spectateurs en moyenne à chaque rencontre — ne sera certainement pas étonné lorsqu'on reparlera des Olivier Roussey, Belley, Garande, Poinsignon, Camus et autres Mérula dans le Championnat de France de Première Division.

Moncef ZARROUCK.

CLUB DU LIVRE DE SPORT

OFFRE EXCEPTIONNELLE

UN LIVRE GRATUIT

en commandant dès aujourd'hui

L'ANNÉE DU FOOTBALL 1978

par Jacques THIBERT
rédacteur en chef
de « France Football »

- **LA CHRONIQUE VIVANTE ET PRECISE DE LA SAISON**
- **L'OUVRAGE LE PLUS COMPLET**
- **LES PLUS BELLES PHOTOS**

6e édition
260 pages, 22×28 cm
128 photos couleur
60 photos noir et blanc

95 F + 6 F de port : 101 F

CHEZ VOUS

ET 1 LIVRE GRATUIT EN PLUS
par exemplaire commandé

Bon pour 1 LIVRE GRATUIT en retournant le bulletin ci-dessous au CLUB DU LIVRE DE SPORT, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris Cédex 09 AVANT le 30 septembre.

Veuillez m'adresser « L'Année du Football 1978 » et « Corse au football de feu ».
Ci-joint règlement de 101 F par exemplaire à l'ordre du Club du Livre de Sport
par chèque ☐ mandat ☐ virement ☐ au C.C.P. 5390-08 Paris

NOM ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

NOS LECTEURS

Les étoiles de Bordeaux

« Fidèle lecteur de « France Football » depuis huit ans, je viens de parcourir le dernier numéro relatant la première journée de Championnat. Je constate avec tristesse (car supporter bordelais) la pauvreté du match Bordeaux - Sochaux, du moins en ce qui concerne les étoiles. 45 étoiles pour vingt-deux joueurs, cela fait deux de moyenne et on peut penser que le public bordelais n'a guère été gâté. Pourtant le compte rendu dans « L'Equipe » était beaucoup moins sévère et même plutôt encourageant. En huit ans, c'est la première fois que je vois autant de joueurs à une étoile dans le même match. Pourtant, dans le même temps, j'ai assisté à Paris FC-Valenciennes et j'ai trouvé le match extrêmement moyen pour ne pas dire mauvais, malgré cela Paris FC récolte 36 étoiles et V.A. 39.

Bordelais et Sochaliens sont-ils si nuls que cela ? »

PATRICK SIMON,
95130 FRANCONVILLE.

Vos remarques sont justes et vous n'avez pas été le seul à nous les faire. C'est par suite d'une erreur d'interprétation de notre correspondant bordelais que des notes aussi basses ont été attribuées au match Girondins-Sochaux. La correction a été faite (voir dans ce numéro). Nos étoiles, rappelons-le, sont attribuées d'après le barème suivant : 6 étoiles, match exceptionnellement bon (rarissime) ; 5 étoiles, très bon match ; 4 étoiles, bon match ; 3 étoiles, match moyen ; 2 étoiles, match médiocre à mauvais ; 1 étoile, exceptionnellement mauvais.

Injuste

« Les équipes britanniques sont à mon avis favorisées. En effet la qualification pour la Coupe du monde ou la Coupe d'Europe des nations voit la présence de l'Angleterre, l'Ecosse, le pays de Galles, l'Irlande du Nord. Il y a donc quatre chances de qualification. Il faudrait donc les mettre toutes dans le même groupe pour désigner une seule équipe. Supposons que pour l'Argentine, l'Angleterre se soit qualifiée, avec l'Ecosse, cela faisait deux représentants, ce n'est pas normal.

Pour la Coupe d'Europe des clubs et la Coupe des Coupes, c'est la même chose, les clubs d'Ecosse, d'Angleterre, etc., devraient disputer une poule finale pour désigner le représentant britannique. Car dans ces conditions, pourquoi la France n'aurait-elle pas le champion de Bretagne, de Corse ? Je vous serais reconnaissant de me faire connaître votre avis. J'espère aussi que vous publierez ma lettre. »

BERTRAND ALAIN,
08600 GIVET.

C'est une vieille histoire, et une tradition impossible à renverser. Notez quand même qu'il y a en Grande-Bretagne quatre fédérations indépendantes et des Championnats différents.

Il serait temps d'apprécier...

« Je vous écris d'abord pour vous féliciter de votre journal, surtout parce que l'on y trouve tout ou presque ce que l'on a envie de savoir. Pendant que j'en suis aux félicitations, je pense surtout à M. Jacques Ferran que je trouve très réaliste. Ce qui n'est pas le cas de tous les journalistes et particulièrement des commentateurs de TV, ils mènent le chauvinisme vraiment très loin. En les écoutant, toutes les équipes qui perdaient au Mundial étaient à l'honneur et les autres à jeter au panier ! Je trouve sincèrement que ça manque de logique et, ce qui est plus grave, ça cache les réalités, fausse tout et empêche d'apprécier réellement le spectacle qui nous est offert.

J'en suis à me demander s'ils ne sont pas arriérés en foot, car je trouve qu'il serait temps d'apprécier, et même de déguster à certains moments, le football moderne, même avec ses calculs, parce que je ne vois pas le moyen de faire autrement ou alors c'est prendre les joueurs pour des imbéciles.

Pour l'arbitrage, alors là, il y a vraiment de quoi parler. En tout cas, une chose est claire et flagrante : quand on perd (toujours d'après eux) c'est toujours à cause de l'arbitre.

Pourtant, ce n'est pas lui qui empêche nos buts de rentrer, que je sache !

Pour gagner, il faut simplement « cravacher », marquer des buts et mettre tout en œuvre pour y arriver, surtout pour une Coupe du monde.

Quand je vois que Michel Hidalgo, que je trouve « sympa » d'ailleurs, mais je crois que ce n'est pas la sympathie qui devrait être primordiale dans son rôle, trouve et ose préférer Rio à Lopez, alors là, je ne trouve pas de mot pour vous dire ce que cela représente pour moi.

En résumé, j'adore le football et j'aimerais que les gens qui s'en occupent et en parlent ne l'abîme pas soit par chauvinisme, mauvaise foi ou par jugement vraiment défectueux.

Une dernière chose : deux équipes m'ont vraiment fait vibrer depuis une dizaine d'années, c'est l'Ajax et St-Etienne avec le piment français en plus et je forme des vœux pour que l'A.S.S.E. soit champion de France cette année car je suis sûr qu'ils nous apporteront de fameux moments. En tout cas, je les remercie et je crie un grand bravo à tous les joueurs et responsables qui ont pu réaliser cette formidable épopée. »

JEAN-PIERRE SAMENAIRE,
37100 TOURS 02.

Sochaux et ses jeunes

« Félicitations tout d'abord pour votre journal qui est le plus complet et le plus au courant du football européen et étranger (Amsud).

Beaucoup de mes amis voient Sochaux en Division II cette saison 1978-1979. Pourquoi ? En ayant laissé partir Soler et Pintenat, René Hauss savait ce qu'il faisait. Le F.C. Sochaux possède un centre de formation duquel sortent des prodiges chaque année. Il faut donc que ceux-ci rentrent dans le bain un jour ou l'autre. Et je suis presque certain que Sochaux tournera mieux que l'an passé car les jeunes voudront leur place, ils se battront bec et ongles pour l'obtenir.

Voilà ce qui fait la force d'une équipe. De là à dire que Sochaux jouera les premiers rôles, non. Mais les Jaunes et Bleus tiendront tête aux grandes équipes que sont Nantes, Monaco ou autres Marseille, l'an dernier Sochaux n'a-t-il pas éliminé l'O.M. et les Verts avec une équipe dont la moyenne d'âge était de vingt-quatre ans. Des garçons comme Rust, Ghengini, Bats, Bezaz, P. Revelli, Meyer ont tous été sélectionnés en équipe de France A, B ou Espoirs. Ils savent jouer au football, sans oublier mon grand ami Seles, la tour de défense sochalienne.

Alors pourquoi voir mourir Sochaux alors qu'au contraire il est déjà bel et bien vivant. Les efforts de tous les jeunes de Sochaux finiront bien par payer un jour et vous pouvez en être sûr. On ne parle de Sochaux que lorsqu'il réalise un exploit, mais bientôt on en parlera toujours, et ce bientôt n'est pas loin. Et être supporter d'une équipe comme celle-ci, croyez-moi ça vaut le coup. Sochaux, ne nous décourageons pas puisque bientôt nous vaincrons. »

Serge SOUDIERE,
54310 - HOMECOURT.

« VOIR UN BUT DE PECOUT C'EST AGREABLE... »

« Au cours de la saison passée, lors d'une soirée du Championnat de France, alors que l'attaque du F.C. Nantes peinait plus que de coutume pour conclure, un groupe de joyeux lurons, comme on en rencontre les samedis au stade Marcel-Saupin, entonne, au début de la seconde mi-temps, parodiant en cela un « air familier et pas très distingué » :

« Voir un but de Pécout, c'est agréable,
Voir un but de Pécout, c'est doux ! »

Et de rire le bon (?), l'impavide (?), le cruel (?) public nantais.

Au fond, lorsqu'une large victoire n'est pas au rendez-vous de l'heure de jeu, pourquoi attendre de ce public trop français du sport professionnel, qui verse son obole aux jeux du stade dix ou quinze fois par saison, autre chose que des réactions vétilleuses, moqueuses, nerveuses et sottes. Pour lui, dans sa logique, par une furtive procuration, l'avant-centre, l'homme tabou du football, chargé d'effacer ou d'assumer ses impuissances, doit conférer le bonheur-mirage... ou « mourir ».

Eric, cible d'un soir, de bien des soirs ! Au plus fort de la chanson me revinrent en mémoire ses premiers matches sous le maillot « canari ». Il était minime alors, enfant du sérail, prince né trop tôt, fait cependant pour illustrer la fragrance adolescente du sacre émerveillé des printemps de Montaigu. Il étudiait déjà ses gestes, ses attentes, ses buts limpides ou ses inadvertances, dans le froid révoltant des petits matins dominicaux de l'octobre 1970, quand soufflait, du nord-est, le méchant vent des Basses-Landes.

Ses camarades, qui le savaient déjà le meilleur d'entre eux, croyaient le reconnaître au cœur des magazines, sous les chaudes couleurs des pages glacées de la célébrité. Une seule année de cadet, par la faute d'un règlement en évolution, junior international au jeu d'adulte, requis par les seniors, il conduisait sa carrière copiée sur ses promesses devançant d'une foulée bien ample des stoppeurs forts déjà de leurs lettres de vétérance footballistique. Vinrent la D. III, les pros, l'Equipe de France, le bonheur blond... mais le public est toujours là qui attend entre bravos et sarcasmes.

Faudra-t-il un jour élever au Centre de formation sportive que la ville et le F.C.N. viennent de mettre en service à la Jonelière, un monument piaculaire à la mémoire de ces avant-centres « canari » que les Nantais n'ont pas su chérir. Pour un Van Geen au réel talent mais ennobli aussi par la suite des années, un Gondet de la « période vautour », peut-être un Santos de toutes les indulgences, que de Robinet, Ferrazzi, Levavasseur, Couécou, Curioni...

Eric réussiras-tu ? Comment le dire ? La porte est étroite, offerte à l'attaquant le plus avancé, quand soufflent la menace, les mots qui font mal, les coups, l'insécurité sociale. Les autres pardonnent-ils un physique de Brummel des élégances de la balle ronde. Ne souffre-t-on pas toujours en soi-même du confort intérieur trop émolient des dons du premier jour ?

Qu'importe, il reste l'accomplissement personnel, le football que l'on joue pour ceux qui le comprennent : un écrivain ne publie pas pour les analphabètes, un athlète ne court pas pour les podagres.

Au fait, j'oubliais nos chanteurs d'un samedi soir. Peut-être avaient-ils trop arrosé par avance Pâques de cette année. Leur voix s'est perdue dans le vent frisquet du 25 mars. Au cours de ce F.C.N. - Reims, ce n'est pas un but de Pécout qui leur a été doux au cœur, mais DEUX. Parole, ce soir-là, ils ont vu double !

On avait bien raison d'écrire que la principale rivière affluent de la Loire a nom : « Muscadet ! »

Daniel TREHIC,
NANTES.

L'Algérie trois ans après

(Mokhtar BOUDRAR)

ALGER. — 1975. Dans le cratère du Stade Olympique et dans une ambiance extraordinaire, l'Algérie remportait la médaille d'or des Jeux Méditerranéens.

1978. Dans ce même stade, la même ambiance : l'Algérie, une fois de plus, remporte une autre médaille d'or, celle des IIIe Jeux Africains 1978.

Ainsi, fidèle à ses objectifs, à ses rendez-vous régionaux ou continentaux qui se déroulent dans sa belle capitale, la sélection algérienne, toujours dirigée par son entraîneur-sélectionneur Mekloufi, réalise ses ambitions. Mais pour parvenir à rééditer sa performance de 1975 à un football africain en pleine expansion et qui réunissait dans ce tournoi la quasi-totalité de l'élite continentale, que d'efforts, que de sacrifices consentis par le groupe Mekloufi ! Que de périodes où le doute, l'inquiétude s'y insinuaient ! D'autant plus que les résultats obtenus dans le cadre de sa préparation n'avaient pas été particulièrement probants, loin s'en faut !

Mais l'ex-capitaine et meneur de jeu de Saint-Etienne, avec une obstination peu commune, continuait de croire en l'effectif qu'il avait choisi et en ses conceptions de jeu. Des conceptions dans lesquelles le style et les qualités spécifiques aux footballeurs algériens se trouvaient certes préservés, mais tout en y supprimant les fioritures inutiles.

DES DEBUTS LABORIEUX

Contrairement aux Jeux Méditerranéens où Betrouni et ses coéquipiers prirent un excellent départ, il n'en fut pas de même pour les Jeux Africains où nous les vîmes peiner devant les Egyptiens avec qui ils partagèrent les points, maladroits devant les Libyeen qu'ils dominèrent pourtant copieusement, avant de se contenter d'un succès étriqué (2-1), peu inspirés au cours de la première mi-temps face au Malawi, avant de réussir après le repos à provoquer enfin ce fameux déclic après lequel ils couraient depuis de si longs mois.

Ainsi remis en confiance et animés d'une motivation accrue par les sarcasmes d'un public d'une rare exigence, les hommes de Mekloufi fournirent devant le Ghana, en demi-finale, un match époustouflant et qui, grâce à la valeur reconnue par leurs adversaires, nous valut un spectacle que le public et les téléspectateurs ne sont pas près d'oublier. Un spectacle qui nous mit l'eau à la bouche en prévision de celui que la finale nous promettait, avec un Nigeria impressionnant par sa force tranquille, par la valeur d'une ligne offensive extrêmement mobile et qui avait infligé au Malawi, repêché de la dernière heure pour les demi-finales en lieu et place de l'Egypte qui s'était retirée des Jeux, et la Libye, sanctionnée par la CAS, à la suite des incidents qui émaillèrent l'après-match Algérie-Libye, trois buts de très belle facture.

L'AUTRE VISAGE NIGERIAN

Malheureusement, cette apothéose que le football africain attendait de cette finale fut qulque peu terni par l'équipe nigériane, qui nous offrit un visage auquel elle ne nous avait guère habitués. Nous savions les partenaires d'Okala brillants footballeurs, redoutables par leur pressing et leur sens offensif. Hélas ! nous vîmes, dès le début de la rencontre, une formation crispée, délaissant son habituel 4-3-3 pour appliquer un strict et aveugle marquage individuel, tout en s'efforçant d'imposer sa plus grande masse physique.

Etait-ce judicieux de la part de l'entraîneur Tiko Jolisavcic de contraindre ses joueurs à un football qui leur convenait si mal et qui les rendait encore plus nerveux ? Pourquoi toutes les inutiles brutalités dont ils se rendirent fréquemment coupables ? D'où également les cinq avertissements infligés à Chutwu, Owolabi, Odiye, Ocou, et même à leur buteur habituel Atuegbu et, bien sûr, à l'irrascible Lawal, qui devait d'ailleurs être expulsé (88e) par l'arbitre tunisien, Hafedh Hamiday, qui ne fut pas toujours à la hauteur de sa réputation.

Dommage donc pour ce Nigeria qui aurait dû et pu évoluer comme à son habitude et non pas donner l'impression d'avoir été complexé par l'époustouflante prestation des Algériens face aux Ghanéens.

Bencheikh, le demi algérien, auteur du but décisif en finale, aura été indiscutablement le meilleur joueur du tournoi. **(Photo R. Krieger.)**

BENCHEIKH DANS SES ŒUVRES

En fait, il fallut le plus souvent attendre que Bencheikh, encore une fois meilleur homme du match, soit en possession du ballon pour voir le match s'éclairer. Il fallut aussi que Bencheikh, sur une excellente balle de son avant-centre Belkedrouci déporté à gauche réussisse ce qui devait s'avérer comme l'unique but de cette finale, pour que le stade sous pression depuis une demi-heure de jeu laisse exploser son formidable enthousiasme. 60.000 spectateurs enfin libérés par cet avantage au score de leurs favoris, surent dès lors leur apporter ce soutien moral dont ils allaient avoir grand besoin durant le reste du match.

Car les Nigérians réagirent souvent avec une volonté exacerbée, au fil des minutes qui s'égrenaient, et malgré les rapides contre-attaques que les Algériens réussissaient fréquemment. Betrouni et Bencheikh devaient d'ailleurs nous dire après la rencontre que, face à cette impitoyable surveillance individuelle dont ils étaient l'objet, le meilleur remède consistait à laisser les Nigérians venir, afin de pouvoir disposer de plus de champ libre. Ce qui se produisit et qui leur aurait permis d'accroître leur mince avantage au tableau d'affichage d'une ou deux unités de plus, sans la maladresse ou la précipitation de la ligne offensive algérienne.

Mais l'essentiel pour Mekloufi et ses hommes fut d'être acclamés sous l'éclairage éblouissant du stade et celui plus impressionnant des innombrables torches que les spectateurs avaient allumées dans les tribunes et qu'ils tenaient à bout de bras pour mieux célébrer cette supériorité algérienne.

LA FOLLE NUIT D'ALGER

ALGER. — *On se serait cru revenu trois années en arrière. En 1975, après la fantastique finale des Jeux Méditerranéens où l'équipe nationale algérienne parvenait à arracher littéralement une médaille d'or dont il n'avait tenu qu'à quelques secondes qu'elle soit française.*

Alger-la-Blanche, dans sa douceur des nuits d'été, vécut une des plus folles soirées de son histoire sous l'enthousiasme délirant des centaines de milliers de supporters lancés dans les rues de la capitale. Cette fois-ci, peu après la clôture de ces troisièmes Jeux africains 1978, qui virent une nouvelle fois les footballeurs algériens s'octroyer une autre médaille d'or, le même spectacle se répéta pour se prolonger fort tard dans la nuit qu'avait illuminée un éblouissant feu d'artifice tiré du côté de l'Amirauté.

Il y avait des jeunes, beaucoup de jeunes, mais aussi des moins jeunes qui défilaient par vagues compactes, qui dansaient au son des derboukas et des tbel sur des airs du folklore algérien. Dans les quartiers les plus retirés de la ville, la même alliance, les mêmes regroupements ! Tout cela se prolongea, comme cela est devenu une tradition, jusqu'aux premières lueurs de l'aube où, avant de se quitter, chacun se fixa un rendez-vous.

Mais, au fait, ce rendez-vous sera pour quand ? — M. B.

BENCHEIKH LE NUMÉRO UN

ALGER. — Pour assister au match de classement entre le Ghana et l'étonnant Malawi, dont les progrès au fil des rencontres de ce tournoi furent tout simplement impressionnants, et assister aussi, et surtout, à la finale, il y eut, cette fois-ci, soixante mille spectateurs qui firent du bruit comme cent mille. Furent-ils déçus ou satisfaits de leur long après-midi qui ne se termina d'ailleurs qu'après 23 heures ?

Non sur le plan de la qualité du jeu.

Oui sur celui de l'intensité et sur les quelques actions individuelles des joueurs des quatre équipes et, bien sûr, sur le but de Bencheikh, un modèle de sang-froid et de maîtrise technique.

Un but qui offrait, du coup, cette médaille d'or qui concrétisait la domination du football algérien dans ces passionnants troisièmes Jeux africains.

En décidant de changer de tactique pour affronter les Algériens dont il redoutait la plus grande maîtrise technique ainsi que leur plus grande vivacité de geste, l'entraîneur Jelisavcic, en imposant un marquage individuel et un football plus défensif, plus physique a commis une lourde erreur d'appréciation. Car en espérant ainsi priver les Algériens du ballon et les impressionner par une présence physique de tous les instants, il aura surtout réussi à perturber, et même à annihiler, le jeu habituel de ses hommes dont nous avons pu, à maintes reprises, apprécier les brillantes qualités de footballeurs.

D'autre part, et au lieu de s'efforcer d'aérer le jeu en alertant fréquemment ses deux ailiers, le Nigeria s'obstina à vouloir passer par le centre où, très souvent, nous trouvions une véritable grappe de joueurs à l'entrée des seize mètres.

Dès lors, rien d'étonnant à ce que Hadefi, avec un sang-froid imperturbable à son poste de libero, ait pu contrer efficacement les assauts rageurs mais désordonnés des Nigérians.

HADEFI SOUVERAIN

Côté individualités, il y eut, bien sûr, l'inévitable Bencheikh, indiscutablement le meilleur joueur de ce tournoi. Mais il y eut aussi chez les Algériens, qui firent tous preuve d'un bel esprit de corps, Hadefi pour sa maîtrise et son influence sur ses coéquipiers. Cerbah, qui eut trois arrêts de grande classe, et Belkedrouci qui se battit comme un lion au milieu d'une bien rugueuse défense nigériane, et aussi Safsafi, travailleur inlassable dans un rôle souvent ingrat.

Dans l'équipe nigériane, où il est cette fois-ci bien difficile de distinguer les individualités si brillantes, nous citerons néanmoins le n° 7, Odegbami, et le gardien de but Okala.

Pour diriger cette finale, la Confédération africaine de football désigna le Tunisien Hafedh Hamiday. Eut-elle raison dans son choix ? En tout cas, et en ce qui nous concerne, nous lui aurions très certainement préféré le Tanzanien Moussa Bacayle ou le Zambien Kilini.

C'est tout dire, car si cette finale put en définitive arriver à son terme sasn pour cela dégénérer, ce fut beaucoup plus grâce au sang-froid des Algériens qui s'efforcèrent au maximum d'éviter de tomber dans le piège du coup pour coup. Les cinq avertissements distribués aux Nigérians et l'expulsion de leur n° 14, Lawal, contre un seul carton jaune attribué à Kourci, après la fin de la première mi-temps, sont assez significatifs.

Fort heureusement, il n'y eut pas d'étincelles, ce qui permit aux vingt-deux joueurs de se congratuler réciproquement après la rencontre et la cérémonie protocolaire. — M. B.

LES RESULTATS COMPLETS

GROUPE A

Algérie et Egypte	1-1
Libye b. Malawi	2-1
Algéri b. Libye	2-1
Egypte b. Malawi	4-1
Algérie b. Malawi	3-0
Egypte b. Libye	1-0

Classement : 1. Algérie, 5 pts ; 2. Malawi, 0 pt (Egypte forfait, Libye déclassée).

GROUPE B

Nigeria b. Mali	3-1
Ghana b. Cameroun	2-1
Nigeria et Cameroun	0-0
Ghana et Mali	1-1
Nigeria et Ghana	0-0
Cameroun et Mali	1-1

Classement : 1. Nigeria, 4 pts ; 2. Ghana, 4 pts ; 3. Cameroun, 2 pts ; 4. Mali, 2 pts.

DEMI-FINALES

Algérie b. Ghana	2-0
Nigeria b. Malawi	3-2

MATCHES DE CLASSEMENT

Ghana b. Malawi	1-0

FINALE

Algérie b. Nigeria	1-0

CHAMPIONNATS ETRANGERS

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BOAVISTA OUVRE LE BAL

LISBONNE. — On est encore loin des tournois internationaux, des matches amicaux et du Championnat, mais le football bouge déjà au Portugal. La plupart des équipes ont commencé leur préparation, dans la forêt portugaise ou sur les plages. Plutôt sur les plages que dans les forêts car les Portugais, fils de navigateurs, préfèrent la mer à l'oxygène de la montagne ou à celui des arbres et des bois.

Petit à petit, pourtant, les joueurs reviennent sur le stade. Ils font un peu d'exercice physique et respirent un peu l'air qui vient de l'océan — car évidemment les plages choisies sont celles qui bordent l'Atlantique — et de temps en temps descendent sur les stades pour y « étudier leurs muscles ».

Belenenses, Braga, Setubal, Estoril, Varzim, Boavista, Guimaraes, sont au travail.

F.C. Porto n'a commencé qu'hier, et si Benfica revient demain au stade de la Luz, le Sporting partira jeudi pour la Forêt Noire où son entraîneur actel, le Yougoslave Pavic, a préféré commencer la préparation de son équipe.

Le Sporting profitera de sa présence en Allemagne de l'Ouest pour y jouer trois matches amicaux contre des petites équipes, des matches d'entraînement qui n'ont pas une importance capitale et ne serviront qu'à maintenir dans l'équipe l'esprit du jeu.

Quant à Benfica, il partira, lui aussi, en Allemagne de l'Ouest le 6 pour disputer, le 8, un match amical contre Hamburg. Le lendemain, il quittera Hambourg pour Rotterdam, où l'attend un tournoi international avec Feyenoord, Everton et River Plate. Un tournoi important, c'est vrai.

Nous pensons que les chances de Benfica vont être très réduites au cours de ce premier test international car ce n'est pas avec « une » préparation qu'une équipe, après un mois de vacances, peut retrouver tout son équilibre et, pourtant, le club portugais devrait très bien savoir que la préparation d'une équipe se fait, non seulement au cours des compétitions officielles de l'U.E.F.A., mais aussi au cours de ces matches amicaux, car les équipes coûtent cher et si elles ne donnent pas toujours satisfaction, on les oubliera la saison suivante.

Le club le plus avancé en matière de préparation est Boavista de Porto qui a fait samedi dernier son premier match. Il a reçu le Deportivo de Corona, une équipe espagnole qui vient de monter en Première Division, mais qui possède tout de même un palmarès assez intéressant dans le football du pays voisin. Corona, dont l'entraîneur n'est autre que l'ancienne vedette du Real Madrid, Mateos. Un homme qui a joué quelques saisons à côté de Kopa dans les années fastes du club espagnol.

Il n'a rien présenté de nouveau, mais Boavista non plus. Les deux équipes ont fait match nul : 1-1, et elles ont laissé les spectateurs l'eau à la bouche. Elles ont commis beaucoup d'erreurs, car aucune d'elles ne s'est montrée en condition de pouvoir jouer quatre-vingt-dix minutes sur le rythme que le football exige, même quand il ne s'agit que d'un match pour se dégourdir le corps.

Entendus à la fin du match, les deux entraîneurs, l'Espagnol Mateus, et le Portugais José Carlos, l'ancien international du Sporting, ont déclaré : « La prochaine fois, ce sera mieux. » Espérons-le.

Nous terminerons cette chronique en disant que l'état du footballeur Celso, de Benfica, victime la semaine dernière d'un accident de route très insolite, mais très grave, est stationnaire. Le joueur passe des jours calmes, d'autres agités, tandis que les médecins ne savent pas encore comment son état va évoluer les prochains jours.

D'ores et déjà, ce que l'on peut affirmer, c'est qu'il est complètement perdu pour le football et même que s'il est sauvé pour la vie, ce sera un grand miracle !

ANGLETERRE (Jim BROKENFOOT)

LEEDS CHERCHE UN MANAGER

LONDRES. — Manchester City va sûrement régler une sacrée note de téléphone à la fin de ce mois. Depuis une semaine, Tony Book, son manager, est suspendu à l'écouteur pour tenter d'établir le contact avec Varsovie et négocier le transfert de Deyna. Il a réussi à parler avec le sélectionneur Jacek Gmoch et aussi avec les dirigeants du Legia, le club concerné. Mais il n'a pu joindre le joueur, qui est parti en vacances après le Mundial et qui ne rentre que cette semaine.

De toute façon, Deyna a 31 ans et il est probable que sa Fédération le laissera partir selon son usage. Mais on se demande, en Angleterre, si le capitaine de l'équipe de Pologne, qui a paru usé au cours des matches de la Coupe du monde, est bien l'homme qu'il faut à City. Il est vrai que ce club est dans les ennuis, car il cherche toujours un remplaçant à son stratège Colin Bell, qui n'a pu revenir à son meilleur niveau après une blessure et une opération du genou. City est également intéressé par Gerry Francis, ancien capitaine de la sélection anglaise, mais les mauvaises langues disent que ce serait seulement changer un béquillard contre un autre, car Francis, lui aussi blessé à plusieurs reprises, n'a pas joué trente matches en tout au cours des trois dernières saisons.

En tout cas, Queen's Park Rangers, le club actuel de Francis, a accepté avec empressement les 400.000 livres proposées par City, sous réserve d'un essai prolongé que le joueur subira cette semaine, au cours d'une petite tournée sur le Continent.

Leeds, le plus régulier des clubs anglais après Liverpool, est toujours à la recherche d'un manager. Jimmy Armfield a démissionné et le club a proposé à Laurie McMenemy, le manager de Southampton, 25.000 livres par an durant trois saisons, mais ce dernier a refusé. Les dirigeants de Leeds s'affolent un peu et lancent des contacts dans toutes les directions : Don Howe (Arsenal), Ron Saunders (Aston Villa) et Jackie Charlton (Sheffield W.) auraient été pressentis. Les journalistes avaient tout de suite pensé à Billy Bremner, l'ex-rouquin terrible de Leeds, mais les dirigeants, à la rigueur assez bien placés pour juger, ne sont pas de leur avis et son nom n'a jamais été prononcé.

Autre histoire de manager qui fait grand bruit : Frank Sibley, le plus jeune manager de l'histoire du football anglais, qui avait pris Queen's Park Rangers en main à 28 ans, il y a deux ans, a donné sa démission « pour raisons familiales ». Cette décision a causé une grosse sensation car Sibley avait été successivement joueur, entraîneur et manager des Rangers, pour lesquels il joua son premier match en pro à l'âge de 15 ans avant d'être sélectionné espoirs et de voir sa carrière brisée par une blessure. Il est provisoirement remplacé par Alec Stock, une des figures les plus respectées du football anglais, qui fit d'ailleurs monter les Q.P.R. de troisième en première division au début des années 60.

Ipswich, qui jouera la Coupe des Coupes, a des problèmes d'argent, et pourrait décider cette semaine de se séparer de ses internationaux Talbot (lorgné par Arsenal) et Mariner (convoité par Liverpool et Manchester City), ce qui lui rapporterait au moins 600.000 livres.

Mais le transfert le plus surprenant des prochains jours sera sans doute celui de Peter Osgood qui, après être passé à Southampton et à Philadelphie (où il joue en ce moment dans l'équipe dont Alan Ball, l'ex-demi d'Arsenal, est entraîneur-joueur) reviendrait dans son bon vieux club de Chelsea. Ce serait une bonne affaire pour le club londonien, qui avait vendu son buteur 270.000 livres à Southampton, il y a quatre ans et demi et le rachètera sans doute sur la base de 50.000 livres !

Tige en veau très souple, entièrement doublée agneau

Première cuir, soutien de voûte plantaire.

Semelle en Rilsan spécial.

Confort exceptionnel.

Prix public : F 230

WORLD CUP

RIVAT Chaussures de sport

Zone industrielle 26100 ROMANS Tél. (75) 02-25-31

EUROPE

SUEDE (Claude WACKERMAN)

PREMIÈRE DÉFAITE DE MALMOE

STOCKHOLM. — Cette dixième journée du Championnat de Suède a vu la première défaite du leader du Championnat, le Malmoe F.F.

Ce dernier a rencontré son rival historique, le Halmstad BK entraîné par l'Anglais Roy Hodgson, avec quatre remplaçants. Malmoe ne fut que l'ombre de lui-même et Jingblad marqua à la 12e minute le but décisif. De ce fait, Jan Moeller, le gardien de Malmoe, n'a joué que 646 minutes de football sans encaisser de but et Tore Stenbaecken d'Elfsborg garde toujours le record national avec 675 minutes de jeu sans but.

Le deuxième du classement, Oester, a rencontré AIK à Stockholm. L'équipe de Vaexjoe a dominé en première mi-temps, mais a évité une sévère défaite durant la seconde, car Sanny Aaslund tira quatre magnifiques balles spectaculairement arrêtées par Goeran Hagberg, le goal remplaçant de l'équipe nationale. Grâce à ce dernier, Oester reste donc la seule équipe invaincue du Championnat mais sa position deviendra difficile dans les semaines à venir.

En effet la physionomie du Championnat, pourrait bien se modifier cet automne, car, le troisième du Championnat, le IFK Goeteborg est allé se faire battre par la lanterne rouge Aatvidaberg. A la surprise générale, Aatvidaberg contint Goeteborg en première mi-temps et Leif Thell marqua à la 65e minute en prenant de vitesse l'expérimenté Bjoern Nordqvist, le libero international. En plaçant son milieu de terrain, le Danois Finn Donnerborg, comme libero, Ingvar Svensson, l'entraîneur d'Aatvidaberg a obtenu une défense efficace et l'autre demi Thell, placé comme ailier, a subitement éclaté. Pourtant Goeteborg avec quatre joueurs de l'équipe nationale a tenté le tout pour le tout afin d'obtenir le nul, mais Thomas Wernersson, un gardien de 21 ans, effectua des arrêts de toute beauté. D'après les spécialistes qui assistèrent au match, ce garçon pourrait bien être le gardien de l'équipe suédoise des années 80...

Norrkoeping a donc repris la troisième place en obtenant un nul très disputé à Oerebro. Ce fut certainement la rencontre la plus spectaculaire de cette journée. L'entraîneur d'Oerebro se contenta de conclure : « Lorsque Norrkoeping aura récupéré Eine Fredriksson, Malmoe aura du mal à le contenir.

Elfsborg de son côté recevait la nouvelle lanterne rouge Vaesteraas et eu bien du mal à conserver son avantage d'un but marqué en première mi-temps par le nouvel ailier Frank Klarstroem. Le public de Boraas semblait d'ailleurs déçu par son équipe et son capitaine Thomas Ahlstroem se contenta de dire : « L'équipe de Vaesteraas est bien meilleure que ne le montre son classement. Après deux matches difficiles, nous sommes un peu fatigués et nous ne nous sommes pas donnés à fond, car nous rencontrons Halmstad mercredi. »

Les rencontres Kalmar-Djurgaarden où Benno Magnusson, le frère de Roger brilla particulièrement, ainsi que Landskrona-Hammarby, ont été des rencontres serrées où le nul était justifié.

Cela signifie avant tout, que les rencontres d'automne vont considérablement modifier les classements futurs, les matches nuls seront nombreux. D'ailleurs lorsqu'une lanterne rouge remet en question une équipe comme l'IFK Goeteborg, il faut s'attendre à l'avenir à des matches serrés. D'ailleurs cette défaite de Malmoe a ranimé la lutte en Division Nationale, ce dont le Championnat avait besoin, car cette 10e journée n'a été vue que par 36.793 spectateurs, soit une moyenne de 5.256 rencontres. Si la rencontre Halmstad-Malmoe a comme d'habitude, attiré près de 10.000 spectateurs, pour les autres clubs, ces rencontres pendant le mois de vacances, se sont révélées comme une catastrophe financière. D'après notre confrère, le quotidien « Dagens Nyheter », c'est grâce aux primes touchées par l'équipe nationale en Argentine, que la Fédération suédoise de football a pu éponger les pertes dans les trésoreries de ses clubs, qui ne peuvent pas survivre sans spectateurs.

Si beaucoup de clubs suédois ont une marge financière précaire, d'autres se portent au mieux, ainsi le Malmoe FF, qui vient de « louer » son avant-centre Thomas Sjoeberg pour un demi-million de couronnes, a proposé au club AIK de Stockholm l'achat de Sanny Aaslund pour 400.000 couronnes. C'est une façon d'éviter de payer trop d'impôts, et surtout cela permettrait à Bob Houghton d'avoir un nouveau moteur à son attaque qui va manquer de nerf à partir du 5 août. Aaslund est d'accord pour partir, mais on ne sait pas ce que va faire AIK. Son entraîneur, Gunnar Nordhal, l'ancienne vedette de 1958, ne verra pas se renouveler son contrat pour l'année prochaine. Comme les joueurs sont solidaires de leur entraîneur, il se pourrait bien que d'autres défections se fassent dans ce club au passé prestigieux. Pourtant AIK pourrait surprendre, car ces joueurs voudront certainement justifier des sommes de transfert importantes. Du spectacle en perspective...

(10e journée)

A.I.K. - Oester	0-0
Elfsborg - Vaesteras	1-0
Halmstad - Malmoe	1-0
Kalmar - Djurgarden	2-2
Landskrona - Hammarly	0-0
Atvidaberg - Gœteborg	1-0
Oerebro - Norkoepping	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	17	10	8	1	1	15	3
2. Oester	15	10	5	5	—	17	7
3. Norkoepping	13	10	5	3	2	18	9
- Goeteborg	13	10	6	1	3	12	7
- Halmstad	13	10	5	3	2	10	9
6. Kalmar	12	10	4	4	2	17	15
7. Djurgarden	9	10	3	3	4	15	12
? Elfborg	9	10	3	3	4	15	17
- Landskrona	9	10	2	5	3	7	9
10. A.I.K.	8	10	2	4	4	6	10
11. Hammarly	7	10	2	3	5	9	14
12. Oerebro	6	10	1	4	5	13	20
13. Atvidaberg	5	10	2	1	7	9	17
14. Vaesteras	4	10	1	2	7	9	23

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

LE PROGRÈS TIRE LE GROS LOT

LUXEMBOURG. — Le Championnat ne débutera qu'en septembre au Grand-Duché, c'est dire que l'on est encore en pleine période de vacances. Néanmoins, si la compétition n'est pas pour tout de suite, il n'en reste pas moins que dans les clubs, on songe sérieusement à la rentrée et plus spécialement dans les clubs engagés au niveau européen.

Le tirage au sort des Coupes européennes aura fait au moins un heureux : le club champion Progrès Niedercorn, qui s'est vu offrir l'adversaire le plus prestigieux, celui qu'un modeste club sans cette épreuve ne pourrait jamais affronter : le Real Madrid.

C'est un honneur, mais aussi une tâche bien redoutable pour une formation du Progrès sans grande vedette et qui n'a pour elle que son désir de bien faire. A Niedercorn, on veut se souvenir de l'époque où le voisin Jeunesse Esch fut un vaillant adversaire pour ce même Real alors en pleine gloire.

Jeunesse Esch, qui aura cette saison pour patron Jule Nagy venu tenter une opération intéressante, disputera la Coupe de l'U.E.F.A. et aura Lausanne Sports pour adversaire. Il y a quelques années, ce match eût été considéré comme équilibré, mais aujourd'hui, Jeunesse, en pleine période de mutation avec de nombreux jeunes joueurs, n'a pas d'illusion à se faire, même si la compétition européenne a de tout temps transcendé les joueurs de la frontière.

Reste Union, finaliste malheureux de la Coupe, et à qui le sort a réservé cette équipe norvégienne de Bodoe Glimt au-delà du cercle polaire. Une expédition qui va coûter les yeux de la tête et qui, sur le plan sportif, risque fort de laisser le club de la capitale K.-O. Par conséquent, seul le Progrès Niedercorn semble satisfait du sort, même s'il tremble aujourd'hui à l'idée de devoir se mesurer avec un adversaire qui risque de faire payer très cher la note. Une décision a déjà été prise par les dirigeants nidercornois : le match aura lieu au Parc des Sports de Differdange. On restera donc dans le bassin minier pour ce match qui, d'ores et déjà, est assuré de battre les records aussi bien de spectateurs que de recette et sans doute de... buts.

L'intersaison aura donc été, dans l'ensemble, relativement calme. Il semble que les dirigeants se montrent désormais plus raisonnables. Jeunesse Esch, qui a perdu son arrière central international Rohmann, parti tenter sa chance chez les professionnels de Charleroi, a engagé un jeune lorrain, Lucciarini, et fait venir de jeunes espoirs Schleiter et Jungbluth. Les Red Boys sont allés chercher un gardien de but en Lorraine avec Valli, un ancien élève de Moutier à l'A.S. Nancy-Lorraine, mais ils ont perdu l'international Flenghi. A Union, départs pour des clubs plus modestes des anciens internationaux J. Hoffmann et J.-P. Hoffmann.

Seul peut-être Avenir Beggen semble avoir fait un effort de recrutement avec Roland Krecké, qui revient de Belgique, et avec un Anglais venu de Fulham et dont on dit le plus grand bien, Middleton.

La sagesse a donc prévalu dans les clubs que le nouvel entraîneur national Louis Pilot, entré en fonction, va visiter. Pour Pilot le match contre l'équipe de France a déjà commencé...

SACHEZ DANSER

Apprenez toutes danses modernes.
Chez vous en quelques heures avec notre méthode simple, précise, bien illustrée, DE REPUTATION UNIVERSELLE.
Timidité vaincue.
Succès garanti.
Notice discrète contre deux timbres.
Studio J.-M. VRANY,
9 ter, route de Croissy
78110 LE VESINET

POLOGNE (Kazimir GRYZEWSKI)

WISLA BIEN REPARTI !

VARSOVIE. — Avant le commencement du championnat polonais, il est intéressant de donner quelques informations concernant la situation actuelle du football polonais.

Après le Mundial, l'opinion publique était loin d'être satisfaite de l'équipe nationale. Sincèrement, on espérait mieux. Malgré tout, la presse polonaise s'est bornée à une critique moyenne. C'est seulement dans quelques journaux qu'on peut trouver entre les lignes des mots assez sévères. D'après l'ancien entraîneur Gorski, l'équipe n'était pas suffisamment préparée. De plus, on a adopté une mauvaise tactique en préférant la défense et en même temps en négligeant l'attaque.

En conséquence, il faut tirer les conclusions suivantes : dans le prochain championnat national, sera adoptée la tactique de jeu consistant à forcer sur la ligne d'attaque dans toutes les équipes participantes.

D'autre part, le tirage au sort pour la Coupe des Nations est considéré pour l'équipe polonaise comme défavorable et son avenir dans le championnat européen des nations semble très sombre.

Sur le plan intérieur, le championnat de Pologne reprend ses droits après trois mois de relâche, à la grande satisfaction des fervents du football.

Quelles sont maintenant les perspectives de la nouvelle saison ? En général, on pensait que Wisla dominerait la situation une nouvelle fois, et c'est pourquoi lors de la première journée l'attention se portait sur la rencontre Wisla-Ruch. Ce match, gagné par Wisla 3-1, autorise bien des espoirs pour l'équipe cracovienne de garder le titre de champion pour l'année 1978-79.

Après la première journée, cette équipe devient leader. Le meilleur joueur sur le terrain a été Kmircik, qui a marqué un but. Wisla était pourtant privé de l'international Nawalka, parti à Cuba pour participer au Festival de la Jeunesse.

Legia, malgré l'absence de Deyna, a heureusement commencé le championnat en battant l'équipe de Slask, vice-champion de Pologne, par 1 à 0. Ce match a été assez équilibré, avec des occasions de chaque côté.

La deuxième équipe varsovienne, Gwardia, a débuté en faisant match nul contre Lech 1-1.

La rencontre la plus acharnée a été jouée à Lodz où LKS a battu Povon 2-1. Le meilleur chez les vainqueurs fut Terlecki.

Tous les autres matches ont été sans histoire.

Finalement, ce début de championnat a été marqué par le manque d'efficacité et de vitesse. Tous les matches ont été joués à un niveau assez médiocre, peut-être à cause de la grande chaleur qui régnait en Pologne — jusqu'à 30 degrés !

Résultats

PREMIERE JOURNEE

Gwardia - Lech	**1-1**
LKS - Poggon	**2-1**
Odra - Szombierski	**2-2**
Slask - Legia	**0-1**
Wisla - Ruch	**3-1**
Katovice - Aska	**1-0**
Polonia - Zaglebie	**0-0**
Stal - Widzew	**1-1**

LETTRE DE GRECE (Jean-Marie MARCEAU)

LE RETOUR DE PUSKAS

ATHENES. — Les quatre « grands » du football grec qui vivent déjà à l'heure européenne, se déclarent satisfaits du tirage au sort du premier tour des différentes Coupes. Ils estiment que leurs adversaires ne constituent pas des obstacles insurmontables et qu'ils auraient pu tomber plus mal.

Ainsi, l'A.E.K. qui a réussi le « doublé » (Championnat et Coupe 1978) va rencontrer le champion du Portugal, Porto. Avec une défense solide et bien organisée, avec une ligne d'attaque qui sait marquer des buts et avec des joueurs de talent comme Mavros, Inzoglou, Papaioanou, entre autres, le club à l'aigle bicéphale peut d'autant plus espérer faire une brillante carrière européenne que son équipe fanion sera dirigée par Ferencs Puhskas. L'entraîneur hongrois quitte sa retraite de Madrid pour reprendre du service dans un club athénien. Il avait réussi avec le Panathinaikos et connaissant bien la mentalité et les problèmes des joueurs grecs, il devrait également s'imposer à l'A.E.K. De toute façon, il part avec un préjugé des plus favorables et un large crédit de confiance de la part des dirigeants, des joueurs et des fidèles supporters de ce club. Il convient de noter que l'A.E.K. participe pour la quatrième fois à la Coupe d'Europe des Champions, dont elle atteignit les quarts de finale en 1967-1968 (et la demi-finale en Coupe de l'U.E.F.A. en 1976-1977).

Spécialiste des matches de coupes, le P.A.O.K. de Thessalonique disputera sa cinquième Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes (meilleur résultat : quart de finale en 1973-1974). Il est tombé sur le Servette de Genève qui aura du mal à s'adapter au jeu très spécial du P.A.O.K. fait de rapidité et de dynamisme liés à une bonne technique de base. Tout comme l'A.E.K., l'équipe du P.A.O.K., bien soudée et complète dans toutes ses lignes, devrait en bonne logique, faire une honorable carrière européenne.

Le prestigieux Panathinaikos, qui disputa la finale de la Coupe des Champions à Wembley en 1970-1971 contre Ajax, a une grande expérience des compétitions européennes (quinze participations). Seulement, le grand club athénien a souffert de divers remous internes qui l'ont poussé à se séparer définitivement de sa superstar M. Domazos qui est libre de jouer dans le club qui voudra bien de lui. Si le P.A.O. retrouve son équilibre et son véritable rythme, il devrait pouvoir franchir l'obstacle que constitue l'équipe roumaine de Arges Pitesti. Un adverse de valeur mais à la mesure du P.A.O.

Tout au contraire, l'Olympiakos du Pirée, le club grec qui compte le plus de fidèles et enthousiastes supporters, ne semble pas être sorti du tunnel. Sa politique de jeunes exige de la patience et de la persévérance, et ce club qui compte dix-huit participations aux diverses coupes européennes ne paraît pas encore en mesure de récolter sa nouvelle moisson. Et il tombe sur un club bulgare particulièrement solide : Levski Sofia. Un os.

Seulement, avec les clubs grecs, grands ou moins grands, c'est un peu la langue d'Esope : le meilleur ou le pire. Ils sont capables des plus merveilleux exploits comme des plus insolites contre-performances. Reste donc à savoir si la saison 1978-1979 sera un « bon cru » ou non. Le premier choc européen nous fournir d'utiles renseignements.

AMERIQUE

L'Argentine après le Mundial (Léon RICARD)

DES TRIBUNES PLUS CLAIRSEMÉES

BUENOS-AIRES. — Il y a encore quelques drapeaux aux fenêtres, quelques voitures sont encore peinturlurées, mais le Mundial s'estompe lentement, et les clubs professionnels argentins sont redevenus le thème d'actualité après une longue parenthèse de six semaines.

Le retour à la vie quotidienne est difficile. Car tous les trésoriers de clubs attendaient la manne céleste après que la T.V. a porté sur tous les petits écrans du monde l'image des vedettes locales : ils continuent à attendre.

Séville avait eu la prudence de s'assurer les services de Bertoni quelques jours avant le Mundial. Bien lui en a pris, car Independiente aurait probablement demandé beaucoup plus de trois millions de francs si les Sévillans s'étaient présentés au lendemain de la finale. Les Nantais ne le démentiront pas qui, au lendemain de France - Argentine, ont à tout hasard demandé le prix de Luque et à qui le président de River Plate a lancé sans se démonter : « Un million de dollars », pour un joueur de 30 ans discuté même au sein de son club.

Quant aux autres clients... sans nouvelles à ce jour. Une seule opération d'une certaine envergure : Tottenham est arrivé sans crier gare et a emmené dans ses valises Ardiles et Villa. Les obstacles ont été nombreux : d'abord le syndicat des joueurs britanniques qui ne voulaient rien savoir, ensuite la League qui refusait d'homologuer des contrats réalisés à travers un intermédiaire. Cela n'a été qu'une tempête dans un verre d'eau, et tout est rentré dans l'ordre. Mais le prix des transferts (1,6 million de FF chaque joueur) est loin d'être ce qu'escomptaient les dirigeants d'Huracan et du Racing. Il y a quatre mois, Racing assurait même que Villa avait été vendu pour un million de dollars à un club du Texas, pour transfert à matérialiser fin juin.

Une autre opération vient de se traiter : River Plate a reçu 700.000 francs de Sheffield United pour le jeune Sabella, un dribbleur dans la meilleure tradition argentine, qui était décidé à s'expatrier étant donné que dans son club Norberto Alonso était une barrière trop difficile à franchir au poste de numéro 10.

Et rien d'autre. L'Italie, ce n'est pas encore pour cette année. L'Espagne a fait le plein, et Valence n'a même pas voulu renouveler le prêt de Felman qui va réintégrer Boca Juniors. Tarantini cherche à se placer, mais pour son compte, car il n'appartient plus à aucun club.

C'est maigre. Car il n'y a rien en vue. A moins que les clubs argentins ne remettent les pieds sur terre... ou qu'après les premiers matches de championnat un vent de folie ne souffle sur les clubs européens.

De plus, on supposait que le grand vendeur allait être River Plate, qui avait cinq joueurs dans la sélection : Fillol, Passarella, Luque, Ortiz et Alonso avec qui le club ne semblait pas pouvoir arriver à un accord financier. Or brusquement le bruit a couru qu'une richissime argentine faisait un apport au club pour qu'il ne négocie pas à l'étranger ce « trésor national ».

Ce sur quoi les dirigeants, à la tête il faut le reconnaître d'un nombre record de professionnels, ont pris l'étrange décision de ne pas faire reprendre le championnat argentin par leur équipe première, qui en juillet se consacre à la Coupe Libertadores des Champions sud-américains pour ensuite prendre l'avion pour la Colombie, l'Espagne, la Hollande et le reste de l'Europe, afin d'y disputer des matches amicaux et des tournois d'été et de ramasser 300.000 dollars en tout. Pendant ce temps là (deux mois en tout) c'est l'équipe réserve qui dispute le Championnat local, équipe réserve que bien des clubs argentins et étrangers voudraient avoir comme équipe première. Quel luxe ! Et quelle curieuse façon de défendre (mal d'ailleurs) un titre acquis de justesse en 1977 !

Mais les problèmes financiers qui s'avoisinent vont frapper plus durement encore les petits clubs que les grands. Le niveau des rencontres n'est plus celui de juin, et les tribunes sont souvent clairsemées. Il faut attendre quelques semaines encore pour savoir si le Mundial aura été un tremplin pour le football argentin, s'il n'aura rien changé, ou s'il aura accéléré une chute qui deviendra inévitable si le public commence à bouder les stades.

BRESIL (Alain FONTAN)

ZAGALO DE BOTAFOGO

RIO. — Plus de 50 matches sans défaites (52 exactement à l'instant où nous écrivons ces lignes), 93 buts pour et 23 contre, tel est le bilan de Zagalo en quelques mois de Botafogo. « Je n'ai pas l'habitude de me prendre au sérieux mais confesse me sentir heureux d'une telle continuité. L'équipe s'avère très équilibrée, les remplaçants appelés à suppléer les joueurs blessés se comportent avec beaucoup de personnalité, et la confiance permet générale de retourner des situations compromises. Voilà un club qui me donne beaucoup de satisfactions ».

La voix claire, le cheveu blanc, il ne change pas. Quelques rides supplémentaires se sont pourtant ajoutées sur son visage tanné par le soleil.

A Botafogo, il y est pratiquement depuis vingt ans. Venu de Flamengo afin de compléter avec Didi, Garrincha, Quarentinha et Amarildo la plus étonnante ligne d'attaque qu'un club de Rio de Janeiro ait jamais vue, il a remporté les Coupes du Monde de 58 et 62 en qualité de joueurs, plusieurs Championnats régionaux, puis a entraîné Fluminense et la Sélection brésilienne à l'occasion de la conquête de la Coupe Jules Rimet en 1970. Puis à nouveau, en 74, avant de s'expatrier en Arabie Saoudite pour deux années. Mais en réalité son cœur est toujours resté à Botafogo. Il s'y sent chez lui, avec son numéro 13 dans le dos et l'ambiance familiale de dirigeants connus depuis deux décades.

IL N'INVENTE PAS

Pourquoi les choses marchent-elles si bien ?

« A tort ou à raison, j'estime que le travail que nous effectuons actuellement ici portera ses fruits et se répercutera sur l'ensemble du football brésilien. Il ne s'agit pas de simples théories mais de l'application pratique de systèmes de marquages modernes : Le pressing, le semi-pressing et la zone. Peu à peu, je suis parvenu à faire comprendre à mes joueurs l'obligation de s'adapter aux circonstances afin d'obtenir un meilleur rendement d'ensemble. Souvent très doués, les pros brésiliens ont durant de trop longues années été habitués à suivre leur instinct. A l'heure qu'il est, cela ne suffit plus. Le football — ou tout autre sport — qui n'évolue pas — perd automatiquement le contact avec ses concurrents. Loin des grandes compétitions européennes, nous, sud-américains devons nous montrer terriblement vigilants. »

Cet observateur passionné connaît son football sur le bout des ongles. Ses joueurs ont en lui une confiance totale : « Au moins, quand il met un gars sur la touche ou demande à un autre de se livrer à un certain travail, on sait que c'est pour un meilleur rendement de la formation, explique Paulo Cesar, l'ex-marseillais. Il sait de quoi il parle, il « n'invente » pas. Il serait souhaitable que tous les techniciens brésiliens puissent montrer une expérience semblable à la sienne ».

LES PIONS

« Pour illustrer mes explications, j'utilise des pions. Dans ces moments là, j'exige de mes joueurs une attention absolue car toute erreur d'interprétation peut s'avérer catastrophique. A mesure que les pions sont déplacés, je demande si quelqu'un veut poser une question, et nul n'a d'excuse. Evidemment, la perfection n'existe pas, ni dans la vie ni dans le football mais je crois que l'intelligence, l'application et le talent réunis permettent d'aller loin. Surtout dans un football démentiel comme le nôtre... Les séances d'entraînement ont été pratiquement supprimées à cause de la quantité industrielle de matches qu'il faut disputer. Dans ces conditions, mes pions prennent une importance capitale. A mon stade, je n'ai pas la prétention d'apprendre à quiconque à jouer au football, mais peux aider à corriger des erreurs individuelles ou collectives, faire si possible que toutes les pièces baignent dans l'huile. »

Rien n'interdit de rêver.

Pourtant, Botafogo a dû enfin baisser pavillon (1-3) et s'incliner sans discussion possible devant le « Gremio de Porto-Alègre, une équipe au top niveau...

« Une belle machine de compétition, assurément, explique l'ex co-équipier de Nilton Santos. Un jour, les dieux du football protègent l'autre camp. Ou pour le moins, abandonnent le vôtre. C'est ce qui nous est arrivé lorsque les blessures ont commencé à s'accumuler chez nous. Plusieurs titulaires comme Rodrigues Neto et Paulo Cesar ont été mis hors de combat. L'ailier droit Gil, retour de sélection, ne semblait pas dans le coup et ne nous était guère utile. A ces malheurs s'ajouta la suspension (pour six matches) de l'arrière central Osmar, un homme indispensable à notre défense. C'était trop et le Grémio, entraîné par mon ami Télé Santana, l'un des meilleurs techniciens du Brésil, ex-grand joueur du Fluminense, ne laissa pas passer l'occasion. Il fallait bien tomber un jour. N'importe, la performance conserve toute sa valeur et je me sens récompensé... »

Il rit, heureux de vivre. Malgré ses cheveux blancs, le football le conserve jeune.

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur MONDIALE

AVEC BALLON ENTRE LES PIEDS

aux couleurs de :

FRANCE, ARGENTINE, HOLLANDE, ANGLETERRE, BRESIL, HONGRIE, ALLEMAGNE, R.D.A., BELGIQUE, YOUGOSLAVIE, ESPAGNE, U.R.S.S., ITALIE, PORTUGAL, POLOGNE, TCHECOSLK., SUED., ECOS., SUIS., AUTRICHE, PEROU, TUNISIE.

Saint - Etienne, Moenchengladbach, Bruges, Real, Santos, Dyn. Kiev, H.A.T.D. Split, A.C. Milan, Juventus, Feyenoord, Ujpest, River Plate, Hambourg, Ferencvaros, W. Bremen, Beerschot, Young Boys, Kaiserslaut., Magdebourg, Dyn. Dresden, West Ham. U., Barcelone, Bayern, Atletico, Moelenbeck, S.P. Lisbonne, Ajax, Manchester U., Celtic, Inter, Leeds, Standard, Arsenal Ruch-Chorzow, Eindhoven, Anderlecht, Rangers, Carl Zeiss, Everton, F.C. Porto, Eintracht, F.C. Zurich, Schalke, Vasas, Benfica, Liverpool, Sion, Köln, Honved, Xamax, Herta, Derby, Twente, Et Rouge-Belgr.

ET LES CLUBS FRANÇ. DE DIV. I

Prix : la pièce : **9,50 F**

6 P. (assort. ou même coul) : **54 F**

12 P. (assort. ou même coul.) : **100 F**

24 P (assort. ou même coul.) : **180 F**

Grande comm. p. clubs (pro. et amat.). Prix sur demande.

DIRIG. : RECOMP. VOS JEUNES
Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM**

Chèque barré. Chèque postal. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 2 F pour participation aux frais, port et emballage.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrales des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN
Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces (T.V.A. incluse)
Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION :
et expédition du courrier : 11,76 F.

CARNET DU JOUEUR

Demandes

Entraîneur - professeur E.P.S., urgt cherc. club Divisions II, III ou IV même O.M. (voir entraîneur-joueur). Ecr. : n° 10.410 O.P.G. - P.A. 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Joueur étranger. Profess. attaquant cherche club Div. II, III ou H. Tél. 16 (61) 78-37-55.

Entraîneur - joueur 2e degré, ex-pro défenseur, ch. club sérieux Div. III, IV ou H. Téléph. H.B. 16 (49) 21-15-30.

Divers

Vds photos, noir et blanc, sur cert. joueurs de l'équipe de France. M. Pascal DEPONT, 8, place Jules-Guesde, 92230 - Gennevilliers.

Entraînement intensif. Préparat. saison football. Condition physique. Perfectionnement technique réservé à cadets - juniors du 21-8-1978 au 31-8-1978 et du 1er-9 1978 au 10-9-1978. Renseign. : **CENTRE FOOTBALL,** rte de l'Amélie, B.P. 22, 33780 - Soulac-s./Mer. Tél. : (56) 59-83-29.

Offres

Solide club Divis. III, banl. Sud Paris, rech. attaquant de classe. Même étranger, Ecr. : n° 10.411, O.P.G. - P.A. 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Club P.H.A. GARD ch. attaquant ou milieu niveau D.H. ou Div. IV. Possib. emploi. Ecr. : n° 10412 O.P.G. - P.A. 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Situations

Club P.H., ligue C.O., offre emploi à bons joueurs. Ecr. n° 10.408 O.P.G. - P.A., 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN, qui tr.

Urgt Club Bourgogne, rech. avant pointe. Situation assurée. Logt. Ecr. : A.S.C., B.P. 99, 21400 Châtillon-s/Seine.

Club Bourgogne ambitieux, rech. av.-centre. Poss. empl. monit. municipal. Logt assuré. Ecr. : n° 10.413 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Club lig. Midi, offre place plein temps, moniteur école prim. Diplôme exig. pouv. jouer et entraîner équ. foot. Sanchez A., cité Quille 09220 - VICDESSOS. tél. : (16 61) 64-88-97.

Club ambit. Bouches-du Rhône, ch. n° 10, niv. Div. III, rôle de leader. Empl. dessinat. T.P. ou autres assurés. Ecr. : n° 10.409 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un

CALENDRIER

personnalisé de votre équipe
Catalogue n° 10 Imprim. SIMATIS
rue Cussinel - 42100 St-Etienne

CONFIDENTIEL

L'APOTRE LE PLUS CHER DU MONDE

Dans une interview à un journal autrichien, Dettmar Cramer, l'ancien « Napoléon » du Bayern, nouvel entraîneur de Ittihad Jeddah (Arabie Saoudite) explique combien son travail est passionnant, et tout, et tout :

« J'ai trouvé beaucoup d'excellentes individualités, affirme-t-il. Ils ont seulement quelques difficultés à se fondre dans le monde collectif. Mais nous suivons deux séances d'entrainement par jour. »

Dettmar ne croit pas que cet exil doré mais sablonneux nuira à son image de marque :

« L'Europe ne peut pas se désintéresser des progrès du football dans les pays en voie de développement. Nous devons les aider. C'est même une des grandes leçons de la Coupe du monde. »

C'est beau, l'apostolat ! Mais Cramer se trahit un peu lorsqu'il glisse pudiquement au détour d'une phrase :

« En deux ans à Jeddah, je vais gagner à peu près autant qu'en douze ans de Bundesliga... »

Il faut savoir se sacrifier, dans la vie.

■ Le Yougoslave Kustudic, que Nantes n'avait pas voulu, a finalement été engagé par les Espagnols d'Alicante.

■ Encore un exploit de Menotti : son livre « Comment nous avons gagné la Coupe du Monde » est sorti le 4 juillet, neuf jours après le sacre argentin.

■ Le F.C. Barcelone a vendu un terrain sur lequel sa situation financière ne lui permet pas de faire construire la « cité sportive » prévue. Finalement, c'est une... prison modèle qui sera bâtie à la place !

■ Toujours de Greaves, qui ne va pas passer inaperçu, semble-t-il, chez nos confrères anglais : « Si mes joueurs ne prouvent pas qu'ils sont bien des joueurs de Division I, ce sera à moi de prouver que je suis bien un manager de Division I. »

■ Barcelone est revenu à la charge pour Keegan, proposant à Hambourg Neeskens plus une soulte. Netzer a refusé.

■ « Je peux et je dois être encore meilleur. » C'est Mario Kempes, le roi du Mundial, qui l'a affirmé à « Don Balon ».

MENOTTI ET LE PRÉSIDENT

La semaine dernière, Luis-Cesar Menotti a rendu visite à son compatriote Carlos Babington, ex-international, qui joue à Wattenscheid (RFA, Division II). Celui-ci l'a présenté au président de son club, M. Klaus Steilmann qui a déclaré après le départ du « tecnico » : « Je me suis beaucoup amusé à faire la connaissance de cet entraîneur excentrique. » Il ne doit pas lire les journaux.

LE DOUBLÉ DE CARDENOSA

Le mois de juin n'était pas celui de Cardenosa, l'international espagnol. On se souvient du but « hénaurme » qu'il manqua contre le Brésil et qui précipita l'élimination de son équipe. Une fois fois rentré au pays, Cardenosa prit juste le temps de charger sa voiture à Séville et fila sur Valladolid, sa ville natale, pour oublier parmi les siens ses malheurs argentins.

Arrivé à destination, il gara son véhicule devant la maison familiale et descendit embrasser ses proches. Lorsqu'il revint pour décharger la cargaison, l'auto était absolument vide : des voleurs à la roulotte avaient tout emporté, y compris les poupées argentines que le joueur ramenait pour ses enfants.

Les mauvaises langues, qui vont bon train en Espagne, suggèrent que les malfaiteurs étaient des supporters qui avaient sans doute reconnu Cardenosa à sa descente de voiture.

■ Nouvelle affaire Krankl, à l'échelon national cette fois : Betis Seville et Gyon se disputent Rezza, l'Argentin de Salamanque, avec chacun un contrat à l'appui.

■ Trois grands blessés du championnat d'Espagne, Rojo I (Bilbao), Costas et Heredia (Barcelone) ont été remis sur pied par un acupuncteur... toulousain !

■ Les 500.000 exemplaires du numéro spécial de notre confrère argentin « El Grafico » sur le Mundial ont été enlevés en trois heures.

■ Un sacré choc pour la première journée du championnat de Hollande : PSV, le champion, recevra AZ 67, le vainqueur de la Coupe.

■ « L'idée de jouer en Division I, c'est comme un aphrodisiaque », a dit Ian Greaves, le manager de Bolton Wanderers, frais émoulu de l'étage au-dessous.

■ Les joueurs de la Juve ont dû passer un contrôle radiologique complet des jambes avant la nouvelle saison.

■ Keegan ne pourra participer au match de gala du Cosmos le 30 août : Hambourg, en effet, accueille le Real Madrid en match amical le 29.

■ Hans Krankl devra acheter une auto en Espagne. Il n'a pas le droit de rouler toute l'année à Barcelone avec une plaque « touriste ».

■ A la 24e minute de son quatrième match de Coupe d'Eté, le Rapid de Vienne a enfin marqué son premier but de « l'après-Krankl ». L'auteur : Kirisits.

■ Après 16 ans de loyale collaboration, Naples a décidé de se séparer de son capitaine Antonio Juliano. Il ira sans doute à Avellino.

■ Un tournoi international féminin regroupe cette semaine à Pescara (Italie) les sélections nationales de Suisse, d'Ecosse, de Yougoslavie, du pays de Galles, de Belgique et d'Italie.

■ Manchester City devait rendre visite au F. C. Twente le 9 août en match amical. Les deux clubs étant tombés l'un contre l'autre en Coupe de l'U.E.F.A., les Hollandais accueilleront plutôt le National de Montevideo.

■ Suite aux blessures reçues en Argentine, Krol et Schrijvers ne peuvent toujours pas reprendre l'entraînement. Les supporters d'Ajax s'inquiètent.

■ La Ligue professionnelle italienne a interdit à tous ses clubs d'augmenter les salaires et les primes des joueurs pour la saison 78-79.

■ L'équipe australienne de Croatia Sydney vient de faire une tournée aux Etats-Unis au cours de laquelle elle a disputé huit matches en quinze jours.

■ Giancarlo Antognoni a terminé ses vacances par une cure de boue à Abano. Le Mundial avait ravivé sa blessure à la cheville.

■ Le livre de Hennes Weisweiler (« Mes petits trucs de football ») a été désigné « livre du mois » par l'Académie de littérature pour les jeunes et les enfants.

■ Deux Irlandais changent de casaque : Walsh passe de Blackpool à Everton et Givens quitte les Queen's Park Rangers pour Birmingham.

■ Le « Charity Shield », traditionnel match de bienfaisance anglais entre le champion et le vainqueur de la Coupe, opposera le 12 août à Wembley Nottingham à Ipswich.

■ « Torino ne sera plus notre seul adversaire cette année, estime Trapattoni, l'entraîneur de la Juve. Les deux Milanais me font aussi très peur. »

■ Walter Schachner, le jeune héros autrichien du Mundial qui jouait en Division II, a finalement signé à l'Austria de Vienne.

GOURMANDISE

1.000 marks (2.300 F) pour chaque point à l'extérieur, 1.500 marks pour chaque victoire à domicile (et 750 pour un match nul), un intéressement à la recette au-dessus de 40.000 spectateurs : telles sont les (substantielles) primes accordées par le Hambourg S.V. à ses joueurs.

Malgré cela, les relations ne sont pas au beau fixe entre ceux-ci et les dirigeants. Car un point important ne peut être réglé, les points de vue des uns et des autres étant par trop divergents : il s'agit du « bonus » en cas de qualification du club à une coupe européenne.

Si la saison du H.S.V. ressemble à la précédente, le problème trouvera vite une solution...

■ Les sept arbitres internationaux de la R.F.A. seront cette saison Messieurs Roth, Aldinger, Eschweiler, Frikkel, Horstmann, Kindervater et Redelfs.

■ Deuxième opération du ménisque en trois mois pour Karl Heinz Handschuch, le capitaine de l'Eintracht Brunswick.

■ Hans Josef Kappellmann, qui continue ses études de médecine, vient de réussir son examen de pharmacie avec la mention « très bien ».

■ Un jeune footballeur de Gelsenkirchen, Georg Rudnik (17 ans) passera huit jours à l'école de Pelé dans le New Jersey : il a été élu meilleur espoir de sa région.

■ On respire à Moenchengladbach : Alan Simonsen et Del Haye ne seront finalement pas obligés de passer sur le billard (ménisques).

■ Les députés S.P.D. (socialiste) du Parlement de Rhénanie ont constitué une équipe de football. Leur parti leur a offert un jeu de maillots à son sigle.

■ Un spectateur intéressé ces jours-ci à l'entraînement de M'Gladbach : Rainer Bonhof, cédé par le club allemand à Valence et, venu saluer ses excoéquipiers.

■ Sepp Maier n'a pas pris un gramme durant ses vacances au Portugal. Il est vrai qu'il a fait deux heures de tennis par jour.

■ Ferdi Keller (Hambourg) et Erwin Kostedde (Dortmund), deux des meilleurs avants-centres de R.F.A., rendus libres par leur club, n'ont pas encore trouvé preneur en Bundesliga.

■ MSV Duisburg a remporté la finale du championnat d'Allemagne des juniors. C'est son troisième titre en 6 ans. Un joli record.

■ Branko Zebec, l'entraîneur de Hambourg, a dit : « Kaltz ne veut peut-être pas jouer libero, mais jusqu'à nouvel ordre, c'est moi qui décide. »

■ Après Flohe, Erick Beer a annoncé qu'il renonçait lui aussi à l'équipe nationale. Il est âgé de 30 ans.

LES PANTOUFLARDS DE SCHALKE

Les trois internationaux de Schalke 04, Klaus Fischer, Rudi Abramczik et Rolf Russmann, étaient partis en Espagne en annonçant qu'ils rentreraient le 20 juillet pour reprendre l'entrainement. Finalement ils ont regagné leur bonne ville de Gelsenkirchen le 15, mais ont préféré rester dans leurs pantoufles plutôt que d'avancer leur date de reprise. Ce qui n'a pas plu à leur président, M. Siebert :

« Je ne comprends pas leur conduite. S'ils étaient restés en Espagne ou je ne sais où pendant leurs trois semaines, je n'aurais rien dit. Mais se reposer à la maison, c'est un peu osé. D'ailleurs un temps de récupération aussi long était-il bien indispensable ? Il ne m'a pas semblé qu'ils s'étaient tellement fatigués en Argentine. »

Aux dernières nouvelles, l'irascible président Siebert aurait décidé de ne réintégrer ses trois stars dans l'équipe que lorsqu'elles auront atteint un degré de forme identique à celui des autres joueurs.

Regards sur le monde

Par Jean-Jacques VIERNE

Une couronne et des haillons

AVEC le sacre de l'Argentine, et si discutables qu'aient pu être ou ne pas être les modalités de son couronnement, c'est sans discussion un grand pays de football qui a été couronné par le Mundial 78. Le plus fécond sans doute, avec le Brésil et la Grande-Bretagne, si l'on songe que le nombre de footballeurs argentins de premier plan expatriés en Europe et aussi aux Etats-Unis est évalué à près de trois cents. Et qu'un seul d'entre eux, le meilleur de tous, Mario Kempès, a été rappelé pour la glorieuse campagne que l'on sait.

Reste à savoir si ce titre durement acquis changera vraiment quelque chose dans le petit monde du football argentin. Celui-ci doit résoudre deux grands problèmes : éviter l'exode effrayant de ses joueurs de pointe, et restructurer un championnat national qui n'est souvent qu'une longue parenthèse dans la saison argentine.

LE second point peut être réglé, surtout avec le consensus né de la victoire dans le Mundial. Il est vrai que le Championnat d'Argentine, qui ressemble d'ailleurs pas mal à celui du Brésil, est tout sauf attrayant. Il y a d'abord le long marathon du Championnat métropolitain, avec les vingt et une meilleures équipes de Buenos Aires s'affrontant en matches aller et retour, puis le Championnat national, avec les mêmes acteurs plus une douzaine d'équipes représentant le reste du pays.

Sous l'impulsion de Cesar-Luis Menotti, qui en a fait une des conditions de son éventuel maintien à la tête de la sélection, le président de l'A.F.A., M. Alfredo Cantilo, propose un Championnat métropolitain réduit à quatorze équipes. Mais les dirigeants des clubs se font tirer l'oreille, car cela fait beaucoup de recettes en moins, même si les affluences ne sont pas toujours extraordinaires dans le système actuel.

RESTE le premier os, beaucoup plus difficile à ronger : l'exode des vedettes. Quatre des héros de juin ont déjà décidé de traverser l'Atlantique : Tarantini (Barcelone ?), Villa, Ardiles (Tottenham) et Bertoni (Séville). Deux ou trois autres pourraient encore les rejoindre avant le début de la saison européenne.

L'A.F.A. a obligé les partants à faire stipuler dans leur contrat qu'ils seraient remis à la disposition de leur pays 60 jours avant le Mundial 1982. Et aussi que... le voyage aller-retour serait garanti à leur famille, notamment en cas de transfert dans un autre pays. Mais ce n'est pas une telle clause qui va freiner la voracité des clubs européens, et surtout des Espagnols, qui termineront sûrement le Championnat 1982 en temps voulu, puisque le Mundial sera organisé dans leur pays.

INTERROGE sur ce problème par les journalistes d'« El Grafico », le général Videla, chef de l'Etat argentin, a tristement exprimé son point de vue sur la question : « En fait, tout dépend de la conscience de chaque joueur et de ses intérêts. Dans un système démocratique, il n'y a pas moyen d'empêcher un footballeur d'aller jouer à l'étranger s'il le désire. J'espère seulement que le triomphe du Mundial valorisera l'appartenance au football argentin et freinera donc l'exode. » C'est dur d'être un libéral avancé !

Pour conclure sur la difficulté de trouver une solution à ce problème, une anecdote. Tout de suite après le Mundial fut créé un « Mouvement pour faire revenir Kempes d'Espagne », qui en quelques jours réunit une somme de un million et demi de dollars (7,5 millions de francs). A la suite de quoi, à l'occasion d'un duplex télévisé entre Belleville, le pays de Mario, et Buenos Aires, les promoteurs expliquèrent leurs intentions au joueur. La réplique fut franche : « Je suis très bien en Espagne et je viens de signer un nouveau contrat de quatre ans. Il faut donc que vous vous sortiez de la tête toute idée que je puisse revenir en Argentine pour l'instant. »

Les pauvres quêteurs en restèrent tellement désarmés et muets de surprise, que le responsable de la TV ne trouva pas d'autre moyen que de couper provisoirement la communication entre Belleville et Buenos Aires !

Les douze mercenaires

Henryk Kasperczak, à côté d'un autre ancien du Mundial Dominique Bathenay, Ricardo Villa et Osvaldo Ardiles entourant leur nouveau manager Burkenshaw. Metz et Tottenham font partie des équipes qui ont profité de la bourse du Mundial, que F.F. vous présente dans les deux pages suivantes, pour se renforcer considérablement, en s'attachant les services de mercenaires du Football.

(Photos S.A.M. et ROCHARD)

A LA BOURSE DU MUNDIAL

Tous les quatre ans, la Coupe du monde remue l'Europe et l'Amsud car la grande compétition est aussi, en coulisses, l'objet de discussions de tractations et de transferts retentissants.

Au Mundial, la Bourse fut également très active, et de nombreux joueurs y ont trouvé la possibilité de changer de clubs et de pays, et d'y faire fortune. Dans cette Bourse dont nous évoquons cette semaine l'activité et les plus grosses hausses de valeur, des mouvements qui étaient prévus comme les nombreux transferts espagnols (la peseta pèse lourd en matière de football). Une aubaine bien sûr pour les joueurs argentins très demandés sur le marché. Notons en passant que Kempes a resigné à Valence pour quatre ans de plus, ce qui le lie au club espagnol jusqu'en 1983.

Enfin une innovation et un assaut venant des pays arabes où les pétrodollars pourraient dans l'avenir attirer d'autres grands noms et modifier le cours du football professionnel international.

(Jean-Philippe RETHACKER)

RAINER BONHOF

- **Allemand - 26 ans**
- **Ancien club : Moenchengladbach**
- **Nouveau club** : Valence

Depuis trois ans, le club espagnol de Valence convoitait Bonhof et lui avait fait des propositions mirifiques. Mais le demi de Moenchengladbach voulait attendre le Mundial pour se décider. Vedette décevante d'une équipe d'Allemagne décevante, le puissant Rainer va quand même rejoindre Valence, où il a été transféré pour 4 millions de francs et où il sera, pendant trois ans, le coéquipier de Kempes. Reste à savoir comment s'entendront les deux hommes. Qui tirera les coups francs et... les ficelles ?

DANIEL BERTONI

- **Argentin - 23 ans**
- **Ancien club : Independiente**
- **Nouveau club** : Séville F.C.

Il était depuis deux ans le meilleur attaquant d'Argentine, sous le maillot d'Independiente et de la sélection (ci-contre). Une blessure et une longue période de méforme l'écartèrent de l'équipe nationale au départ du Mundial. Mais il parvint à revenir au premier plan et à reprendre place à l'aile gauche ou droite.

RICARDO VILLA

- **Argentin - 26 ans**
- **Ancien club : Racing Buenos Aires**
- **Nouveau club** : Tottenham

Ce géant barbu et puissant — un peu lent — est un technicien de grande valeur dont le pied gauche fait merveille tant pour le dribble que pour les frappes les plus variées. Il avait été l'objet du plus gros transfert argentin (intra muros) pour sa venue au Racing de Buenos Aires.

OSVALDO ARDILES

- **Argentin - 26 ans**
- **Ancien club : Huracan**
- **Nouveau club** : Tottenham

Une blessure à une cheville et une certaine fragilité physique ne l'ont pas empêché d'être l'un des meilleurs demis du Mundial. Petit et frêle, ce technicien habile et sobre possède une intelligence de jeu et un esprit collectif exemplaires.

BRUNO PEZZEY

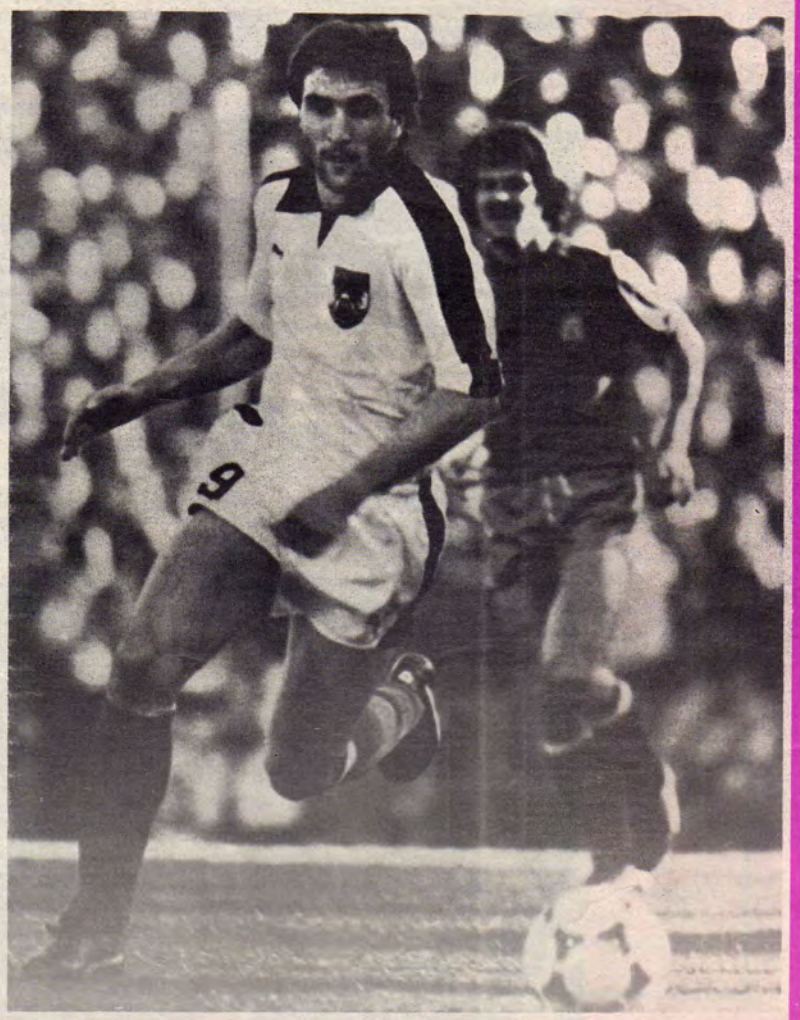
- **Autrichien - 23 ans**
- **Ancien club : Innsbruck**
- **Nouveau club** : Francfort

Même si le stoppeur de la sélection autrichienne (à gauche) n'a pas réussi pleinement sa Coupe du monde argentine, sa classe reste indéniable. L'élégant défenseur d'Innsbruck, redoutable contre-attaquant, a tout de même confirmé sa valeur et il a attiré sur lui évidemment l'attention des clubs allemands. Comme ses compatriotes Jara, Hattenberger, Hickersberger, il jouera donc en Bundesliga sous le maillot d'Eintracht Francfort qui a su se montrer convaincant.

HANS KRANKL

- **Autrichien - 25 ans**
- **Ancien club : Rapid de Vienne**
- **Nouveau club** : Barcelone

Le meilleur buteur européen (41 buts et Soulier d'Or, à droite) n'avait pas manqué de justifier son efficacité et sa réputation au Mundial, où il marqua quatre buts. Ce qui excita l'appétit des clubs espagnols, en particulier de Barcelone et Valence, qui se disputèrent sa signature. Finalement, c'est Barcelone qui l'emporta et s'attacha ses services pour trois ans. Ainsi Krankl le canonnier sera-t-il chargé de faire oublier Cruyff. Ce n'est pas un cadeau !



ROBERTO RIVELINO

- **Brésilien - 32 ans**
- **Ancien club : Fluminense**
- **Nouveau club** : El Ahali

Encore un coup des rois du pétrole saoudiens, qui sont parvenus à arracher au football brésilien sa dernière grande star encore en activité. Pour un million de dollars (500.000 F) à la signature et pour un salaire mensuel de 50.000 F, le moustachu au pied gauche magique restera pendant un ou deux ans à Ryad où il portera les couleurs du club El Ahali. Même s'il n'a plus vingt ans et ne court plus aussi vite qu'avant, Rivelino peut flamber encore quelque temps à l'ombre des puits dorés...

THOMAS SJOEBERG

- **Suédois - 26 ans**
- **Ancien club : Malmoe**
- **Nouveau club** : Itthad de Djeddah

Curieux transfert que celui de ce Suédois blond et barbu comme un Viking au pays brûlant des déserts et des pétrodollars. Ce sont d'ailleurs ceux-ci qui ont pesé lourd dans l'histoire : l'avant centre et buteur de l'équipe de Suède au Mundial, sollicité par les dirigeants du club Itthad de Djeddah (Arabie Saoudite), a répondu sans hésiter oui à une offre de transfert qui lui permettra de gagner un million de francs entre le 15 août prochain et le 1er mai 1979. Le tout est de savoir comment la barbe se comportera par 50 degrés à l'ombre !

JAN TOMASZEWSKI

- **Polonais - 30 ans**
- **Ancien club : Lodz**
- **Nouveau club** : Beerschot

Il avait été en 1973 le héros de Wembley, car il avait contribué à l'élimination retentissante de l'Angleterre aux dépens de la Pologne. Et il fut également l'un des meilleurs gardiens du WM 1974 où sa haute taille, son autorité, ses réflexes et sa détente avaient fait merveille. En léger déclin depuis deux ans, il fut le titulaire pendant tout le premier tour, mais perdit sa place après un match assez faible contre l'Argentine. A trente ans, il quitte la Pologne pour s'installer (comme son compatriote Lubanski) en Belgique, où il gardera les buts du Beerschot.

HENRYK KASPERCZAK

- **Polonais - 32 ans**
- **Ancien club : Stal Mielec**
- **Nouveau club** : F.C. Metz

Ce footballeur chevronné qui compte près de 60 sélections dans l'équipe nationale polonaise avait été l'une des révélations du WM 1974 où son activité, ses débordements de demi offensif et ses centres de l'aile droite avaient fait merveille. Au Mundial 1978, il fut encore l'un des éléments stabilisateurs d'une formation moins brillante cependant qu'en Allemagne. Enrôlé par le F.C. Metz, il rejoint ainsi dans l'histoire les Polonais de France que furent Faber, Gregorczyk, Gadocha. C'est une recrue qui sera certainement très utile à la formation lorraine.

WIM RIJSBERGEN

- **Hollandais - 26 ans**
- **Ancien club : Feyenoord**
- **Nouveau club** : Bastia

A vingt-deux ans, il était le stoppeur indestructible de la magnifique équipe hollandaise du WM 1974 (à gauche). Athlète puissant et décidé, ce gaillard très blond fut hélas ! écarté en plein Mundial, de la marche vers la finale par une blessure malencontreuse. Et c'est Brandts qui prit sa place. Mais il revint d'Argentine pour signer un contrat en faveur de Bastia, où son ami Johnny Rep l'a entraîné.

WIM SUURBIER

- **Hollandais - 33 ans**
- **Ancien club : Schalke 04**
- **Nouveau club** : FC Metz

Il fut pendant des années, sous le maillot d'Ajax, triple champion d'Europe, l'un des meilleurs arrières droits du monde. L'un des plus offensifs en tout cas. Le déclin d'Ajax provoqua son départ en Allemagne il y a un an. Mais à Schalke, Suurbier fut blessé et ne put jouer régulièrement. Le F.C. Metz vient de l'engager pour deux ans à un tarif raisonnable (20.000 F par mois).

FRANCE Football

Dalger qui fait de grosses misères à Tusseau, Janvion qui échappe à Six, deux scènes des récents Monaco-Nantes et O.M.-Saint-Etienne. Ces jeunes gens, qui se retrouveront bientôt sous le maillot bleu de l'équipe de France, ne se ménagent pas quand ils sont face à face sur un terrain de l'hexagone. Car Dalger le Monégasque comme Tusseau le Nantais, Janvion le Stéphanois comme Six le Marseillais ne manquent pas d'ambition. Tous les quatre rêvent du titre.
Au cours de ces deux matches, Monaco et Marseille ont marqué un point, mais la route est encore longue.

Photos :
Jean-Claude Pichon,
Patrick Boutroux.